

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
CENTRE – URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ

LES ENJEUX DE LA MOBILISATION DES CONNAISSANCES EN
CONTEXTE AUTOCHTONE :

Une étude de cas au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or

Par

Emmanuelle PIEDBOEUF

B.A. Musicologie

Essai pour obtenir le grade de

M.A.

Pratiques de recherche et action publique

Août 2020

© Emmanuelle PIEDBOEUF, 2020

Essai

**LES ENJEUX DE LA MOBILISATION DES CONNAISSANCES EN
CONTEXTE AUTOCHTONE :**

Une étude de cas au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or

Et présenté par

Emmanuelle PIEDBOEUF

A été évalué par un jury composé de

Mme Carole Lévesque, directrice de recherche, Centre Urbanisation Culture Société,
INRS

Mme Édith Cloutier, examinatrice externe, Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or
Michel Trépanier, examinateur interne, Centre Urbanisation Culture Société, INRS

RÉSUMÉ

Cet essai documente les étapes, les productions et les retombées d'un stage en mobilisation des connaissances réalisé en collaboration avec DIALOG – Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones – et le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, dans le cadre d'une maîtrise en Pratiques de recherche et action publique à l'INRS. Il fait état de l'origine du stage, de son déroulement, de ses orientations, de ses modalités de réalisation et des principales conclusions auxquelles il a permis d'en arriver. Dès le début de mon projet, j'ai axé mon questionnement sur le rapport entre les savoirs autochtones et les savoirs scientifiques. En remettant en contexte ces systèmes de connaissances, il a été possible de comprendre pourquoi et comment les détenteurs de savoirs (qu'ils soient Autochtones ou non Autochtones) s'engagent dans des projets de recherche collaborative au sein desquels la mobilisation des connaissances joue un rôle moteur.

Au départ, à partir d'une revue de littérature, je me suis intéressée à l'épistémologie et à la méthodologie de la mobilisation des connaissances en contexte autochtone. Plus précisément, l'objectif principal a été de comprendre quelles formes prend la mobilisation des connaissances dans ce contexte. J'ai tenté de circonscrire les conditions propices au déploiement de la mobilisation des connaissances et de mieux en comprendre les retombées potentielles. Par la suite, j'ai effectué plusieurs séjours au CAAVD afin de m'imprégner du milieu avec lequel j'ai eu à interagir et de relier mes questionnements de nature théorique, méthodologique et éthique aux enjeux d'action des acteurs du CAAVD.

Mots clés : mobilisation des connaissances ; coproduction des connaissances, Autochtones ; éthique ; société du savoir ; méthodologies ; recherche partenariale ; recherche collaborative ; Centre d'amitié autochtone

ABSTRACT

This essay describes the stages, the productions and the impacts of an internship in knowledge mobilization realized in partnership with DIALOG – Aboriginal Peoples Research and Knowledge Network – and Val-d’Or Native Friendship Center (VNFC), in the context of a master’s degree in Research practices and public action at the INRS. It states the origin of the internship, its course, its orientations, its methods of realization and the main conclusions to which it was possible to arrive. From the start of my project, I centered my questioning on the relationship between indigenous and scientific knowledges. By situating those knowledge systems, it has been possible to develop a better understanding of why and how the knowledge holders (whether Indigenous or non-Indigenous) engage in collaborative research projects in which knowledge mobilization plays a leading role.

At the start, from a literature review, I was interested in the epistemology and methodology of knowledge mobilization in indigenous context. My main objective was to understand what forms can take knowledge mobilization in this context. I tried to circumscribe the conditions conducive to the deployment of knowledge mobilization in Aboriginal communities and to identify the potential benefits. Next, I went a few times to the VNFC in order to immerse myself in the environment with which I had to interact and to link my questions of a theoretical, methodological and ethical nature to the action issues of VNFC actors.

Key words: Knowledge mobilization; knowledge coproduction; Indigenous; Native; research ethic; knowledge society; research methodologies; Friendship Centre

Définitions

Peuples autochtones

Au Canada, le terme « Autochtone » est inscrit dans la Loi constitutionnelle de 1982 et fait référence aux trois groupes de descendants des premiers occupants du territoire : les Indiens, les Inuits et les Métis. À travers le présent essai, différentes expressions sont employées pour désigner collectivement les Autochtones, dont « Peuples autochtones », « groupes autochtones » ou simplement « Autochtones ». La population détenant une identité autochtone, telle que dénombrée au Canada lors du recensement canadien de 2016, composait environ 5 % de la population totale du pays et regroupait 1 673 785 personnes. Un peu moins de 50 % de cette population réside à l'intérieur de communautés autochtones territoriales (réserves) réparties à la grandeur du pays. On compte 630 communautés au Canada et 54 au Québec. L'autre partie de la population réside dans les villes du Québec et du Canada.

Mobilisation des connaissances

Dans la littérature, l'expression « mobilisation des connaissances » (MobC) renvoie à un ensemble de mécanismes visant une plus grande diffusion, circulation et appropriation de l'information scientifique ou technologique. À moins qu'il ne soit clairement indiqué le contraire, la mobilisation des connaissances dans cet essai fait référence à une démarche collective permettant de faire interagir différents types de savoirs et différentes sources d'information pour éclairer des situations ou générer une action publique. Dans le cadre de mes travaux, j'ai eu recours à la définition de la mobilisation des connaissances telle que présentée dans la Stratégie de mobilisation des connaissances du Réseau DIALOG (2015) : *La mobilisation des connaissances, en contexte autochtone, est une démarche collective de réflexion, d'engagement et d'action à l'égard du savoir afin d'en assurer la coproduction, le renouvellement, l'accessibilité, la traduction, l'usage, l'appropriation et l'insertion sociale au bénéfice des acteurs institutionnels et des concepteurs de politiques publiques.* La notion de savoir recouvre à la fois l'information scientifique, les savoirs autochtones, les savoirs expérientiels, les savoirs pratiques, les savoirs narratifs.

Sécurisation culturelle

La sécurisation culturelle est un outil de justice sociale et une réponse aux inégalités flagrantes qui marquent les rapports entre les Autochtones et les non-Autochtones en matière de santé,

d'éducation, d'employabilité ou d'habitation. Elle se construit comme une démarche d'affirmation identitaire et de reconnaissance des systèmes de savoirs et des pratiques dans différentes sphères de la vie sociale, économique et culturelle des diverses populations autochtones. Elle s'inscrit directement dans l'effort de décolonisation qui sous-tend les initiatives de reconstruction et de réconciliation à l'œuvre en contexte autochtone.

Transfert des connaissances

Le transfert de connaissances (TC) est une action généralement individuelle et sectorielle entreprise afin de rendre accessible des résultats de recherche auprès de publics diversifiés. Alors que la communication scientifique s'adresse plus directement au milieu universitaire, le transfert est généralement destiné à des instances, organisations ou acteurs extérieurs à ce milieu.

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier sincèrement ma directrice de recherche, Mme Carole Lévesque, de m'avoir accueillie au sein du Réseau DIALOG et guidée au travers du processus de maîtrise. En plus de m'avoir permis de réaliser un projet d'étude pertinent et stimulant, Mme Lévesque a su créer un environnement d'apprentissage exceptionnel.

Je voudrais aussi remercier Édith Cloutier et l'équipe du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or pour leur ouverture d'esprit, leur générosité et leur accueil chaleureux à chacun de mes déplacements à Val-d'Or.

Merci à toutes les personnes de l'équipe du Réseau DIALOG pour vos précieux conseils, votre écoute et votre dynamisme : Kim Méthot, Catherine Couturier, Ioana Radu, Ioana Comat, Julie Cunningham, Nathalie Tran, Laurence Desmarais, Èva-Marie Nadon, Anne-Marie Turcotte, Martin Gagnon, Marie-Ève Drouin Gagné et Lisa Van Campenhout.

Durant mon parcours, j'ai aussi pu compter sur le soutien des étudiant.es de ma cohorte à la maîtrise en Pratiques de recherche et action publique, qui m'ont guidée et appuyée à travers ce processus, et en particulier Emanuele Lucia, Vanessa Gatien et Mélanie Pearson. Merci encore à vous trois et à toutes celles qui ont rendu possible les Journées de Mobilisation des savoirs à l'INRS, dont Alix Bukkfalvi-Cadotte, Ysendre Cozic-Fournier, Marjolaine Noël, Johanna Cardona, Raquel Cruz et Marie-Christine Pitre.

Merci à l'équipe professorale de la PRAP pour la qualité de la formation offerte.

J'aimerais aussi souligner le travail incroyable de l'équipe administrative du Centre Urbanisation-Culture-Société de l'INRS et en particulier de Monique Provost, Michèle Riendeau et Wassila Foul.

Merci à toutes les personnes rencontrées au fil de mon parcours qui m'ont écoutée, épaulée, questionnée, remise en question et fait avancer.

Merci à Daniel Rivas d'avoir été à mes côtés tout au long de mon cheminement.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Commission de vérité et réconciliation du Canada.....	3
Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA).....	4
Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec : écoute, réconciliation et progrès (CERP).....	5
Chapitre 1 : Présentation du stage.....	8
Nature du stage	8
Partenaires	9
Présentation du stage	11
Méthodologie	16
Chapitre 2 : produits de mobilisation des connaissances et activités de transfert.....	21
Produits	21
Activités de transfert	26
Retour sur les activités de stage	32
Chapitre 3 : Questionnements et synthèse	34
Mobilisation des connaissances.....	34
Les Peuples autochtones dans la société du savoir	39
La recherche en contexte autochtone	44
Repenser l'engagement dans la recherche entre groupes autochtones et chercheur.es.....	51
Chapitre 4 : Retour sur l'expérience de stage et réflexion sur la mobilisation des connaissances.....	56
Retour sur les objectifs et sur le parcours	56
Cadre de la mobilisation et de la coconstruction des connaissances	58
Conclusion.....	64
Bibliographie	65

Annexe1 : Définir la mobilisation des connaissances au sein de la communauté scientifique	74
Annexe 2 : Définir la mobilisation des connaissances en contexte autochtone	78
Annexe 3 : Traces des activités de transfert et de mobilisation des connaissances – Affiches scientifiques	79
Affiche présentée lors de la 2 ^e édition de la Classe des sages de Mashteuiatsh, avril 2017...	79
Affiche présentée lors de la 3 ^e édition de la Classe des sages à Wendake, novembre 2018 .	83
Annexe 4 : Traces des activités de transfert et de mobilisation des connaissances – Extraits des présentations.....	87
Extrait de la présentation au Colloque étudiant sur les questions autochtones –Septembre 2017	87
Extrait de la présentation faite à l’Université internationale de Venise – janvier 2018.....	92
Extrait de la présentation au Colloque étudiant de la Chaire sur l’épistémologie et la méthodologie de la recherche partenariale, UQAM – mai 2019	93

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Phases du stage et activités	13
Tableau 2. Liste des études de cas en mobilisation des connaissances.....	25

LISTE DES ACRONYMES

ARUC	Alliance de recherche Université-Communauté
CAA	Centre d'amitié autochtone
CAAVD	Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or
CÉR	Comité d'éthique de la recherche
CERP	Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics
CRPA	Commission royale sur les peuples autochtones
CRRPI	Convention de règlement relative aux pensionnats indiens
CRSH	Conseil de recherches en sciences humaines
DIALOG	Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones
FRQ	Fonds de recherche du Québec
FRQSC	Fonds de recherche du Québec Société et Culture
INRS	Institut national de la recherche scientifique
IRSC	Instituts de recherche en santé au Canada
KT	Knowledge Translation
KTA	Knowledge-to-action
MIRE	Unité de Mobilisation, Innovation, Recherche et Évaluation
MobC	Mobilisation des connaissances
OCDE	Organisation de coopération et de développement économique
ODENA	Alliance de recherche université-communauté : Les Autochtones et la ville au Québec 2009-2019
PRAP	Pratiques de recherche et action publique
RCAAQ	Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec

SSC	Sécurisation sociale et culturelle
UCS	Urbanisation Culture Société
UNESCO	Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization)
UNDP	Programme des Nations unies pour le développement (United Nations Development Programme)
UNDRIP	United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples (Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones)
UQAM	Université du Québec à Montréal

INTRODUCTION

Cet essai rend compte de mon parcours en tant qu'étudiante à la maîtrise en Pratiques de recherche et action publique (PRAP) de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), un programme visant à former des professionnel.les du transfert et de la mobilisation des connaissances. Dans le cadre de ce programme, j'ai travaillé en 2017 et 2018 en étroite collaboration avec DIALOG – Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones et le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD) afin de mieux cerner les modalités de la mobilisation des connaissances (MobC) telles que comprises ou envisagées au sein d'une organisation communautaire autochtone. Plus précisément, je me suis intéressée à l'épistémologie, à l'éthique et à la méthodologie de la MobC de l'intérieur d'un milieu de pratique. Dans ce cadre, j'ai cherché à mieux comprendre comment une instance autochtone se positionne face à une telle démarche favorisant autant la circulation que l'appropriation de l'information issue des travaux de recherche collaborative.

Depuis la fin des années 1990, la mobilisation des connaissances a adopté plusieurs expressions et donné lieu à de nombreuses manifestations. Au sein de la société du savoir, elle occupe une place privilégiée en incitant les chercheur.es, les gouvernements et les grandes entreprises à faire connaître les résultats de leurs initiatives dans le domaine de l'information scientifique. Au Canada, en milieu universitaire, la MobC s'est aussi positionnée comme un outil particulièrement efficace afin de multiplier les retombées de la recherche scientifique et d'en assurer la circulation auprès des acteurs institutionnels autochtones. Pour ces acteurs, la mobilisation des connaissances est un moyen d'enrichir et de perfectionner leurs propres capacités en matière organisationnelle, de mieux soutenir leurs actions à l'échelle locale et de contribuer à la redéfinition des politiques publiques qui leur sont destinées.

Cet essai répond ainsi à plusieurs besoins de connaissance. Il vient d'abord rendre compte de mon expérience au sein du Réseau DIALOG et du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or en 2017 et 2018 en exposant l'ensemble de ma démarche de travail (Chapitres 1 et 2). Il vise aussi à présenter brièvement les résultats de mes questionnements sur la MobC en contexte autochtone (Chapitre 3) et finalement à présenter une réflexion sur des applications de la démarche de MobC à partir de la littérature et de l'expérience vécue auprès des organismes avec lesquels j'ai collaboré (Chapitre 4).

Au cours de mes années de formation à la PRAP, deux Commissions d'enquête fédérales majeures touchant les questions autochtones ont terminé leurs travaux et présenté leurs conclusions dans des rapports publics après avoir effectué des consultations à l'échelle du pays entier : la Commission de vérité et réconciliation (CVR 2015) et l'Enquête nationale sur les femmes et les filles disparues ou assassinées (ENFFADA 2019). De plus, une commission d'enquête québécoise a aussi vu le jour durant la même période (2017-2019) : la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics (CERP 2019).

Ces trois commissions ont identifié des pistes d'action relatives aux conditions de développement et de déploiement de la recherche universitaire qui cible les populations autochtones. De leur côté, les principaux organismes subventionnaires au Canada (CRSH, CRSNG, IRSC) ont élaboré depuis quelques années des ensembles de lignes directrices afin de favoriser la réalisation de travaux qui prennent en compte les savoirs et approches autochtones, qui reposent sur des choix éthiques éprouvés et qui se réalisent en étroite collaboration avec les Autochtones eux-mêmes. Il est utile de rappeler ici quelques-unes de ces dispositions.

Pour sa part, l'Énoncé de politique des Trois Conseils (EPTC) : *Éthique de la recherche avec les êtres humains* consacre depuis 2010 son Chapitre 9 (Recherche impliquant les Premières Nations, les Inuits ou les Métis du Canada) à la recherche en contexte autochtone. Les principes de respect, de bien-être et de justice y sont rappelés, et des modalités propres aux communautés et groupes autochtones sont définies, dont l'importance de favoriser le déploiement des méthodes de recherche collaborative et de favoriser le développement des capacités. Le chapitre sur la recherche impliquant les Premières Nations, les Inuits ou les Métis au Canada a été bonifié en 2014 et de nouveau en 2018 avec les parutions de l'EPTC2. L'attention accordée à la recherche autochtone dans l'EPTC2 a aussi amené le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) à se doter de sa définition de la recherche autochtone:

Recherche réalisée dans n'importe quel domaine ou discipline qui est menée « par et avec » des communautés, des sociétés ou des personnes des Premières nations, des peuples inuit ou métis ou d'autres nations autochtones et qui les concerne et repose sur leur sagesse, leurs cultures, leurs expériences ou leurs systèmes de connaissances exprimés dans des formes dynamiques, passées et actuelles. La recherche autochtone peut englober les dimensions intellectuelles, physiques, émotionnelles et (ou) spirituelles du savoir de manière à créer des liens créatifs entre les personnes, les endroits et l'environnement naturel.

Quelles que soient les méthodes ou les perspectives appliquées à un contexte donné, tout chercheur qui mène de la recherche autochtone, qu'il soit ou non autochtone, s'engage à maintenir une relation fondée sur le respect avec tout peuple ou toute communauté autochtone du Canada ou d'ailleurs (CRSH 2019a).

Depuis 2018, le CRSH met en action cette définition à travers ses *Lignes directrices pour l'évaluation du mérite de la recherche autochtone*. Ces lignes directrices s'appliquent aux chercheur.es autochtones et non autochtones travaillant en contexte autochtone. En plus des critères de rigueur habituels de la recherche, les critères ayant été retenus pour juger de la recherche autochtone sont la valorisation des connaissances autochtones ou traditionnelles; la réciprocité dans le partenariat de recherche; l'intérêt et la participation de la communauté et; le respect dans les relations, la pertinence du projet et l'équité des contributions (CRSH 2018)

Commission de vérité et réconciliation du Canada

La Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) a débuté ses travaux en 2008, dans la foulée de l'adoption de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens (CRRPI). Visant à reconnaître les torts infligés par le régime des pensionnats aux populations autochtones pendant près de 150 ans, la CRRPI est entrée en vigueur en septembre 2007; elle a permis la création d'un fonds de plusieurs milliards de dollars afin d'indemniser les survivants des pensionnats (dont le nombre est estimé à environ 75 000) et a conduit à la mise en place de la CVR (Marshall 2013). La Commission s'est tenue sur une période de sept ans (2008 à 2015) et a documenté les expériences, les séquelles et les conséquences liées aux pensionnats indiens. Plus de 6 500 témoignages ont été entendus à travers le Canada, et plus de 5 millions de dossiers ont été analysés pour broser un portrait de l'historique des pensionnats et permettre de s'engager dans des démarches de réparation, de guérison et de réconciliation (CVR 2007; RCAANC 2019a).

En décembre 2015, la CVR a rendu public son rapport contenant 94 appels à l'action. S'agissant de la première commission fédérale à produire un rapport sur la condition autochtone depuis la Commission royale sur les peuples autochtones (CRPA) en 1996, les résultats de l'exercice ont connu beaucoup d'échos à l'échelle canadienne et ont permis de créer l'impulsion nécessaire pour engendrer des changements dans plusieurs sphères de la société, en milieu universitaire comme en milieu gouvernemental.

Les quatre appels à l'action suivants sont en lien avec le monde universitaire et la recherche :

Appel n° 16. Nous demandons aux établissements d'enseignement postsecondaire de créer des programmes et des diplômes collégiaux et universitaires en langues autochtones (CVR 2012, 3);

Appel n° 53. Nous demandons au Parlement du Canada d'adopter, en consultation et en collaboration avec les peuples autochtones, des dispositions législatives visant à mettre sur pied un conseil national de réconciliation. Plus particulièrement, nous demandons que ces dispositions établissent le conseil en tant qu'organisme de surveillance indépendant de portée nationale dont les membres, autochtones et non autochtones, sont nommés conjointement par le gouvernement du Canada et des organisations autochtones nationales. Le mandat de ce conseil comprendrait, sans toutefois s'y limiter, ce qui suit :

iii. élaborer et mettre en œuvre un plan d'action pluriannuel national pour la réconciliation, ce qui englobe des activités de recherche et d'élaboration de politiques, des programmes d'éducation du public et des ressources (CVR 2012, 7);

Appel n° 65. Nous demandons au gouvernement fédéral, par l'intermédiaire du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, et en collaboration avec les peuples autochtones, les établissements d'enseignement postsecondaire, les éducateurs de même que le Centre national pour la vérité et réconciliation et ses institutions partenaires, d'établir un programme national de recherche bénéficiant d'un financement pluriannuel pour mieux faire comprendre les facteurs associés à la réconciliation (CVR 2012, 9);

Appel n° 78. Nous demandons au gouvernement du Canada de s'engager à fournir une contribution financière de dix millions de dollars sur sept ans au Centre national pour la vérité et réconciliation ainsi qu'un montant supplémentaire pour aider les collectivités à faire de la recherche afin de produire des récits sur leur propre expérience des pensionnats et sur leur participation aux démarches associées à la vérité, à la guérison et à la réconciliation (CVR 2012, 11).

Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA)

L'ENFFADA a été mise sur pied avec comme principal objectif de s'intéresser aux causes systémiques de toutes les formes de violence à l'égard des femmes et des filles autochtones. La CVR en avait d'ailleurs recommandé la création (Appel no. 41) (RCAANC 2019b). L'ENFFADA a publié son rapport en avril 2019, après avoir recueilli plus de 2 380 témoignages de formes variées. Le rapport final met l'accent sur les manifestations de la violence vécue par les femmes,

sur l'impact des politiques coloniales, sur les traumatismes intergénérationnels et multigénérationnels, sur les situations de précarité vécues par les femmes et sur les différents obstacles qu'elles rencontrent dans l'accès aux services. Le rapport regroupe quelque 230 appels à la justice qui s'adressent aux gouvernements, aux institutions et aux établissements d'enseignement postsecondaires.

Dans le cadre des consultations de l'ENFFADA, les participant.es se sont notamment interrogé.es sur les démarches de recherche en milieu autochtone. Pour plusieurs, le nombre élevé de consultations et de travaux de recherche peuvent contribuer à réactiver certains traumatismes, par exemple lorsque des personnes doivent partager à de nombreuses reprises leurs expériences négatives. Les participant.es ont aussi mentionné que certaines pratiques de recherche reposent sur l'exploitation et la prédation, et engendrent des dérives éthiques en mettant de la pression sur des personnes vulnérables pour participer à des études. Pour ces raisons, les approches suivantes ont entre autres été proposées :

- Valider diverses formes de connaissances (y compris la recherche universitaire, les expériences vécues et le savoir traditionnel des Autochtones) ;
- Élaborer et mettre en place des cadres de recherche, des épistémologies et une terminologie de la recherche basée sur les visions du monde autochtone ;
- Faire la promotion d'une collaboration efficace entre universitaires, travailleurs de première ligne et organismes communautaires afin de guider l'élaboration des politiques et la prestation de services;
- Prévoir un soutien et des fonds dédiés à la recherche dirigée par des Métis, des Inuits, des membres des Premières Nations et des personnes 2ELGBTQQIA autochtones;
- Adopter une approche de la recherche basée sur les forces qui visent à produire et à affirmer de bonnes pratiques plutôt que de se concentrer sur des expériences traumatisantes ;
- Mettre à jour l'*Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains* (EPTC-2) portant sur les directives qui régissent la recherche en matière autochtone (ENFFADA 2019a, 95-96).

Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec : écoute, réconciliation et progrès (CERP)

La CERP a été lancée en 2016 à la suite d'événements mettant en lumière les pratiques discriminatoires existant au Québec envers les Autochtones, en particulier dans les services policiers. Son mandat a été d'identifier les causes sous-jacentes à toutes les formes de violence,

de discrimination systémique et de traitements différents qui pourraient exister à l'égard des Autochtones. Elle a plus particulièrement visé cinq domaines de services publics : les services policiers, les services correctionnels, les services de justice, les services de santé et services sociaux et l'ensemble des services entourant le système de protection de la jeunesse.

Le rapport déposé en septembre 2019 souligne l'importance d'agir pour améliorer globalement les conditions de vie des Peuples autochtones et propose des pistes d'actions concrètes. Cent quarante-deux mesures sont proposées, dont une demande de reconnaissance et de mise en œuvre de la Déclaration des Nations unies pour les droits des peuples autochtones par le gouvernement du Québec. Il est aussi recommandé que des mesures de suivi soient mises en place pour s'assurer du déploiement des appels à l'action et que les contenus clés de la Commission soient traduits en langues autochtones (CERP 2019). Les appels à l'action suivants sont en lien avec la recherche et le monde universitaire :

Appel n° 4. Intégrer la collecte de données ethnoculturelles au fonctionnement, à la reddition de comptes et à la prise de décision des organisations du secteur public. Cela suppose concrètement qu'il faut :

- Fournir aux organisations du secteur public des normes et des directives pour la collecte de données en contexte de soins et services. Ces normes et directives devront définir les motifs pour lesquels de telles collectes peuvent être effectuées et les moyens devant être mis en place pour assurer la protection des renseignements recueillis. Elles devront être élaborées en collaboration avec les autorités autochtones, dans le respect des lignes directrices et des protocoles de recherche existants, afin de tenir compte de leurs particularités culturelles.
- Fournir les outils technologiques nécessaires aux organisations du secteur du public pour qu'elles puissent effectuer la collecte de données ethnoculturelles.
- Confier à la Commission d'accès à l'information du Québec la responsabilité d'encadrer les pratiques des organismes publics en matière de collecte de données ethnoculturelles.
- Ajouter aux exigences des organisations du secteur public l'obligation de dresser annuellement un portrait ethnoculturel des personnes desservies et de le rendre public.
- Produire, tous les cinq ans, une analyse des données recueillies afin de documenter les pratiques et les biais discriminatoires, de mesurer l'évolution de la situation et de guider les orientations et les actions à prendre, et ce, en collaboration avec les Autochtones et des experts indépendants (CERP 2019, 240).

Appel n° 6. Faire des enquêtes populationnelles en lien avec les peuples autochtones un axe de recherche prioritaire, récurrent et pourvu d'un financement pérenne (CERP 2019, 242).

Appel n° 23. Inclure, en collaboration avec les autorités autochtones, un volet sur les Premières Nations et les Inuit du Québec dans les parcours de formations collégiales et universitaires menant à une pratique professionnelle (médecin, travailleur social, avocat, journaliste ou autre) (CERP 2019, 266).

C'est dans le contexte de ces trois commissions et de leurs recommandations respectives pour favoriser la réconciliation avec les Peuples autochtones que mon stage s'est déployé. Ces commissions ont permis la création de nouveaux produits de connaissances sur les conditions de vie des populations autochtones et les relations avec le monde universitaire, traçant ainsi la voie vers un renouvellement des questionnements en sciences sociales. Les résultats de mon stage, consignés dans cet essai, deviennent dès lors une contribution aux enjeux actuels en matière de mobilisation des connaissances et au regard des réalités autochtones.

CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU STAGE

Ce premier chapitre décrit les conditions de réalisation du stage, en présentant les partenaires, les principales activités et la méthodologie employée.

Nature du stage

Le programme de maîtrise en Pratiques de recherche et action publique (PRAP) a été mis sur pied à l'INRS en 2007. Sa création répondait à un besoin qui se profilait en milieu universitaire depuis le début des années 2000 : celui de bâtir des passerelles entre les milieux de la recherche en sciences sociales et les milieux de la pratique. Alors que chacun de ces milieux avait tendance à fonctionner de façon autonome et indépendante, il devenait de plus en plus important, à l'heure des nouvelles technologies de l'information et de la mondialisation des savoirs, de développer des moyens pour relier ces deux univers. Dans la foulée, il fallait aussi former des professionnels dont la principale mission serait de créer ces liens, dans l'optique de soutenir les pratiques par des corpus de connaissances scientifiques et de faire percoler les principes de la pratique vers le monde de la recherche universitaire. Le programme PRAP visait, et vise encore, à former ces nouveaux professionnels pouvant se positionner à l'interface de ces milieux qu'ils soient communautaires, citoyens, gouvernementaux ou, dans le cadre de mon propre stage, des organisations autochtones.

Dans l'optique de créer des ponts davantage conséquents entre des milieux distincts et de contribuer ainsi à la formation professionnelle des étudiants, le point culminant de la PRAP est un stage qui doit être réalisé auprès d'un ou de plusieurs organismes partenaires. Ce stage a comme principale visée de favoriser l'acquisition de connaissances et de compétences en transfert et en mobilisation des connaissances issus des enseignements reçus dans le programme, tout en répondant aux besoins d'un organisme donné en matière de transfert ou de mobilisation. Deux activités de transfert ainsi qu'un essai doivent par la suite être réalisés pour rendre compte de l'expérience de stage et une réflexion sur la mobilisation des connaissances doit être proposée.

Partenaires

Tel que déjà mentionné, deux organismes ont été impliqués dans le déroulement de mon stage : le Réseau DIALOG et le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD).

DIALOG - Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones

Le Réseau DIALOG est un regroupement stratégique de connaissances mis sur pied en 2001 à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS). Ses principaux objectifs sont de mettre en valeur, diffuser et renouveler la recherche relative aux Peuples autochtones, ainsi que de faciliter le rapprochement entre l'université et la société et entre les détenteurs de savoirs scientifiques et les détenteurs de savoirs autochtones. Il est particulièrement important pour DIALOG que les activités de recherche de ses membres soient effectuées en tenant compte des intérêts des partenaires autochtones et que les retombées des travaux réalisés puissent connaître des applications concrètes en milieu autochtone. Le réseau a aussi intégré à ses pratiques des initiatives de transfert et de mobilisation des connaissances pour en faciliter l'accès et la circulation. En matière de recherche scientifique, DIALOG mise essentiellement sur la coproduction des connaissances (Lévesque 2011). Son mandat est le suivant :

CONTRIBUER À LA MISE EN PLACE ET AU MAINTIEN D'UN DIALOGUE ÉTHIQUE, novateur et durable entre l'université et les instances et communautés autochtones afin de dynamiser et de promouvoir la coproduction des connaissances et la recherche interactive et collaborative.

DÉVELOPPER UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION des réalités historiques, sociales, économiques, culturelles et politiques du monde autochtone, des enjeux contemporains et des relations entre Autochtones et non-Autochtones en misant sur la coconstruction des connaissances et en favorisant la prise en compte des besoins, savoirs, pratiques, perspectives et approches des Autochtones en matière de recherche et de politiques publiques.

SOUTENIR LA FORMATION ET L'ENCADREMENT des étudiants universitaires, et plus particulièrement des étudiants autochtones, en les associant aux activités et réalisations du réseau et en mettant à leur disposition des programmes d'aide financière et des bourses d'excellence.

PARTICIPER À L'ENRICHISSEMENT, AU PERFECTIONNEMENT ET À LA MISE EN ACTION des compétences des acteurs autochtones en matière de recherche sociale et environnementale et de mobilisation des connaissances.

ACCROÎTRE L'IMPACT INTELLECTUEL, SOCIAL, ÉCONOMIQUE ET CULTUREL de la recherche relative aux Peuples autochtones en développant de nouveaux outils de connaissance interactifs, participatifs et pédagogiques, et en multipliant les initiatives de diffusion, de partage, de transmission et de mobilisation des connaissances afin de faire connaître et de mettre en valeur ses résultats et ses avancées au Québec, au Canada et à travers le monde (Lévesque 2011).

Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or

Les Centres d'amitié autochtones sont des organisations communautaires situées dans les villes du Canada et offrant, entre autres, des services en matière de santé, d'hébergement, de développement social et communautaire; ces services s'adressent à toutes les classes d'âge et catégories de genre. Les centres ont été instaurés à partir du milieu du 20^e siècle dans de nombreuses villes canadiennes où se retrouvaient des familles autochtones mixtes qui, la plupart, avaient été exclues de leur réserve d'origine à cause des certains articles de la *Loi sur les Indiens* selon lesquels des femmes indiennes qui se mariaient avec des hommes non indiens perdaient leur statut et devaient quitter leur lieu de résidence initial. Avec le temps, les Centres d'amitié sont devenus des espaces de sécurité et d'inclusion dans des villes souvent marquées par la discrimination, ainsi que de lieux de rassemblement et de renforcement identitaire (Desbiens et Lévesque 2016; Lévesque 2016). En 2018, on comptait près de 120 centres d'amitié au Canada, dont 14 localisés au Québec.

Pour sa part, le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD) a été créé en 1974, et est aujourd'hui un des plus importants Centres d'amitié au Canada. Il est reconnu pour son leadership, la qualité et l'envergure de ses actions comme prestataire de services publics en santé, en éducation, en économie sociale et en employabilité. Au fil de son existence, il est devenu un point d'ancrage important pour les communautés crie et anishinabek environnantes (région de l'Abitibi-Témiscamingue et Eeyou Istchee/Bais-James) et une composante importante du tissu social de la Ville de Val-d'Or; il s'est également positionné comme un interlocuteur incontournable pour les questions touchant l'autochtonie urbaine dans la région, mais aussi à l'échelle du Québec.

En 2018, le CAAVD employait 85 personnes, dont la moitié était Autochtone (CAAVD 2019). Parmi la gamme des services offerts on compte une clinique de santé physique et psychosociale, un centre de la petite enfance (CPE), une cafétéria et un complexe d'hébergement pour les personnes autochtones en provenance des communautés éloignées du Grand Nord qui nécessitent des soins médicaux de courte ou de longue durée. Au cours de la dernière décennie, plusieurs nouvelles ressources ont été mises en place afin de lutter notamment contre la condition itinérante, dont un centre de jour accueillant les personnes autochtones de la rue (Chez Willie) et un édifice d'appartements subventionnés (Kijaté) (CAAVD 2018).

Présentation du stage

Peu après le début de mon parcours à la PRAP, j'ai commencé à participer aux activités de recherche et de mobilisation des connaissances du Réseau DIALOG étant donné mon intérêt pour les questions autochtones et les possibilités alors offertes par le réseau. La professeure Carole Lévesque a accepté de diriger mes travaux et éventuellement mon stage. En étant associée à DIALOG, j'ai eu l'opportunité de rencontrer Édith Cloutier, directrice du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or depuis 1989. Le Réseau DIALOG et le CAAVD entretiennent des liens de collaboration et de recherche partenariale depuis 2005. La perspective de réaliser un stage axé sur les modalités de la mobilisation des connaissances a rapidement été abordée entre les deux organisations puisque le CAAVD souhaitait à ce moment augmenter ses capacités informationnelles à l'interne et mieux outiller son personnel quant aux potentialités offertes par la mobilisation des connaissances. De son côté, DIALOG voyait dans cet exercice la possibilité de déployer plus largement son expertise dans le développement des compétences du personnel autochtone, une démarche passant par la mobilisation des connaissances.

La première étape de mon stage a été de me familiariser avec le domaine de la mobilisation des connaissances en contexte autochtone à partir d'une recension de la littérature. Ce thème intéressait particulièrement le Réseau DIALOG puisque depuis le tournant des années 2000 les méthodologies de recherche en contexte autochtone font l'objet de nombreux débats en milieu universitaire et ont conduit à la conception et l'expérimentation de nouvelles approches particulièrement innovantes (Gentelet, Basile et Gros-Luis Mchugh 2018). Au cours des vingt-cinq dernières années, les relations entre Autochtones et chercheur.es ont connu d'importantes transformations alors que les mouvements d'affirmation identitaire des Autochtones ont engendré des positionnements très clairs de leur part au regard du milieu universitaire : les travaux doivent se dérouler de manière respectueuse et équitable et les retombées de la recherche scientifique doivent se manifester aussi en milieu autochtone (Smith 2012; Kovach 2009). Dans cette mouvance, la démarche de mobilisation des connaissances est apparue comme une réponse efficace aux attentes des autorités autochtones.

Bien que DIALOG et le CAAVD travaillent dans cette perspective de partage et de concertation depuis bientôt 15 ans, la posture d'engagement à long terme est loin d'être généralisée à toutes les sphères des sciences sociales. Les chercheur.es ne s'y engagent pas par manque de temps et d'argent, mais aussi parce que c'est un cheminement qui est encore peu reconnu par les pairs. La complexité à créer des partenariats avec les communautés autochtones et les barrières

culturelles font en sorte que plusieurs préfèrent se cantonner dans des pratiques plus classiques et plus distantes (Castleden et al. 2015; Elias et O'Neil 2006). Du côté des instances autochtones, l'historique récent et complexe avec le monde de la recherche ainsi que le déséquilibre de pouvoir entre les Autochtones et les Canadien.nes et Québécois.es, encore existant, fait en sorte que plusieurs sont réticents à vouloir s'engager dans des projets collaboratifs avec des universitaires. De façon globale, il reste difficile de démarrer une collaboration de recherche sur des fondations gagnantes, et de la poursuivre pour générer des retombées pour tous.

Ainsi, le cas particulier du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or dans son association avec le Réseau DIALOG fait figure d'exception et plusieurs textes scientifiques en rendent compte (Lévesque et al. 2015; Lévesque et al. 2019). Pour ces deux partenaires, il y avait un intérêt à étudier davantage les ressorts de leur collaboration et à se positionner de façon plus globale. Pour DIALOG, creuser cette question permettait à la fois d'apporter une contribution scientifique à la théorie de la mobilisation des connaissances, et de mieux définir la façon dont le Réseau travaille avec ses différents partenaires autochtones. Pour le CAAVD, s'intéresser à l'approche de mobilisation des connaissances permettait de mieux encadrer les demandes de recherche qui s'expriment à l'échelle locale, alors que toujours plus de chercheur.es et d'étudiant.es sont intéressé.es par des collaborations avec des instances et communautés autochtones. Sur ces bases, les objectifs de mon stage de lisent comme suit :

1. Soutenir les initiatives de mobilisation des connaissances au CAAVD : a) en organisant des séances d'information permettant au personnel de s'appropriier les concepts-clés liés à la mobilisation des connaissances ; b) en développant des outils permettant de mieux encadrer la recherche et la formation à l'échelle locale.
2. Renforcer la posture épistémologique et méthodologique du Réseau DIALOG au regard de la mobilisation des connaissances en contexte autochtone : a) en précisant la spécificité de la démarche; b) en documentant les conditions nécessaires à une mobilisation des connaissances efficace en contexte autochtone.
3. Circonscrire les besoins de structuration organisationnelle en matière de recherche, de formation et de mobilisation des connaissances: a) en accompagnant le CAAVD dans son projet de création d'une unité de formation reproductible dans d'autres Centres d'amitié autochtones au Québec; b) en contribuant, à chaque étape, au développement des compétences du personnel concerné.

Déroulement du stage

Le stage s'est déroulé à temps partiel sur une période d'un an, et a connu trois phases : une phase de familiarisation a permis de préciser le mandat de stage et de circonscrire les questions théoriques liées à la MobC en contexte autochtone; une phase de coconception a permis de développer des outils pour le personnel du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or à partir de la revue de littérature réalisée lors de la première phase ; une phase de déploiement a permis de se pencher plus directement sur les perspectives de formation offertes au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or et au Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec.

Tableau 1. Phases du stage et activités

Phase 1 : Familiarisation	
Atelier de partage au CAAVD	27 février au 1 ^{er} mars 2017
Consignation des échanges et rapport synthèse	1 ^{er} au 15 mars 2017
Revue de littérature	15 mars au 30 juin 2017
Phase 2 : Coconception	
Répertoire d'études de cas	1 ^{er} juillet au 15 août 2017
Réalisation de fiches synthèses à partir de la revue de littérature	15 août au 30 septembre 2017
Phase 3 : Déploiement	
Atelier de partage avec le RCAAQ sur le thème de la sécurisation culturelle à Québec	5 et 6 octobre 2017
Consignation de la parole et rapport synthèse	5 au 20 octobre 2017
Activité de partage avec le RCAAQ sur le thème de la sécurisation culturelle	5 décembre 2017
Rencontre sur la mobilisation des connaissances au CAAVD	6 et 7 décembre 2017
Entrevue pour une étude de cas sur le développement des services en itinérance (Chez Willie/Nigan) au CAAVD	7 décembre 2017
Consignation des échanges et rapport synthèse pour les événements de décembre du RCAAQ et du CAAVD	5 au 20 décembre 2017
Séance de formation exploratoire sur la sécurisation culturelle avec le RCAAQ à Montréal	31 janvier 2018

Phase 1 : Familiarisation

Cette première phase a occupé quatre mois à partir de la signature de l'entente avec le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD). Le coup d'envoi a été donné lors d'un atelier de 3 jours qui a réuni des membres de DIALOG et du CAAVD et qui s'est tenu à Val-d'Or du 27 février au 1^{er} mars 2017. Les travaux de l'atelier ont favorisé la mise au jour des besoins du CAAVD, quant au projet de concevoir différents modules de formation sur des sujets tels que la sécurisation culturelle, la condition itinérante, le mieux-être, la colonisation ou encore la pauvreté; il s'agissait également de contribuer à l'élaboration d'une stratégie interne de mobilisation des connaissances.

À cette époque, le Centre avait comme objectif de favoriser l'acquisition de nouvelles compétences par son personnel dans le but de pouvoir offrir lui-même dans le futur ses propres séances de formation jusque-là offertes par l'équipe du Réseau DIALOG. Le CAAVD souhaitait d'abord former ses employés afin de soutenir l'appropriation des informations sur différentes questions à l'interne. Dans un deuxième temps, l'objectif était d'offrir un éventail de formations à l'extérieur; par exemple auprès de fonctionnaires avec lesquels le CAAVD doit interagir. Lors de ce premier atelier, les principales composantes de ces modules de formation ont été identifiées de même que le projet de concevoir des guides de formation pour mieux outiller les futurs formateurs.

À cette occasion, le CAAVD et le Réseau DIALOG ont aussi discuté de l'importance pour le Centre d'élaborer sa propre stratégie de mobilisation des connaissances afin de faire connaître l'ensemble de ses visées en ce domaine et de définir ses propres orientations. En particulier, la stratégie devait inclure une définition de la mobilisation des connaissances qui soit en phase avec les valeurs du CAAVD, des exemples de cas similaires au Québec, au Canada et à l'international, et un plan d'action faisant état de moyens et d'indicateurs concrets permettant de suivre en temps réel la mise en œuvre de la stratégie et du plan d'action.

Une grande partie du travail entrepris dans les quatre premiers mois du stage a découlé directement de ce premier atelier. Dans un premier temps, un compte rendu étayé des échanges a été rédigé afin de faire état de l'avancement du projet et d'assurer la circulation de l'information auprès du personnel. Par la suite, la revue de littérature sur la mobilisation des connaissances a été réalisée en vue des étapes suivantes du stage, et pour permettre de brosser un portrait des différentes réalités théoriques et méthodologiques de la mobilisation des connaissances, sur lequel il serait possible de construire solidement le reste du stage.

Phase 2 : Coconception

La deuxième phase du stage s'est déroulée entre juillet et septembre 2017. Au courant du printemps 2017, les employés du CAAVD impliqués dans la rencontre de mars 2017 ont démarré un exercice de restructuration interne qui a mené, dans un premier temps, à la création de l'Unité Mobilisation, Innovation, Recherche et Évaluation (MIRE). Devant la croissance constante du CAAVD, la MIRE visait à diminuer l'isolement entre les départements en devenant une instance transversale dédiée à l'information, à la formation et à l'évaluation de l'ensemble des activités du Centre. La création de cette unité permettait aussi de canaliser le développement des capacités en recherche sociale, posant ainsi les premiers jalons nécessaires à la mise sur pied de séances de formation sur mesure autour des grands domaines d'action du CAAVD. Ces développements ont été suivis et documentés dès le printemps et au fil de l'été pour éventuellement permettre d'en circonscrire les étapes, pour voir comment cette Unité pouvait soutenir le développement des capacités des membres du personnel et finalement s'inscrire à l'intérieur du mouvement communautaire autochtone.

Sur la base de la revue de littérature réalisée lors de la première phase du stage, une série d'études de cas documentant des initiatives provenant d'organisations autochtones s'étant engagées dans des démarches de MobC a été faite pour permettre à l'équipe MIRE d'avoir des points de comparaison. Des fiches faisant la synthèse des concepts liés à la MobC ont aussi été élaborées et mises à la disposition de l'équipe.

Phase 3 : Déploiement

Une dernière phase du stage s'est tenue entre octobre 2017 et janvier 2018. Durant cette période, j'ai documenté les démarches de mobilisation des connaissances du CAAVD d'une part, mais aussi, d'autre part, celles du Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec. Ce travail de documentation a permis de faire le suivi sur les questions soulevées avec le CAAVD un an plus tôt, et de voir comment elles se formulaient alors à l'échelle provinciale. Un nouveau séjour à Val-d'Or en décembre 2017 a aussi permis de réaliser une étude de cas sur l'élargissement des services en itinérance, et sur la façon dont la recherche intervient dans le développement et le quotidien de différents services.

Atelier d'orientation sur la mobilisation des connaissances au CAAVD

Cet atelier a été extrêmement productif en permettant notamment d'aborder le processus de restructuration de la MIRE et la volonté du CAAVD d'aller de l'avant avec son projet de création de nouveaux modules de formation. Le CAAVD planifiait obtenir des fonds dans le cadre d'un partenariat avec le Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (CISSS-AT), ce qui lui aurait permis de créer une convergence autour de la coconstruction des connaissances en matière de santé, de mener à bien une collecte de données autonome et de favoriser l'arrimage entre la clinique de santé du CAAVD et le réseau québécois de la santé. L'objectif était également de favoriser la mise en œuvre d'une veille scientifique dans le cadre du partenariat existant avec DIALOG.

Un questionnement sur la démarche de sécurisation sociale et culturelle avec le RCAAQ

À l'automne 2017, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ) a aussi manifesté un intérêt afin de mettre sur pied son propre cursus de formation en matière de sécurisation sociale et culturelle (SSC). Plusieurs facteurs poussaient l'organisation à s'engager également dans cette voie, dont une volonté de développer sa propre identité par rapport aux différents Centres d'amitié autochtones travaillant à l'échelle locale, et de mieux maîtriser l'information entourant la démarche de SC. Dans ce contexte, le RCAAQ souhaitait également se doter d'un profil de formation, et commençait à concevoir des outils qui lui permettraient éventuellement d'acquérir une plus grande autonomie en ce domaine.

Deux rencontres ont eu lieu entre l'équipe du RCAAQ et l'équipe de DIALOG, dans le but de s'instruire des bases à la fois théoriques, méthodologiques et pédagogiques nécessaires à la formation. Un premier module de formation a été constitué par la suite et dispensé le 31 janvier 2018 à Montréal à tous les directeurs et employés des centres d'amitié de la province.

Méthodologie

Les trois phases du stage ont été réalisées en suivant la méthodologie de la veille scientifique telle que développée par le Réseau DIALOG (Lévesque *et al.* 2014) dans le cadre de ses travaux d'accompagnement scientifique des projets de ses partenaires autochtones. La méthodologie, qui constitue une application réelle d'une démarche de mobilisation des connaissances, comporte

cinq volets pouvant se déployer de façon parallèle et s'alimentant les uns les autres : 1) la documentation et la collecte d'informations auprès des acteurs; 2) la revue de littérature proprement dite; 3) la conception d'outils de connaissance; 4) la diffusion et la valorisation de l'information auprès de diverses instances; 5) la transmission et l'appropriation des connaissances par le personnel du partenaire.

1. Documentation et collecte d'informations auprès des acteurs

Ce premier volet de la veille scientifique a permis de documenter les besoins et les points de vue des partenaires (dans ce cas-ci le CAAVD et le RCAAQ) au regard de la mobilisation des connaissances et de ses applications éventuelles. Pour y arriver, des ateliers de partage laissant place aux échanges ont été organisés, documentés et synthétisés à des moments-clés du stage. Ces synthèses ont par la suite été distribuées aux partenaires et rassemblées dans un dossier mettant en contexte les conditions ayant rendu possible l'émergence et le développement de capacités en recherche au CAAVD et au RCAAQ.

2. Revue de littérature élargie

Une revue de littérature regroupant autant l'information en langue française qu'en langue anglaise a été réalisée avec comme objectif de brosser un portrait des théories et des pratiques de la MobC dans des organisations communautaires autochtones du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande; outre la documentation scientifique, cette revue a aussi intégré la documentation produite par plusieurs organisations autochtones. La revue devait aussi permettre de mieux situer le CAAVD par rapport à d'autres organisations et de caractériser ses pratiques. Un dernier objectif était de lier la MobC en contexte autochtone à d'autres théories et pratiques.

Cette étape du stage a permis de constituer une base de données qui a été utilisée largement pour les autres volets de la veille scientifique. Les documents ont été repérés à partir d'un inventaire dans les banques de données scientifiques, dans les sites gouvernementaux et dans des organisations autochtones. De longues heures de travail ont été consacrées au repérage des livres, des mémoires ou des documents produits par des organismes autochtones puisqu'ils ne sont généralement pas répertoriés dans les banques de données universitaires. Les documents ont été retenus lorsqu'ils permettaient de mieux caractériser la démarche de mobilisation des

connaissances en contexte autochtone, et plus précisément de répondre aux questions suivantes :

1. Qui fait de la mobilisation des connaissances en contexte autochtone ?
 - a. Domaine de recherche (ex. : anthropologie, géographie, médecine, santé publique, travail social, etc.)
 - b. Groupes mobilisés (ex. : Aînés, jeunes, organisation autochtone, femmes, etc.)
 - c. Région (ex. : Australie, Nouvelle-Zélande, Canada, Québec, Alberta, etc.)
 - d. Nation (ex. : Premières Nations, Inuit, urbain, cri, innu, etc.)
 - e. Localisation (ex. : centre urbain, rural, région éloignée)
2. Quelles sont les motivations et visées des groupes autochtones et des équipes de recherche qui s'engagent dans des démarches de mobilisation des connaissances ?
 - a. Sujet (ex. : changements climatiques, gouvernance, patrimoine culturel, santé mentale, sécurité alimentaire, territoire, violence, etc.)
3. Quelles applications connaît la mobilisation des connaissances ? À quelles autres théories ou à quels autres concepts la MobC renvoie-t-elle ?
 - a. Outils (ex. : fiches, boîtes à outils, vidéos, trousseaux d'animations, ateliers, etc.)
 - b. Vision pour la MobC (ex. : développer des relations)
 - c. Vocabulaire employé pour décrire le processus de MobC (ex : Knowledge Mobilisation, Knowledge Exchange, Knowledge Translation, Knowledge Transfer, etc.)
 - d. Autres théories (ex. : two-eyed seeing, méthodologies autochtones, sécurisation culturelle, etc.)

3. Conception d'outils de connaissance

Des fiches synthèses résumant les concepts majeurs et des études de cas ont été rédigées à partir de l'information consignée dans les deux phases précédentes, et en tenant compte des besoins de connaissance du personnel du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or.

Études de cas

À partir de la littérature et des analyses effectuées dans la première partie du stage, une dizaine d'études de cas sur la mobilisation des connaissances en contexte autochtone ont été

documentées. Les projets sélectionnés ont permis de couvrir une variété de domaines (santé, éducation, culture) et de régions (Canada, Australie, Nouvelle-Zélande¹), en mettant l'accent sur les réalités québécoises. Les études de cas visaient à illustrer le plus clairement possible :

- Le besoin ou la demande des projets ;
- La structure organisationnelle entre les équipes de recherche et les communautés ou organisations communautaires;
- Les méthodologies de recherche employées ;
- Les bons coups réalisés et les outils développés ;
- Les difficultés rencontrées ;
- Les retombées pour les communautés ou organisations communautaires et pour les équipes de recherche.

Ces études de cas ont engendré une meilleure compréhension des raisons qui motivent les communautés ou organisations autochtones de même que les chercheur.es à s'engager dans des démarches de mobilisation des connaissances et, dans la foulée, des difficultés qui peuvent être rencontrées en cours de route. Elles ont aussi permis d'illustrer la grande diversité de pratiques et d'outils qui existent sous l'étiquette de mobilisation des connaissances.

Fiches synthèses

Des fiches synthétisant des notions centrales à la mobilisation des connaissances et à la recherche en contexte autochtone ont été produites afin de constituer des outils pour le CAAVD et pour d'autres partenaires souhaitant s'engager dans des démarches similaires. Les fiches ont permis aux employé.es du CAAVD de se familiariser rapidement avec différentes notions liées à la mobilisation des connaissances, dont les méthodologies de recherche autochtone, la recherche en partenariat ou encore l'éthique de la recherche. Des ressources sont aussi proposées pour explorer davantage ces thèmes.

¹ À l'exception d'un projet qui s'est déroulé en Alaska puisqu'il présentait un intérêt particulier par rapport à des problématiques au niveau éthique.

4. Diffusion et valorisation auprès de diverses instances

Ce volet de la veille scientifique a principalement visé à faire connaître à l'externe la démarche entreprise au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, et à stimuler l'échange et la réflexion avec de nouvelles communautés ou équipes de recherche. Pour y arriver, des activités de transfert des connaissances ont été réalisées tout au long du projet en milieu autochtone et non autochtone, scientifique comme communautaire. Les activités réalisées entre 2017 et 2019 et s'inscrivant dans le cadre du stage seront présentées dans le chapitre suivant.

5. Transmission et appropriation des connaissances par le personnel

Ce dernier volet a permis de rassembler l'ensemble des résultats de la veille scientifique dans l'optique d'accroître et d'enrichir les capacités de recherche et de mobilisation des connaissances de l'équipe de mobilisation des connaissances du CAAVD. Une activité interactive de retour sur l'expérience a été prévue afin d'optimiser les retombées du stage.

CHAPITRE 2 : PRODUITS DE MOBILISATION DES CONNAISSANCES ET ACTIVITÉS DE TRANSFERT

Dans ce deuxième chapitre, je fais état des retombées concrètes du stage, soient les produits élaborés et les activités qui ont conduit à un transfert des connaissances. Puisqu'une démarche d'alternance entre des activités de veille scientifique, de mobilisation et de transfert a été au cœur de mon stage, les produits et activités présentées ici ont joué un rôle central.

Produits

Les travaux effectués dans le cadre du stage ont donné lieu à cinq types de produits :

- Une revue de la littérature sur la mobilisation des connaissances en contexte autochtone
- Des comptes rendus des ateliers de partage avec le CAAVD et le RCAAQ
- Un recueil d'études de cas en mobilisation des connaissances
- Des fiches synthèses
- Des articles scientifiques

Revue de littérature

La revue de littérature sur la mobilisation des connaissances en contexte autochtone a été le premier produit du stage, réalisée dès la phase de familiarisation, à l'hiver et au printemps 2017. Les objectifs de cette revue étaient de permettre de cerner la mobilisation des connaissances en contexte autochtone de la replacer dans le cadre de la société du savoir et des méthodologies autochtones, et d'établir un lien avec la démarche de coconstruction des connaissances. Elle a permis de mettre en valeur un peu plus d'une centaine de documents traitant de la mobilisation des connaissances en contexte autochtone et non autochtone, ainsi que de concepts venant soutenir cette démarche, comme la société du savoir, l'espace éthique, le *two-eyed seeing* et les méthodologies de recherche autochtone.

La revue de littérature s'est naturellement divisée en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, je présente l'évolution du concept de mobilisation des connaissances dans différents domaines, les différentes définitions qu'on lui associe, et ses implications pour la recherche en contexte autochtone. Dans le deuxième chapitre, je m'intéresse à l'émergence de la société du savoir, à

son association avec la démarche de mobilisation des connaissances, et aux implications de cette association pour la recherche en contexte autochtone. Dans le troisième chapitre, je tente de renverser la perspective pour m'intéresser aux méthodologies de recherche *par* et *pour* les Autochtones, ainsi qu'au mouvement d'éthique de la recherche. Finalement, le quatrième et dernier chapitre vise à développer une réflexion sur les façons dont la mobilisation des connaissances peut s'inscrire dans une démarche de recherche, et en particulier de recherche en coconstruction. L'ensemble du contenu développé dans la revue de littérature est synthétisé au chapitre suivant.

Compte-rendu des ateliers de partage

Dans le cadre de la veille scientifique, deux ateliers de partage avec le CAAVD et trois avec le RCAAQ ont été documentés. Le compte-rendu de ces ateliers est un produit qui a été distribué aux partenaires et sur lequel il est possible de s'appuyer pour mieux conceptualiser la mobilisation des connaissances. Les comptes rendus effectués pour le CAAVD et le RCAAQ ont été synthétisés ici.

Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or

Un premier atelier de partage s'est tenu du 27 février au 1^{er} mars 2017, où l'équipe du CAAVD a exprimé :

- 1) Le désir d'être plus autonome dans la formation continue en sécurisation culturelle dispensée à ses employé.es ;
- 2) L'objectif de se doter d'une stratégie de mobilisation des connaissances.

Pour répondre au premier objectif, le CAAVD souhaitait se doter de son propre cursus de formation, appuyé dans cette démarche par l'équipe du Réseau DIALOG. Les grands thèmes de la formation ont ainsi été abordés avec l'équipe du CAAVD lors de l'atelier de partage, pour permettre un premier transfert des connaissances. L'équipe du CAAVD a aussi pu assister à une formation donnée à des partenaires pour se familiariser avec les méthodes d'enseignement. Pour répondre au deuxième objectif, une première définition de la mobilisation des connaissances pour le CAAVD a été élaborée durant l'atelier, et différentes composantes d'une stratégie de MobC ont été identifiées.

Un second atelier a eu lieu les 6 et 7 décembre 2017, et a permis à l'équipe du CAAVD de présenter sa nouvelle unité de Mobilisation, Intervention, Recherche et Évaluation (MIRE). Dans ce contexte, les activités de veille scientifique et d'évaluation évolutive avec le Réseau DIALOG ont été discutées pour être mieux arrimées avec ce nouveau département. L'équipe du CAAVD a également exprimé sa volonté de continuer à aller de l'avant dans le développement d'activités de recherche et de MobC, notamment en œuvrant à la création d'une nouvelle direction de recherche.

Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec

Lors d'une rencontre avec l'équipe du Réseau DIALOG les 5 et 6 octobre 2017, l'équipe du RCAAQ a énoncé son besoin de développer une formation en sécurisation sociale et culturelle (SSC), et a défini en collaboration avec l'équipe du Réseau DIALOG ce que signifie cette notion pour elle. Le Regroupement s'est par la suite intéressé aux différences qui peuvent exister dans la conception de la SSC entre les milieux urbains et les communautés plus éloignées. Les partenaires ont par la suite examiné comment cette offre de formation pourrait se positionner par rapport au financement disponible au niveau gouvernemental, et par rapport aux autres offres de formations disponibles.

Le 5 décembre le RCAAQ et le Réseau DIALOG ont continué à réfléchir à ces questions, et ont en particulier précisé le contenu et l'organisation de la formation. Finalement le 31 janvier 2018, une session de formation test a été dispensée par Carole Lévesque aux directeurs et employés des CAA. La présentation s'est faite en 3 parties, abordant la vision et la mission des Centres d'amitié autochtone, le colonialisme, et finalement la sécurisation sociale et culturelle.

Fiches synthèses

La revue de littérature a permis de produire une série de fiches synthèses de vulgarisation, s'intéressant à des thèmes liés à la mobilisation des connaissances en contexte autochtone, comme l'éthique de la recherche et la recherche en partenariat. Ces fiches ont comme objectif d'aider le personnel du CAAVD et d'autres organismes communautaires autochtones à facilement s'approprier les notions liées à la MobC. Pour y arriver, chacune des fiches est construite dans le même esprit, soit de donner rapidement et de façon compréhensible un aperçu de questions qui sont généralement traitées de façon complexe, mais qui sont pertinentes pour les organisations

communautaires autochtones. Par exemple, la fiche s'intéressant à l'éthique de la recherche présente :

- Une courte définition de l'éthique ;
- Les raisons d'un questionnement sur l'éthique dans les recherches en contexte autochtone ;
- Les dispositions éthiques qui existent au Canada, de la part des organisations gouvernementales, dans les organisations autochtones et dans les communautés ;
- Plusieurs exemples de relations de recherche éthique et non-éthique ;
- Des liens vers des outils et vers des ressources pour en apprendre davantage.

Recueil d'études de cas

La revue de littérature a permis de produire une série d'études de cas de projets de recherche utilisant la démarche de MobC en contexte autochtone. Les études de cas ont été élaborées en fonction des critères suivants :

- Mettre de l'avant une démarche de mobilisation des connaissances ;
- Illustrer une relation de partenariat entre une organisation communautaire autochtone (ou dans certains cas une communauté) et des chercheur.es ;
- Faire clairement état des objectifs, de la structure, des outils, des réalisations et des défis rencontrés ;
- S'inscrire dans le temps ;
- Être documenté par plusieurs sources.

Comme il est possible de le constater dans le tableau 2, dix projets ont été sélectionnés pour en faire des études de cas. Ces projets couvrent une variété de thèmes, de nations, et surtout de visions de la mobilisation des connaissances. Chaque étude de cas a été synthétisée en deux pages abordant la trajectoire et la structure des projets.

Tableau 2. Liste des études de cas en mobilisation des connaissances

Projet	Début	Nation et lieu	Description du projet
Alexander Meyo Pematihwin Project – Healthy Living	2006	Crie, Ontario	Le projet <i>Healthy Living</i> est en partie inspiré du PPDEK. En réponse à ses problèmes de diabète et d'obésité, les membres de la communauté ont créé un comité de recherche et ont mis sur place une stratégie autochtone de prévention de l'obésité (Pigford et al. 2013).
Canadian Business Ethics Research Network (CBERN) et la Nation Naskapie de Kawawachikamach	2007	Naskapie, Québec	La collaboration entre le CBERN et la nation naskapie implique des scientifiques, des personnes d'affaires, des décideurs politiques et des représentants de la communauté. Le projet vise à s'assurer que les activités de futures minières sur le territoire traditionnel seront bénéfiques à la nation naskapie (CBERN 2017; NNK 2010).
Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations (CGIPN)	1997	Premières Nations, Canada	Le CGIPN héberge deux enquêtes statistiques nationales sur les Premières Nations. Son objectif est d'utiliser les informations de ces enquêtes pour générer des données pouvant informer les politiques et les programmes au niveau local et national. Au cours de ses recherches, le CGIPN a aussi développé les principes PCAP (CGIPN 2017).
Kaianishkat	2015	Innué, Québec	Le projet Kaianishkat est développé grâce à un partenariat entre Femmes autochtones du Québec et le Service aux collectivités de l'UQAM. Il permet la formation d'un réseau de chercheuses communautaires directement impliquées dans leurs communautés (Kaianishkat 2015).
La Coop Nehirowisiw et le Projet Tapiskwan	2010	Atikamekw, Québec	Le projet Tapiskwan s'intéresse à l'identité culturelle atikamekw et à la revitalisation des savoirs en organisant un atelier de production d'artisanat. Celui-ci est un lieu de rencontre entre Aînés, professionnels et jeunes, et les réalisations sont vendues à travers le Québec (Collectif Tapiskwan 2017).
Ngā Pae o te Māramatanga (NPM)	2002	Māori, Nouvelle-Zélande	Le NPM est un centre de recherche et d'excellence Māori. Il vise à faire de la recherche <i>avec, par et pour</i> les Māori, et à permettre à davantage d'étudiants Māori d'accéder aux études graduées (NPM 2017).
Outdoor Adventure Leadership Experience (OALE)	2009	Anishinabek, Ontario	Le OALE est un programme d'aventures en canot sur le territoire traditionnel de la communauté anishinabek de Wikwemikong. Il vise à développer le leadership et le bien-être des jeunes en leur faisant vivre une expérience positive (Ritchie et al. 2013).
Projet de prévention du diabète dans les écoles de Kahnawake (PPDEK)	1994	Mohawk, Québec	Le PPDEK est un partenariat ayant comme objectif d'amener les individus et les familles à prendre en charge leur santé. Plusieurs outils en éthique et en santé ont été développés dans le cadre du PPDEK, ainsi que plusieurs activités qui ont été reprises à travers le Canada (PPDEK s.d.).
St. Lawrence Island environmental health and justice project	2000	Yupik, Alaska	Le <i>St. Lawrence Island environmental health and justice project</i> est un projet de recherche mené par un organisme environnemental en collaboration avec des communautés autochtones en Alaska. Il vise à documenter la situation de pollution, créée par les bases militaires abandonnées après la guerre froide, sur l'île St-Laurent dans l'arctique (ACAT 2017).
Talking About the Smokes (TATS)	2010	Aborigènes et insulaires du détroit de Torres, Australie	TATS est une enquête se déroulant au niveau national en Australie avec les personnes aborigènes et les insulaires du détroit de Torres. Cette enquête se fait en collaboration avec plusieurs organismes bien intégrés dans les communautés, et s'intéresse aux trajectoires qui amènent les personnes à commencer et à arrêter de fumer (Couzos et al. 2015).

Il a été intéressant de constater que dans presque tous les cas, des structures très définies de partenariat sont mises en place pour gérer la recherche entre les organisations autochtones et les groupes universitaires. Plusieurs projets avaient aussi été confrontés à travers leur histoire à des difficultés au niveau éthique ou à des difficultés logistiques et de financement, ce qui avait ralenti leur progression. Un autre point qui est ressorti est que la question de la relation entre les savoirs autochtones et non autochtones est très peu abordée dans les documents rendant compte des expériences de mobilisation des connaissances.

Articles scientifiques

Dans la foulée de mes activités de transfert des connaissances, trois articles scientifiques ont été rédigés et ont permis de rendre compte du stage. Deux articles ont été publiés dans les Cahiers DIALOG à la suite de différentes éditions de la *Classe des Sages* : ils ont chacun permis de témoigner de l'avancement de mon stage, et des développements en mobilisation des connaissances au CAAVD. Le premier article a été publié alors que l'unité de Mobilisation, Implémentation, Innovation et Évaluation (MIRE) du CAAVD n'avait pas encore été encore implantée, alors qu'au moment de publier le deuxième, l'Unité de MobC associée à la MIRE allait bientôt être déployée. Un troisième texte a été publié dans les Actes du colloque étudiant de la Chaire de recherche sur la méthodologie et l'épistémologie de la recherche partenariale, permettant de synthétiser ma revue de littérature.

Activités de transfert

La maîtrise en *Pratiques de recherche et action publique* prévoit que les étudiant.es doivent réaliser deux activités de transfert des connaissances (TC) à la fin de leur stage, soit une dans leur milieu de stage (appelé milieu pratique), et une en milieu universitaire (appelé milieu scientifique). Sauf exception, les activités de TC réalisées dans le contexte de la maîtrise consistent en des conférences ou des présentations devant les partenaires impliqués dans le déroulement du stage. Généralement réalisées en fin de parcours, ces activités permettent de partager le travail accompli avec les partenaires impliqués dans le stage, et de le diffuser vers d'autres publics.

À travers mon parcours, j'ai plutôt choisi de faire plusieurs activités de TC réparties sur la durée du stage et au-delà, autant en milieu pratique que scientifique. Cette formule a présenté plusieurs

avantages, le plus important étant d'avoir l'opportunité de présenter les avancées de mon stage à différents moments devant le même groupe de personnes. Ce faisant, il m'a été possible d'engager dès le départ un dialogue avec les personnes et organismes directement concernés par la question de la MobC en contexte autochtone, et d'ajuster ma démarche selon les commentaires reçus. À plusieurs reprises lors de ces activités de TC les partenaires du CAAVD étaient présents, et il m'a alors été possible d'échanger avec eux sur l'avancement du projet, sur leur perception de la MobC, et sur les récents développements de leur côté. En discutant avec les personnes présentes à ces activités, j'ai aussi pu constater comment les préoccupations des organismes autochtones et des chercheur.es évoluaient par rapport à la MobC, et de quelle façon ces préoccupations étaient distinctes selon leur niveau de familiarité avec le milieu autochtone ou avec les méthodologies de recherche partenariale.

En présentant plusieurs fois devant les mêmes personnes, il m'a aussi été possible de mieux comprendre comment lier aux préoccupations des partenaires l'enjeu de la mobilisation des connaissances, qui peut de prime abord sembler très théorique et abstrait. Au-delà du transfert très concret et défini dans le temps d'un produit de stage, l'ensemble de ces activités m'a permis de développer des relations avec les personnes du CAAVD, avec d'autres organismes autochtones et avec d'autres étudiant.es et professeur.es travaillant sur des questions autochtones. Ce réseau a amélioré ma capacité à cerner les enjeux liés au sujet, et permettra probablement une meilleure diffusion des produits lors de leur publication².

2^e édition de la Classe des sages – Mashteuiatsh – avril 2017 (transfert en milieu pratique)

Une *Classe des Sages* est un événement de trois jours organisé en collaboration par le Réseau DIALOG et une communauté autochtone, et ayant comme objectif de créer un environnement propice au partage des savoirs, en rassemblant des Aîné.es autochtones, des étudiant.es et des chercheur.es. Le format et le thème de l'activité sont spécifiques à chaque édition, selon ce que la communauté hôte veut explorer. Puisqu'un des objectifs principaux de la *Classe des Sages* est de favoriser l'échange des connaissances, une session d'affichage accompagnée d'une courte présentation est généralement prévue pour les étudiant.es. À la suite de chaque édition de la *Classe des Sages*, une publication est réalisée pour rendre compte par écrit des réflexions

² On trouvera en annexes 3 et 4 l'ensemble des présentations effectuées.

partagées durant l'événement. Les étudiant.es sont appelé.es à contribuer à ces publications par un court article sur leur projet de mémoire ou de thèse.

Du 7 au 9 avril 2017, j'ai eu l'opportunité de participer à la 2^e édition de la Classe des Sages, qui s'est tenue dans la communauté innue de Mashteuiatsh. En m'inscrivant à l'activité, il m'a aussi été possible de participer à la session d'affichage prévue pour les étudiant.es, même si j'étais encore au début de mon projet. Cette affiche a permis de définir les concepts qui serviraient de base à ma maîtrise, et de poser un contexte général pour mon stage. Lors de l'activité, l'affiche a été exposée durant deux jours, et une courte présentation (une minute) a été faite. Cette première présentation m'a permis de prendre conscience de la difficulté à définir certains concepts centraux de mes travaux de maîtrise, dont la mobilisation et la coproduction des connaissances. J'ai aussi réalisé que même si mon projet était fort pertinent pour mieux définir les approches de recherche en contexte autochtone, il était très difficile de faire résonner les concepts choisis auprès des partenaires des organisations communautaires autochtones. À ce stade, il a été difficile de susciter un intérêt, à la fois à cause de la nature abstraite de la présentation et du manque de définition du projet. Suite à cette activité, une attention particulière a été apportée pour que le projet soit toujours ancré dans la pratique et qu'il soit arrimé avec les préoccupations des partenaires.

Lors de la présentation, plusieurs personnes de la communauté de Mashteuiatsh étaient présentes, quelques personnes autochtones d'autres communautés, et des professeur.es et étudiant.es du Réseau DIALOG. Plusieurs des personnes que j'ai croisées à ce moment ou recroisées dans d'autres activités m'ont beaucoup aidé à faire progresser ma réflexion. En effet, la *Classe des Sages* m'a permis de recevoir des commentaires et d'échanger avec des partenaires et des membres de la communauté sur le contenu de mon projet.

Colloque étudiant sur les questions autochtones – 22 septembre 2017 (transfert en milieu scientifique)

En septembre 2017, j'ai participé à un panel dans le cadre du Colloque étudiant sur les questions autochtones (CEQA), organisé avec la collaboration du Réseau DIALOG. Cette journée de conférences sur le thème des alliances était organisée par des étudiant.es de l'Université de Montréal dans le cadre de la semaine autochtone Mitig de l'université. Pour cette première activité de transfert en milieu scientifique, j'ai abordé la question de la recherche en partenariat en

contexte autochtone en présentant quelques concepts-clés et principes directeurs. Plus précisément, j'ai abordé :

1. les modalités de la recherche partenariale en contexte autochtone ;
2. les différents niveaux d'engagement dans la recherche partenariale ;
3. les cadres éthiques de la recherche autochtone ;
4. les contraintes associées à la recherche partenariale, à la recherche autochtone et à la recherche étudiante.

L'activité a attiré une trentaine de personnes, principalement des étudiant.es de l'Université de Montréal et quelques professeur.es. Ma participation m'a permis d'emblée de constater que les étudiant.es étaient particulièrement intéressé.es à obtenir davantage d'informations sur les façons de travailler de manière partenariale en milieu autochtone. Même si plusieurs travaillaient déjà dans le cadre de projets qui impliquaient des personnes autochtones, ce travail ne se faisait pas nécessairement dans une dynamique partenariale. Ils ont exprimé le besoin d'obtenir davantage d'outils pour les accompagner dans le développement d'une relation égalitaire et éthique en recherche ou en mobilisation des connaissances. À l'inverse cependant, des discussions avec d'autres panélistes m'ont amené à m'interroger sur les limites des dispositions éthiques comme seuls mécanismes de régulation pour les relations entre les communautés autochtones et les chercheur.es : une dimension que j'ai par la suite intégrée à mes propres questionnements. L'activité m'a aussi permis de développer des liens avec d'autres étudiant.es travaillant plus spécifiquement sur les questions autochtones.

Université internationale de Venise – janvier 2018 (transfert en milieu scientifique)

En janvier 2018, j'ai eu l'opportunité de participer à la 14^e édition de l'Université nomade de DIALOG qui s'est déroulée dans le cadre des activités de l'Université internationale de Venise, un consortium international auquel est associé l'INRS. Plusieurs membres du Réseau DIALOG, Mme Cloutier (directrice du CAAVD) ainsi que des étudiant.es et des professeur.es d'universités européennes et russes ont participé à cet événement. Au fil de la semaine de formation les étudiant.es ont été invités à présenter leur travaux selon la formule désormais populaire *Ma thèse en 180 secondes*³. D'abord prévue selon le format original du concours, l'activité a été légèrement

³ Ma thèse en 180 secondes est un concours pour les étudiant.es au doctorat d'abord conçu en Australie, et dans lequel les étudiant.es doivent présenter leur projet de recherche en 3 minutes, de façon vulgarisée, à l'aide d'une seule diapositive.

modifiée puisque les étudiant.es européen.nes et russes n'étaient pas familiers avec le concept. Ma présentation ainsi été accompagnée de quelques diapositives, qui m'ont permis de donner un aperçu du projet de stage avec le CAAVD et le RCAAQ. Les thèmes abordés ont été :

- Les différentes raisons pour lesquelles nous faisons de la recherche en partenariat en contexte autochtone au Canada ;
- Les différents niveaux d'engagement dans la recherche : de la recherche classique à la coproduction des connaissances ;
- Ce qu'est la mobilisation des connaissances en contexte autochtone ;
- Un survol des travaux entrepris dans le cadre du stage avec le CAAVD et avec le RCAAQ.

Ma participation à cette activité m'a surtout donné l'occasion d'échanger avec des étudiant.es européen.nes et russes ayant une formation et des ancrages méthodologiques très différents des miens et de ceux de mes collègues québécois.es. Par exemple, le fait d'impliquer les instances et organisations autochtones dans les processus de recherche leur paraissait anormal. Pour ces étudiant.es, l'activité de recherche reposerait avant tout sur l'objectivité du ou de la chercheur.e qu'il aurait acquise dans le cadre de sa formation. En cédant du pouvoir aux communautés autochtones, la recherche perdrait de la validité et deviendrait une activité militante ou engagée.

Cette rencontre m'a permis de réaliser que les notions sur lesquelles je travaille ne sont pas acquises ou acceptées par tous les membres de la communauté scientifique internationale. Elle m'a ainsi forcée à m'arrêter pour faire état des bénéfices pour l'avancement de la science de la mobilisation des connaissances et de la recherche partenariale. Cela m'a permis d'explorer une autre avenue dans ma revue de littérature, et mon argumentaire s'en est retrouvé renforcé.

3^e édition de La Classe des sages – Wendake – novembre 2018 (transfert en milieu pratique)

En novembre 2018, j'ai pu effectuer une seconde activité de transfert en milieu pratique dans le cadre de la 3^e édition de la Classe des Sages du Réseau DIALOG, qui s'est tenue dans la communauté huronne-wendate de Wendake. La préparation d'une affiche scientifique et sa présentation selon un format *180 secondes* faisaient partie des exigences pour les étudiant.e.s souhaitant y participer. Plusieurs des personnes qui étaient présentes lors de la première présentation de mon projet à Mashteuiatsh un an et demi plus tôt assistaient à cet événement; Mme Cloutier (directrice du CAAVD) y participait également. Ma réflexion s'était beaucoup

développée et il a été possible de présenter quelque chose de plus précis, davantage en lien avec les intérêts des communautés et des organismes autochtones représentés lors cet événement. Dans un souci de clarté et de diffusion, et afin de faciliter la compréhension des concepts théoriques, j'avais décidé d'illustrer mon affiche de plusieurs dessins réalisés à la main. Cette stratégie a été bien accueillie puisque plusieurs personnes sont venues me voir pour discuter de ma présentation et ont formulé des commentaires positifs; une dizaine de copies papier de l'affiche ont été distribuées.

Colloque étudiant de la Chaire sur l'épistémologie et la méthodologie de la recherche partenariale, UQAM – mai 2019 (transfert en milieu scientifique)

Ma présentation finale en milieu scientifique a été réalisée dans le cadre du colloque étudiant de la Chaire sur la méthodologie et l'épistémologie de la recherche partenariale de l'UQAM en mai 2019. Il s'agissait de la première activité constituante de mon parcours où les personnes présentes étaient beaucoup plus à l'aise avec les concepts de la recherche partenariale contrairement aux pratiques de recherche en contexte autochtone. J'ai donc adapté ma présentation en conséquence et abordé :

1. Les différentes définitions de la mobilisation des connaissances, et quels sont les organismes qui se l'approprient ;
2. L'évolution du rapport à la connaissance en Occident depuis les années 1950 et la création conséquente d'inégalités envers les Peuples autochtones ;
3. L'émergence d'un courant de méthodologies *par* et *pour* les autochtones, et la comparaison entre la MobC dans la société du savoir et par les autochtones ;
4. Les différents outils pour lier la mobilisation des connaissances avec une démarche de coconstruction des connaissances.

Pour cette occasion, j'avais préparé une présentation de 20 minutes illustrant les principaux constats de ma revue de littérature, qui a été suivie d'une période de questions de 15 minutes. Les personnes présentes se sont montrées assez intéressées, même si certaines ont affirmé qu'il est devenu trop difficile de faire de la recherche avec les Autochtones dans les dernières années. Des actes de colloque seront publiés au fil de l'année 2019-2020, et ma présentation a été récompensée par le 3^e prix Donna Mergler et Karen Messing.

Retour sur les activités de stage

Réflexion sur les produits de connaissances développés dans le cadre du stage

Les produits de connaissances développés au fil du stage ont permis de caractériser, d'appuyer et d'étoffer des pratiques qui étaient en grande partie déjà vécues. Ces produits, dans leurs multiples formats, demeurent à l'étape de synthèse des connaissances. Pour que le Réseau DIALOG puisse se les approprier pour développer une posture épistémologique et méthodologique, il pourrait être nécessaire de les travailler pour développer une offre de formation ou d'accompagnement.

Étant donné que l'objectif du stage était de développer une posture méthodologique et épistémologique, il est prévu que des retombées soient observables à moyen et long termes plutôt que dans l'immédiat. À ce stade, il reste donc difficile d'évaluer les retombées réelles du travail accompli. Par contre, la posture développée et présentée au chapitre suivant s'est construite en collaboration étroite avec le bureau central du Réseau DIALOG. Des allers-retours fréquents ont été faits pour orienter le travail et pour ajuster le tir lorsque nécessaire.

Réflexion sur les activités de transfert et de mobilisation des connaissances

Quatre activités de transfert ont été réalisées dans le cadre de mon stage. Même si dans tous les cas les activités avaient des formats assez traditionnels de présentation (panels ou affiches scientifiques), l'intention a été d'aller au-delà de la posture de diffusion pour engager la discussion avec les personnes présentes. Cet objectif a été atteint, et au fil du stage les activités de transfert ont joué un rôle central dans ma réflexion. Elles ont permis non seulement de centrer la discussion avec les partenaires sur des sujets qui leur tenaient à cœur, mais aussi de faire avancer mes propres questionnements sur la mobilisation des connaissances en contexte autochtone, en lien avec les thématiques développées lors de ces activités. Chaque discussion m'a permis d'étoffer mon argumentaire pour développer une posture épistémologique et méthodologique plus complète. En ce sens, la valeur de ces activités a été pour moi très importante.

Un des apports importants des activités de transfert a été de recroiser à intervalle de quelques mois les mêmes partenaires, alors que d'un côté ma réflexion évoluait et se solidifiait, et que de l'autre leurs besoins évoluaient aussi. Ce contact périodique m'a permis d'arrimer mon projet, axé sur une réflexion théorique, avec les questionnements d'ordre pratique des partenaires de

DIALOG. Cette posture a porté fruit et il a été possible de créer des liens privilégiés avec certains partenaires, qui ont mentionné avoir un intérêt pour le projet.

Un autre impact qu'il a été possible d'observer à travers les activités de transfert et mobilisation des connaissances se situerait davantage au niveau de l'éducation du grand public occidental à propos des Peuples autochtones. Lors des activités réalisées en dehors du cadre du Réseau DIALOG⁴, il a été possible d'observer que les personnes présentes étaient moins familières avec l'histoire, la situation sociale et l'encadrement de la recherche pour les Autochtones au Canada. Il était alors souvent nécessaire de faire un travail d'information de base, par exemple sur l'éthique de la recherche, sur les grandes lignes de la colonisation ou sur les façons de s'engager de façon collaborative dans des relations de recherche. À quelques reprises, il a de plus été possible d'observer des débats sur des sujets qui seraient moins susceptibles d'être soumis à des questionnements en contexte autochtone. Par exemple lors de l'activité à la Chaire RP, une question d'un participant à la suite de la présentation d'une collègue a mené à un long débat en plénière sur la valeur et la légitimité des savoirs autochtones dans la science occidentale. Même si après avoir complété mon projet ces débats me paraissent avoir peu de fondement, je suis mieux en mesure de comprendre pourquoi certaines personnes se positionnent ainsi dans le contexte de la société du savoir, et comment réfuter leurs argumentaires.

La participation à de nombreuses activités a aussi permis de garder une trace écrite de l'évolution du projet.

⁴ En particulier lors du Colloque étudiant sur les questions autochtones, de l'Université internationale de Venise et du Colloque étudiant de la Chaire sur l'épistémologie et la méthodologie de la recherche partenariale.

CHAPITRE 3 : QUESTIONNEMENTS ET SYNTHÈSE

Les activités menées en partenariat avec le Réseau DIALOG et le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or en 2017 et 2018 ont eu comme principal objectif de dégager et organiser une information pertinente sur la mobilisation des connaissances en contexte autochtone. Les résultats de ces travaux ont permis aux deux organisations partenaires de mieux se situer dans le paysage des méthodes collaboratives autochtones, d'appuyer leur démarche respective par des réflexions théoriques, méthodologiques et pédagogiques et de s'inspirer d'outils validés par d'autres organisations autochtones au Canada, en Australie ou en Nouvelle-Zélande. Ce chapitre fait état de l'information reconstituée.

Mobilisation des connaissances

En contexte autochtone, il se dégage depuis quelques années un consensus selon lequel les travaux de recherche devraient être entrepris selon des méthodologies partenariales (Asselin et al. 2017). Dans ce cadre, la mobilisation des connaissances, en tant que démarche collective, favorise la prise en compte des savoirs et modes d'interaction sociale des Autochtones dans le but de croiser les savoirs scientifiques et les savoirs autochtones et de créer les conditions propices à un dialogue éthique et constructif entre chercheurs et acteurs autochtones.

Origines et manifestations de la mobilisation des connaissances en contexte autochtone

De façon large, la mobilisation des connaissances s'inscrit dans la continuité d'un mouvement amorcé à partir de la Seconde Guerre mondiale et visant à repenser la façon de concevoir l'innovation afin qu'elle soit plus ouverte et intégrée. Jusque dans les années 90, les références à l'innovation comme vecteur de la science émanaient principalement des sciences technologiques et de l'avancement des connaissances en ces domaines. À partir du tournant du millénaire, les organismes subventionnaires et certains ministères ont développé une vision de l'innovation qui faisait une place à la mobilisation des connaissances. Au Québec, l'apport des sciences sociales et humaines et de l'innovation sociale dans le développement de la société québécoise a d'abord été reconnu avec la Politique québécoise de la science et de l'innovation de 2001. Quelques années plus tard, cette politique est devenue la Stratégie de recherche et de l'innovation (SQRI – 2007), et a permis le financement des centres et organismes de liaison et de transfert, enrichissant

du même coup la réflexion sur les pratiques de mobilisation des connaissances (Rollin et Vincent 2007).

Les organismes subventionnaires ont joué un rôle important dans la popularité qu'ont eu les termes de « transfert des connaissances », de « mobilisation des connaissances » et de « knowledge translation » auprès des chercheur.es (Estey, Kmetic et Reading 2010). Par exemple, les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) ont été créés en 2000 et ont proposé le concept de *knowledge translation* (KT), qu'ils ont théorisé de plusieurs façons. On retrouve d'ailleurs dans leur mission la création, mais aussi le transfert des savoirs hors de l'université (Smylie, Olding et Ziegler 2014). Créé dès 1977, le Conseil de recherches en sciences humaines a lui aussi développé un vocabulaire sur la mobilisation des connaissances au tournant du millénaire. Du côté de cet organisme, il ne semble pas y avoir de volonté de développer un cadre théorique aussi complet que pour les IRSC ni de se rattacher à leur vision du KT. Créés en 2011, les Fonds de recherche du Québec (FRQ) ont dès le départ inscrit dans leur mission la mobilisation des connaissances. Une stratégie de MobC a d'ailleurs été déposée en 2014 par le Fonds de recherche Société et Culture. Au niveau de l'ensemble des organismes subventionnaires, la MobC semble ainsi s'intégrer au vocabulaire, ce qui a un impact direct sur le travail des chercheur.es.

Pour les organismes subventionnaires, la mobilisation des connaissances est aussi très liée à l'établissement de bonnes relations de recherche avec les communautés autochtones. En 2002, les IRSC voyaient le KT comme moyen d'engager un dialogue avec les Peuples autochtones. À cette époque, des consultations avaient été tenues pour identifier les points de convergence possibles avec la pensée autochtone (Smylie et al. 2004 ; IPHRC 2005 ; Smylie, Olding et Ziegler 2014). On y avait constaté la difficulté à définir le KT et à comprendre ses applications, le fait que le KT soit davantage défini au travers de conceptions occidentales, et le besoin de se doter d'une définition basée sur les réalités culturelles autochtones. Pour se réapproprier l'idée de mobilisation des connaissances *par et pour* les Autochtones, l'idée de « Sharing what we know about living a good life » est née à cette époque (IPHRC 2005).

Après des consultations menées en 2003 avec les différents groupes autochtones, la MobC est devenue une composante de l'approche du CRSH avec les Autochtones (McNaughton et Rock 2003). Aujourd'hui la recherche concernant les Peuples autochtones et menée grâce au financement du CRSH doit être faite avec et pour les eux, et en accord avec les principes éthiques du chapitre 9 de l'EPTC2.

Définir la mobilisation des connaissances

Il reste difficile, encore à ce jour, de définir ce qu'est la mobilisation des connaissances, ou de comprendre comment elle s'applique en contexte autochtone. Cette difficulté est à la fois liée à l'emploi d'une grande diversité de termes et de définitions autant par les chercheur.es que par les organismes subventionnaires, par une déconnexion entre les théoricien.nes et les praticien.nes de la MobC, et par le fait que les stratégies de la MobC s'adressent presque exclusivement à des chercheur.es, en excluant les personnes autochtones (Graham et al. 2006 ; Estey, Kmetc et Reading 2010 ; Smylie, Olding et Ziegler 2014).

Il existe trois principales conceptions de la mobilisation des connaissances, selon qu'elle soit comprise comme une démarche générique, une façon de mettre les savoirs en action, ou une démarche d'engagement. Nous examinerons chacune de ces conceptions, ainsi que leurs principaux impacts en contexte autochtone⁵.

La mobilisation des connaissances comme démarche générique

Une première approche conçoit la mobilisation des connaissances comme l'ensemble des fonctions liées à la gestion du savoir. Par exemple, pour le CRSH, la synthèse, la diffusion, l'échange et la coproduction des connaissances appartiennent de façon égale à la démarche de MobC (CRSH 2017). De la même façon, les IRSC adoptent une vision large du KT, tout en faisant la distinction entre le KT intégré (nécessitant des liens entre les chercheurs et les communautés) et le KT comme pratique permettant de faire connaître des résultats de recherche, une démarche plus linéaire (IRSC 2012). Dans la foulée, le K* a fait son apparition en 2012 pour désigner l'ensemble des fonctions à l'interface de la connaissance, que l'on parle de gestion, de mobilisation, de coproduction ou de transfert des connaissances (Shaxon et Bielak 2012). Face à la multiplication des concepts et des cadres théoriques, plusieurs chercheur.es et plusieurs organismes communautaires préfèrent aborder la mobilisation des connaissances de façon globale sans prendre position. Le fait d'avoir un terme général ou fourre-tout permet de mieux engager le dialogue et de définir les besoins au niveau local. Cela permet aussi de partir d'une approche très générale et de la contextualiser pour les contextes autochtones, par exemple en ajoutant des éléments de décolonisation ou de développement des capacités (Smylie, Olding et

⁵ Il est aussi possible de retrouver en annexe des tableaux présentant les visions de la mobilisation des connaissances d'organisation au sein de la communauté scientifique (annexe 1) et en contexte autochtone (annexe 2).

Ziegler 2014 ; Estey, Kmetic et Reading 2010). À l'inverse, le fait que la MobC soit peu ou mal définie peut aussi être source de problème, en particulier lorsque plusieurs démarches très différentes sont mises sur un pied d'égalité. Il existe en effet un large spectre entre l'activité de transfert en fin de subvention et la démarche d'engagement ou de coconstruction, et un flou perpétuel est entretenu.

La mobilisation des connaissances pour mettre les savoirs en action

Une deuxième approche permet de concevoir la mobilisation des connaissances comme un processus systématique permettant de créer des liens entre des producteurs et utilisateurs des connaissances, dans le but de mobiliser, transférer ou diffuser une connaissance. Dans ce processus, la MobC peut correspondre au processus en entier ou à une de ses étapes. Un exemple souvent employé est le cadre du *Knowledge-to-action* (KTA) théorisé par Graham et al (2006).

Le besoin d'établir des stratégies de planification, de faire de la MobC un phénomène catégorisable et reproductible ou encore de l'évaluer sont des raisons pour lesquelles les personnes tentent de systématiser la démarche. Les cadres de type KTA sont souvent utilisés comme stratégies de planification, pour permettre de mieux conceptualiser de quelle façon la connaissance est produite et diffusée, à partir de l'université et vers des communautés, des milieux gouvernementaux ou des entreprises. Les organismes subventionnaires emploient des modèles similaires, mais encouragent plutôt les chercheurs à définir des catégories d'utilisateurs et producteurs de la recherche, ainsi que de potentielles activités et des retombées (CRSH 2017 ; IRSC 2012). Malheureusement, la longueur des processus, le nombre de personnes impliquées et la diversité des scénarios font en sorte qu'il est rarement possible de bien planifier les démarches de MobC. L'écart entre les modèles théoriques planifiés et leur application est ainsi bien documenté (Powell, Davies et Nutley 2017). Il arrive aussi que le processus d'évaluation de la démarche de MobC pousse les chercheur.es à définir n'importe quelle interaction (par exemple un appel téléphonique) comme activité de mobilisation pour entrer dans les critères des organismes subventionnaires (Estey 2008).

La mobilisation des connaissances comme démarche d'engagement

Finally, it is possible to apprehend the mobilization of knowledge as an engagement process, either as a process that takes place through a collaborative research or co-production of knowledge. In this approach, it would not be possible to separate the process linked to the production of knowledge from the creation of the necessary relationships for research (Phipps 2012). It is for example the definition privileged by the FRQ, for which the MobC is a concept that encompasses several notions linked to knowledge, but also an engagement process in the long term, developing in co-production. For the FRQ, the mobilization of knowledge implies a sharing of knowledge throughout the research in order to enlighten activities and passes through collaborative research (FRQ 2014). Since already several years, there is a consensus to privilege this type of approach within communities and indigenous organizations. Unfortunately, for various reasons that we will address now, it still often happens that this is not the case (Asselin et al. 2017).

Enjeux en contexte autochtone

The different conceptualizations that exist regarding the mobilization of knowledge have been structured by the major Canadian funding organizations, but there is still a strong will to apply them in the indigenous context. Unfortunately, the criteria of the MobC continue to be defined based on a Western research agenda, which causes several problems. There is first of all a difficulty to bridge the indigenous and Western conceptions of the MobC. The West has indeed developed a comprehension of knowledge as an object that one creates and that one can transfer, which leads to very direct, hierarchical and targeted applications, resulting in individual initiatives. On the opposite, Indigenous Peoples tend to conceptualize knowledge as something intangible, contextual and anchored in systems of knowledge. In this spirit, the MobC refers to a collective process and linked to a broader context (Smylie, Olding et Ziegler 2014 ; C. Bartlett, Marshall et Marshall 2012).

A second difficulty appearing in the indigenous context is that the funding organizations do not give researchers the latitude necessary to establish real research relationships through partnerships with Indigenous communities. Even if the research

en partenariat est de plus en plus reconnue par les organismes subventionnaires, plusieurs chercheur.es dénoncent encore le fait que les comités d'évaluation de la recherche ne reconnaissent pas encore suffisamment les démarches de mobilisation et de coconstruction des connaissances comme des étapes intégrantes de la recherche avec les Peuples autochtones (Castleden et al. 2015; Asselin et al. 2017).

Les Peuples autochtones dans la société du savoir

La mobilisation des connaissances est utilisée autant dans la société du savoir que par les groupes autochtones, quoique dans des optiques différentes. En effet alors que le rapport à la connaissance s'est rapidement modifié en Occident dans la seconde moitié du 20^e siècle, la MobC est devenue un outil pour faire dialoguer ensemble différents types de connaissances et soutenir l'innovation. Dans cette optique, les connaissances autochtones sont intégrées à un savoir global et redistribuées à tous. À l'opposé, les Peuples autochtones réclament depuis quelques dizaines d'années la propriété et le contrôle de leurs systèmes de savoirs. Au Canada, il est de plus en plus clair que la mobilisation des connaissances en contexte autochtone devrait être utilisée par les communautés pour soutenir le développement local. Est-il possible de concilier ces deux visions ?

Changements rapides dans le rapport à la connaissance en Occident

À partir de la Seconde Guerre mondiale, le rapport à la connaissance s'est profondément transformé dans le monde occidental. Dès les années 1950, une grande vague d'innovation a permis l'automatisation de masse dans les usines, ce qui a conséquemment entraîné un tournant social vers la professionnalisation. Quelques années plus tard, on constatait pour la première fois le passage aux États-Unis d'une économie de biens vers une économie basée sur la connaissance (Godin 2010). Très rapidement, les activités liées à la connaissance et à l'innovation sont devenues des objets économiques et des marqueurs de développement pour de nombreux pays (Webster 2014 ; Drucker 1969). Dans les années 1960 et 1970, des avancées en informatique ont permis le passage vers des technologies électroniques et digitales. Il a en particulier été possible de multiplier l'espace de stockage disponible pour la connaissance, ce qui a permis d'accélérer de façon importante le rythme de l'innovation. Dans les années 1980 et 1990, les ordinateurs et l'internet ont fait leur entrée dans les foyers, ce qui a rapidement changé le rapport à l'information, mais a aussi eu un impact important sur la façon dont les individus entrent

en relation les uns avec les autres. En effet, il a été possible d'observer à partir des années 1990 l'émergence d'une société en réseau, où les relations sont développées et maintenues sans qu'il existe de lien de proximité géographique entre les personnes. Les réseaux virtuels permettent la participation à de nouvelles activités commerciales, créatives et intellectuelles, et une redéfinition de l'identité. Elles permettent aux individus d'appartenir à des groupes au-delà des lieux physiques (Castells 1997 ; UNESCO 2005 ; Webster 2014).

Depuis les années 1950, l'innovation technologique a joué un rôle important dans l'émergence de la société du savoir. En particulier, elle a eu un impact important sur la démocratisation des connaissances, en permettant de développer un modèle plus collaboratif de production de la connaissance. Le modèle collaboratif continue aujourd'hui à se déployer hors de l'université, où des communautés d'innovations numériques sont créées pour supporter la formation d'intelligences collectives. À travers ces réseaux, l'accès à la connaissance est universellement distribué et constamment renforcé, ce qui permet l'enrichissement mutuel des personnes (Piazza 2018). La société du savoir devient ainsi une société apprenante, où la production de connaissances se fait de façon décentralisée et à une vitesse exponentielle (Taddei et al. 2018; Jeskanen-Sundström 2001). De plus en plus, la technologie et l'éducation sont amenées à jouer des rôles centraux dans le développement des sociétés occidentales (Schwab 2017; Taddei et al. 2018).

Les politiques publiques dans la société du savoir

Depuis les années 90, l'accès et la production de connaissances sont considérés comme des moteurs de développement économique et de développement social. Il est ainsi démontré que les compétences acquises dans la société du savoir procurent de nombreux avantages, dont une meilleure participation aux processus démocratiques, une meilleure confiance en soi, l'accès à de meilleurs emplois et de meilleures chances de réussites globales (OCDE 2016). Alors que la participation à la société du savoir demeure un enjeu pour les peuples marginalisés, les inégalités tendent à s'accroître rapidement et il est important de réfléchir aux façons de créer une société du savoir inclusive et équitable. Pour cette raison, l'UNESCO publiait en 2005 un rapport sur les sociétés du savoir, invitant les pays à les comprendre comme outils collectifs et holistiques pouvant être utilisés pour construire des sociétés plus égalitaires, basées sur l'éducation et au service du développement humain. Pour que les sociétés du savoir bénéficient à tous et à toutes,

elles doivent se développer dans un esprit de solidarité, en favorisant la participation des groupes marginalisés (UNESCO 2005).

Il reste difficile de créer des politiques qui permettent aux groupes marginalisés d'intégrer la société du savoir. En effet, les politiques d'égalité créées par les groupes majoritaires dans la société du savoir tendent à favoriser la majorité et à augmenter davantage les inégalités (Sen 1999 ; Nussbaum 2011). Pour contrer ce phénomène, les institutions internationales comme l'UNESCO, l'OCDE et l'UNDP encouragent les pays à se doter de politiques qui favorisent l'éducation et la production de connaissances au niveau local (Sagasti 2001; OCDE 2016; UNESCO 2005). Il est de plus important d'assurer une protection juridique pour les droits des minorités, par exemple en inscrivant dans la constitution des pays l'importance des capacités égales. Dans ce cadre, il est de la responsabilité des pays de refuser des arrangements qui permettraient de créer des inégalités (Nussbaum 2011).

Création et augmentation des inégalités pour les Autochtones

Au Canada en particulier, les inégalités continuent d'augmenter pour les Peuples autochtones dans les principaux secteurs liés à la société du savoir, soit l'éducation et la technologie. Un problème constant est lié au fait que les programmes et politiques publics restent peu documentés, se recoupent, et que la spécificité autochtone est mal comprise (Lévesque et Polèse 2015).

Entreprise coloniale, racisme systémique et effacement de l'identité autochtone

L'entreprise coloniale est une structure dynamique établie à partir du 16^e siècle et se poursuivant jusqu'à aujourd'hui, basée sur une distinction entre les Autochtones et les non-Autochtones. À travers un processus de déshumanisation, elle a visé l'effacement de l'identité autochtone, ce qu'elle a réussi en ayant recours à des politiques d'exclusion et à des excès de violence. Après quatre siècles de politiques d'effacement, les Peuples autochtones au Canada vivent aujourd'hui des situations d'inégalités sociales et de racisme systémique (Allan et Smylie 2015; Reading 2013; ENFFADA 2019b).

Un des outils principaux de l'entreprise coloniale a été la *Loi sur les Indiens* de 1876, qui a entre autres conduit à la mise en réserve des populations, la création d'un rapport de force démesuré

entre l'État et les Peuples autochtones, l'interdiction de pratiques culturelles, la création d'inégalités de genre et la limitation de la participation à la vie publique. Un autre volet de la colonisation a mené au déracinement culturel à travers les pensionnats autochtones, la rafle des années 60⁶, le suremploi du système de protection de la jeunesse et l'incarcération massive. Ces événements appartiennent tous à l'entreprise coloniale, et ont contribué à créer un traumatisme intergénérationnel, à normaliser la pauvreté et les comportements à risque, à la perte de repères, à un mal-être et à la marginalisation sociale (ENFFADA 2019b). Il est d'ailleurs reconnu qu'en termes d'accès aux services, les Peuples autochtones au Canada vivent comme des citoyens de seconde zone (Allan et Smylie 2015).

Ces événements ont directement entravé la capacité des Peuples autochtones à participer à la société du savoir, notamment en diminuant leur potentiel socioéconomique et leur capacité à participer à la vie publique. Au niveau culturel, l'entreprise coloniale a aussi contribué à un effacement de la culture et à une fragilisation de l'identité autochtone. Ces éléments ont un impact important sur la capacité des Peuples autochtones à prendre part de façon équitable à des activités de mobilisation des connaissances.

Éducation

Au Québec, l'historique des Premières Nations avec les pensionnats autochtones est encore très récent, et continue d'avoir un impact sur leur capacité à accéder et à participer à l'éducation. D'autres défis se posent, alors qu'au Canada, le système d'éducation ne permet généralement pas aux personnes autochtones de recevoir une scolarité adéquate (Lévesque et Polèse 2015). Bien que l'éducation formelle ne soit pas le seul moyen d'accéder et de participer à la société du savoir, les écarts et les retards qui existent en éducation peuvent constituer des obstacles importants. Cela est préoccupant, alors que pour les personnes n'ayant pas accès à une éducation de base, le coût pour contribuer dans la société du savoir est de plus en plus grand.

⁶ Le Sixties Scoop, aussi appelé « Rafle des années 1960 », est un épisode récent de l'histoire coloniale du Canada ayant particulièrement porté atteinte au bien-être des familles et des enfants autochtones. En 1951, la responsabilité des programmes sociaux visant les Autochtones devient provinciale, alors qu'elle était auparavant fédérale. Ce changement a un impact important sur le placement et l'adoption d'enfants autochtones, qui se font le plus souvent dans des familles non-Autochtones. Pour plusieurs, ce processus a visé l'assimilation des Autochtones et s'inscrit en continuité avec l'expérience des pensionnats. À la fin des années 1960, plus de 30 % des enfants mis sous tutelle étaient Autochtones, alors qu'ils ne représentaient que 4% de la population (Lévesque et Comat 2018).

Des écarts importants en éducation entre les Autochtones et les non-Autochtones au Canada ont pour la première fois été observés dans les années 1960 avec le Rapport Hawthorn-Tremblay, et continuent à se manifester jusqu'à aujourd'hui, quoique dans une moindre mesure. Ces écarts peuvent entre autres être expliqués par l'entreprise coloniale dont les séquelles perdurent jusqu'à aujourd'hui – et en particulier l'expérience des pensionnats –, le peu de reconnaissance de la culture et des langues autochtones dans l'éducation, le peu d'autonomie des instances autochtones pour le développement de leurs projets éducatifs, le manque de formation des enseignants, le roulement de personnel, le manque de matériel pédagogique et didactique, ainsi qu'un manque global de financement pour les programmes (Lévesque et Polèse 2015).

Dans le contexte de la société du savoir, une des avenues de plus en plus explorées en éducation est celle du cyberapprentissage, qui sert beaucoup à soutenir la formation continue. Le Canada a d'ailleurs été un des premiers pays à investir dans les technologies de cyberapprentissage au début des années 1990, et à offrir des cours en ligne. Le pays se distingue au niveau de l'éducation secondaire, où il a le plus haut taux d'inscription pour des cours en ligne au monde, ce qui est attribuable à l'offre de cours développée pour les populations rurales, les Peuples autochtones et par l'éducation aux adultes (Barbour et LaBonte 2016; CCA 2009). Pour l'année scolaire 2006-2007, environ 19% des programmes et politiques créés en cyberapprentissage visaient d'ailleurs en tout ou en partie les Autochtones (Borokhovski et al. 2011).

Technologie

Depuis le tournant du millénaire, les outils technologiques sont devenus particulièrement efficaces pour les Peuples autochtones, permettant entre autres de créer des espaces de développement pour la culture. Par l'intermédiaire des plates-formes web, il est ainsi possible de créer des liens entre des communautés éloignées partageant des liens culturels (Borrero 2016). Malheureusement, les communautés autochtones à travers le monde restent particulièrement mal desservies en termes de technologies, que ce soit dans l'accès à l'infrastructure et à des contenus culturellement pertinents, ou dans le développement d'une littératie numérique. Pour décrire ce phénomène, l'idée de fracture numérique est utilisée depuis les années 60. Plus précisément, la fracture numérique fait référence à l'écart entre les personnes ayant accès à des infrastructures numériques et celles n'y ayant pas accès. Aujourd'hui, cette notion est remise en question puisque la majorité des personnes ont accès à un branchement internet ou à des infrastructures de base (par exemple un ordinateur ou un cellulaire). Par ailleurs, si l'on supposait que le seul problème

réside dans l'accès aux infrastructures, cela ferait reposer presque l'entièreté de la problématique du numérique sur l'État. Certains groupes autochtones pourraient considérer que cette vision leur enlève la capacité de prendre en charge leur propre développement (Borrero 2016). Il est ainsi de plus en plus reconnu qu'une grande variété de facteurs contribuent à créer des inégalités en technologies, dont les ressources économiques, géographiques, l'âge, le sexe, l'éducation, l'origine sociologique ou culturelle, l'emploi et l'intégrité physique (UNESCO 2005). En contexte autochtone, certains des obstacles qui ont particulièrement été étudiés dans l'accès au numérique sont le manque de littératie numérique, et le manque de contenus culturellement pertinents (Winter et Boudreau 2018).

Avec le déploiement de la société du savoir, la technologie est devenue un outil à double tranchant pour les Peuples autochtones. Lorsque les personnes détiennent et maîtrisent les outils informatiques, elles peuvent les utiliser pour assurer la transmission de leurs savoirs et mieux contrôler leurs informations et leur héritage culturel. Dans le cas contraire, elles risquent de perdre le contrôle et l'accès à leurs savoirs (Borrero 2016). Au Canada, les Peuples autochtones continuent à être désavantagés dans l'accès et la participation à la technologie, alors que les politiques d'accès et de participation à l'internet pour les autochtones ont systématiquement raté leurs cibles depuis les années 1990 (Howard, Busch et Sheets 2010). Depuis cette époque, la stratégie du gouvernement fédéral a consisté à financer des programmes d'accès au niveau local, ainsi qu'à financer l'internet haut débit. Malheureusement il a été démontré que ce n'est pas une mesure qui permet d'acquérir une bonne littératie numérique (Winter et Boudreau 2018).

La recherche en contexte autochtone

Dans l'histoire de la science, le milieu académique et les chercheurs s'engageant dans des projets de recherche en contexte autochtone ont souvent participé à l'entreprise coloniale, en créant et renforçant des stéréotypes à l'égard des Peuples autochtones, en participant à la création de dynamiques de pouvoir inégales et en s'accaparant les savoirs produits.

Un premier exemple concerne le cas des chercheur.es travaillant avec des personnes autochtones sans jamais les avoir considérées comme détenteurs/détentrices de savoirs spécifiques. Dans une telle perspective, l'impact que pouvaient avoir leurs travaux sur les personnes étudiées n'était pas pris en compte. Plusieurs expériences pratiquées sur des enfants autochtones sont rapportées dans la littérature (Mosby 2013; Wilson 2008). Dans l'histoire récente, il est aussi arrivé que les données mises au jour dans le cadre d'un projet particulier avec

une nation autochtone soient réutilisées sans consentement par des chercheur.es pour leur avancement personnel, et même pour faire des comparaisons directes et souvent stigmatisantes entre les « Autochtones » et les « non-Autochtones ». Or, il a déjà été montré qu'en plus de participer à l'entreprise coloniale, ces comparaisons ne tiennent pas la route puisqu'elles omettent totalement le contexte dans lequel elles ont pris place (Wiwchar 2004; Allan et Smylie 2015).

Un autre défi se traduit par la différence fondamentale qui existe entre les épistémologies occidentales et autochtones. Parce que plusieurs chercheur.es ne prennent pas le temps de s'intéresser à ces différences et que plusieurs ont une mauvaise connaissance des cultures autochtones, ils s'intéressent à la connaissance de la même façon qu'en contexte occidental. Or, les savoirs et la culture autochtones ne rentrent généralement pas directement dans le moule académique, ce qui mène souvent à une appropriation ou une déformation du discours. Il est ainsi reconnu que dans leurs travaux, les chercheur.es tendent à extraire des parcelles de savoirs autochtones pour les intégrer au savoir global, ce qui contribue à fragiliser les systèmes de savoirs autochtones (Smith 2012; Ermine 2007). Strictement du côté des chercheur.es, cette démarche pourrait pourtant être reconnue comme de la mobilisation des connaissances.

Finalement, lorsque des savoirs sont produits sur les Peuples autochtones, ceux-ci sont généralement peu accessibles, coûteux et extirpés hors de leurs contextes d'origine. La langue d'expression est aussi un obstacle, alors qu'il est encore rare que des produits de recherche soient traduits dans les langues autochtones (Batz 2019). Tout cela contribue aux inégalités entre les chercheur.es intéressés par les questions relatives aux autochtones et les groupes concernés par la recherche, et demeure une source constante de tensions. Pour ces raisons, le monde académique et celui de la recherche universitaire sont souvent considérés comme participant à l'entreprise coloniale (Smith 2012; Batz 2019).

Nouvelles méthodologies de recherche : chercheur.es allié.es et méthodologies autochtones

À partir des années 1980, les méthodes de recherche en contexte autochtone ont commencé à se transformer, alors que les premiers protocoles en éthique ont fait leur apparition. À la même époque, des changements majeurs ont marqué les universités canadiennes, alors que des départements d'études autochtones ont été créés, et que des Autochtones ont obtenu des postes de professeur.e. Certains grands événements comme la Commission royale sur les Peuples autochtones (1991-1996) ont forcé la réflexion collective et, avec le temps, il y a eu une prise de

conscience globale de l'impact de la recherche, ainsi qu'une multiplication des méthodologies de recherche applicables en contexte autochtone.

Beaucoup de changements doivent encore être réalisés pour qu'il soit possible de parler d'une relation d'égal à égal dans la recherche. Pour plusieurs, ce changement passe par la formation de chercheur.es autochtones ayant une meilleure compréhension des réalités de leurs milieux, et une meilleure maîtrise des discours académiques. Des efforts importants doivent encore être faits pour favoriser l'accès des Autochtones au monde universitaire. Les inégalités en technologie, en recherche, en éducation et de façon plus globale l'entreprise coloniale qui perdure doivent être examinées pour permettre au plus grand nombre d'accéder à l'éducation supérieure.

Récemment, de plus en plus de personnes autochtones manifestent un désir de s'impliquer activement dans les processus de recherche. En particulier dans le Canada anglais, cette volonté s'est traduite dès les années 90 par l'émergence de méthodologies *par* et *pour* les Autochtones (Kovach 2009). Ces nouvelles méthodologies partagent certains éléments avec les recherches collaboratives ou participatives, dont l'idée de générer un changement social, de créer une collaboration ou d'être le résultat d'une mobilisation démocratique (Schwandt 2007; Kovach 2009; Wilson 2008). C'est toutefois le respect des épistémologies autochtones que l'on retrouve réellement au cœur de cette nouvelle démarche de recherche. Même si ces méthodologies ont d'abord été élaborées comme démarches d'autonomisation, pour être réalisées par des chercheur.es autochtones, elles n'excluent pas l'idée d'être menées par des chercheur.es non autochtones. Dans ce cas, il est primordial que les chercheur.es prennent d'abord le temps de s'intéresser à l'épistémologie et la culture de la nation avec laquelle ils sont amenés à collaborer. Il existe différentes versions de ces méthodologies au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande, qui partagent certains points en commun dont l'idée d'être :

- Contextualisée au niveau local ;
- Née d'un processus organique qui implique la communauté ;
- Être le produit de chercheur.es qui ont une compréhension des fondements épistémiques de la vision du monde autochtone ;
- Être centrée sur le changement ;
- Être axée sur les relations entre les personnes, les savoirs et avec le territoire (Kovach 2009; Wilson 2008).

Systemes de savoirs autochtones

Les méthodologies développées *par et pour les* Peuples autochtones depuis les années 2000 reposent sur une compréhension et une prise en compte des systèmes de savoirs autochtones. Il a souvent été difficile de définir ces systèmes de savoirs sans tomber dans des stéréotypes traditionalistes, en particulier lorsque nous avons tendance à les placer en opposition aux savoirs occidentaux. Dans cette perspective, les savoirs autochtones sont réduits à des connotations folkloriques et sont relégués à un passé révolu. Loin d'être figés dans le temps et dans l'espace, les savoirs autochtones évoluent et se transforment en continu, ils se modernisent (Kovach 2009; Wilson 2008; Brant Castellano 2000). L'UNESCO reconnaît que les Peuples autochtones détiennent des savoirs spécifiques qui sont organisés à l'intérieur de systèmes complexes et qui sont distincts des savoirs occidentaux (UNESCO 2017). Leur principale caractéristique est d'exister en relation avec autre chose, que ce soit d'autres savoirs, des lieux ou des personnes. Il faut donc comprendre chaque connaissance à l'intérieur d'un système plus large (Smith 2012; Williams et Hardison 2013; Kovach 2009; Brant Castellano 2000).

Il y a donc un risque certain pour les groupes autochtones à s'engager dans des relations de recherche avec des personnes maîtrisant mal les épistémologies autochtones. En effet, puisque l'ensemble des savoirs du système existent en relation les uns avec les autres, lorsqu'un seul élément est partagé pour être intégré à un « savoir global » occidental, il perd ses repères et risque de perdre sa signification (Williams et Hardison 2013). De plus, il arrive fréquemment qu'il soit obligatoire d'inclure des savoirs autochtones à des travaux de recherche, par exemple à cause de protocoles ou d'ententes en ce sens. Dans ces cas, le manque de compréhension de la part des chercheur.es de ce qui constitue un savoir autochtone et des enjeux qui lui sont associés sont souvent un frein à la collaboration (Barret et al. 2015).

Les travaux de recherche, l'entreprise coloniale, la mondialisation et la société du savoir contribuent ainsi directement à la fragilisation de l'identité et des systèmes de savoirs autochtones. Plusieurs mécanismes de protection ont été mis en place au niveau international, mais le Canada reste réticent à légiférer à ce niveau sur son territoire. À l'intérieur des démarches de recherche, les groupes autochtones exigent de plus généralement la propriété de leurs savoirs et de leurs données, comme moyen de préservation et d'affirmation de leur identité.

Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones

La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (UNDRIP) est un instrument international adopté en 2007 avec comme objectif de défendre les droits des Peuples autochtones, leurs savoirs, leurs cultures, leurs sociétés à travers le monde. Elle affirme entre autres les droits individuels et collectifs des Peuples autochtones à maintenir et développer leurs cultures, leurs identités, leurs traditions et leurs institutions. Elle renforce aussi le droit des Peuples autochtones d'accéder à des services sociaux, de santé et d'éducation. En 2007, lors de l'adoption initiale de la Déclaration, le Canada s'était positionné contre, aux côtés de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des États-Unis. À partir de 2010, le gouvernement canadien a commencé à reconnaître certaines parties du document et, depuis 2015, il l'accepte dans son entièreté. Bien qu'elle n'ait pas de pouvoir légal au niveau des pays, la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones est souvent utilisée pour rappeler aux gouvernements (ou aux chercheur.es) leurs droits fondamentaux.

Les principes de propriété, contrôle, accès et possession (PCAP)

Les principes PCAP représentent l'idée que les Premières Nations contrôlent les processus de recherche se déroulant dans leurs communautés ainsi que la façon dont les informations en découlant peuvent être utilisées. Ils ont été développés par le Centre de gestion de l'information des Premières Nations (CGIPN) pour permettre une meilleure compréhension de la façon dont la connaissance est détenue dans les communautés, et en réponse à plusieurs recherches abusives ayant été menées. Certains problèmes fréquents étaient qu'il y avait trop de recherches effectuées aux mêmes endroits ou sur les mêmes sujets, que les communautés et organismes autochtones n'étaient pas consultés dans le développement des recherches, que ces dernières n'offraient que peu de retombées pour les communautés et organismes concernés, ou encore que les résultats des travaux n'étaient jamais présentés aux personnes y aillant participé. Le principe de :

- *Propriété* représente l'idée qu'une communauté détient une information de façon collective ;
- *Accès* représente l'idée que les Premières Nations peuvent prendre des décisions sur les données qui les concernent, et qu'ils doivent garder accès à ces données ;
- *Contrôle* représente l'idée que les Premières Nations peuvent exiger le contrôle des processus de recherche qui les concernent ;
- *Possession* représente l'idée que les Premières Nations détiennent leurs matériels et leurs données (CGIPN 2016).

Politiques d'encadrement de la recherche : s'orienter vers la coconstruction des connaissances

Depuis les années 80, un immense tournant s'est fait dans la façon de conduire des recherches en contexte autochtone. D'une recherche *sur* les autochtones, il a été possible de passer à une recherche où des efforts sont réalisés pour intégrer les communautés et même imaginer des modalités de recherche *pour, par et avec* les Peuples autochtones. Un des principaux moteurs de ce changement a été le développement de politiques d'encadrement de la recherche, en particulier de la part des organismes subventionnaires. Puisque la quasi-totalité des chercheur.es canadien.nes sont forcé.es d'y adhérer, il a été possible de générer un changement global des méthodes de travail. Malgré tout, l'aspect partenarial de la recherche semble encore être une formalité pour certain.es chercheur.es, alors que ceux et celles souhaitant s'engager davantage font face à des difficultés administratives.

Éthique de la recherche

Depuis 2010, toutes les chercheur.es travaillant en contexte autochtone sont assujeti.es à l'Énoncé de politique des Trois Conseils (ÉPTC2), en vertu de son chapitre 9 (Recherche impliquant les Premières Nations, les Inuits ou les Métis au Canada). Selon l'ÉPTC, les équipes de recherche travaillant en contexte autochtone au Canada sont obligées de tenter de s'engager dans des démarches partenariales, notamment en sollicitant l'avis du Conseil de bande ou de différents groupes dans la communauté, et en faisant un retour des résultats de la recherche. Pour les organismes subventionnaires, dès qu'une recherche est réalisée sur un territoire autochtone, ou si elle fait appel à l'identité, au patrimoine, à des connaissances ou à la culture autochtone, elle est considérée comme une recherche réalisée en contexte autochtone (CRSH, CRSNG et IRSC 2010; CRSH, CRSNG et IRSC 2014).

Plusieurs problèmes se posent toutefois dans la forme et dans l'application des normes éthiques. Pour certain.es, l'ÉPTC ne pousse pas assez les chercheur.es à s'engager envers la communauté. Cela peut être vu dans la forme même des documents, qui s'adressent principalement aux universitaires et qui sont écrits dans un langage hermétique. Si aucun effort n'est fait de la part des équipes de recherche pour adapter le langage de l'éthique dans les discussions avec les communautés, il arrive fréquemment que des problèmes de consentement continuent à se poser, alors que les personnes participant aux recherches ne sont pas certaines de leurs droits (Asselin et Basile 2012). Pour certain.es, le fait que le processus soit basé sur une

liste de contrôle fait aussi en sorte que l'aspect partenarial de la recherche peut autant être une formalité qu'une véritable démarche d'engagement à long terme.

À l'inverse, les chercheur.es désirant s'impliquer pleinement auprès des communautés et s'ouvrir aux épistémologies autochtones font souvent face à des problèmes. Il faut mentionner que selon l'EPTC, le processus d'éthique est contrôlé par des Comités d'éthique de la recherche (CÉR), au niveau de l'université d'attache des chercheur.es. Il arrive souvent que les membres de ces comités aient peu ou pas de connaissances des réalités autochtones et il est très rare que les comités comportent des membres autochtones. Certains projets sont ainsi refusés ou contestés par manque de compréhension des réalités sur le terrain. Finalement, alors que de plus en plus de communautés et d'organismes autochtones se dotent de leurs propres autorités de recherche, il arrive fréquemment que les chercheur.es se retrouvent à cheval entre le CÉR universitaire et le comité de recherche communautaire (Bull 2010).

Protocoles et ententes de recherche autochtone

Pour les partenaires extérieurs au milieu académique, la démarche de recherche scientifique et son langage peuvent être difficile à s'approprier. Pour cette raison, plusieurs organisations autochtones au Québec ont créé des outils pour aider leurs membres à mieux comprendre le processus de recherche, et pour leur permettre de s'y impliquer, de garder le contrôle sur leurs savoirs et de développer des capacités au niveau local. Composés dans un langage simple, ces cadres et protocoles décrivent généralement en détail les étapes que devraient suivre une recherche en contexte autochtone, fournissent des outils pouvant être réutilisés et des explications sur l'importance de la collaboration.

En 2005, l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL) s'est dotée pour la première fois d'un protocole de recherche pouvant servir de modèle à ses membres. Une deuxième version du protocole a été produite en 2014, et décrit les étapes que devrait suivre une recherche collaborative, en mettant l'accent sur la propriété des données, l'implication de la communauté et le développement de capacités. (Basile et al. 2014; APNQL 2005). Dans le même esprit, Femmes autochtones du Québec (FAQ) a de son côté publié en 2012 des *Lignes directrices en matière de recherche avec les femmes autochtones* (Basile et Robertson 2012).

Au niveau local, il est aussi devenu pratique courante de négocier une entente de recherche, une pratique qui est d'ailleurs encouragée par l'APNQL et par FAQ dans leurs protocoles de recherche

respectifs. Ce document sert de contrat entre la communauté et l'équipe de recherche, et a ainsi un objectif différent du document présenté au comité d'éthique de la recherche universitaire. Dans certaines communautés, dont Kahnawake et Mashteuiatsh, des comités de recherche formels ont été mis en place pour négocier et faire le suivi de ces ententes.

Mobilisation des connaissances : par qui et pourquoi ?

Au cours des dernières pages, il a été possible de voir que la démarche de mobilisation des connaissances répond à des impératifs très distincts selon qu'elle soit réalisée avec les critères de la société du savoir ou de ceux des communautés autochtones. Lorsque les chercheur.es sont responsables des processus de MobC, les connaissances autochtones et scientifiques sont mobilisées dans l'objectif d'être intégrées au savoir global et de développer des innovations. À l'inverse, lorsque les groupes autochtones dirigent la démarche de MobC, les connaissances sont mobilisées pour informer des situations au niveau local et développer des capacités communautaires. Tout en défendant la position critique dans laquelle se trouvent les systèmes de savoirs autochtones, l'UNESCO soulignait en 2003 que ceux-ci constituent une importante partie de la société du savoir. À ce titre, ils devraient être compris, numérisés et intégrés au savoir global, et être rendus universellement accessibles pour pouvoir contribuer au développement de la société du savoir (UNESCO 2003).

Encore aujourd'hui, les Peuples autochtones qui s'engagent dans des démarches de mobilisation des connaissances peuvent rarement le faire de façon équitable face à de gros groupes de recherche. Les inégalités sociales persistantes, l'entreprise coloniale, les difficultés d'accès à l'éducation et à la technologie et la difficulté à protéger leurs langues et leurs cultures restent des obstacles à participer à des recherches.

Repenser l'engagement dans la recherche entre groupes autochtones et chercheur.es

Dans les vingt dernières années, les politiques d'encadrement de la recherche comme l'EPTC et les différents protocoles créés par les groupes autochtones ont déjà réussi à créer un changement important dans les pratiques de recherche. De plus, les protocoles de recherche autochtones ont permis aux communautés de prendre en charge la recherche au niveau local et de développer une autonomie et une confiance dans la négociation de projets avec des groupes de chercheur.es.

Malgré tout, une certaine partie des chercheur.es qui s'engagent dans des démarches de coconstruction des connaissances (ou du moins de recherche en partenariat) en suivant les principes de l'EPTC ou un protocole de recherche proposé par un groupe autochtone le font parce que c'est ce qu'il « faut » faire. Dans ces cas, il y a un risque qu'elles le fassent en suivant une recette, sans réellement s'interroger sur les raisons pour lesquelles une telle démarche est nécessaire. Il a de plus été démontré que la multiplication des normes d'éthique, en particulier dans un contexte où les personnes chargées de l'appliquer n'en ont pas toujours une bonne compréhension, n'est pas nécessairement une bonne mesure pour favoriser la coconstruction des connaissances. Au contraire, les chercheur.es peuvent avoir tendance à se désengager et à simplement s'assurer que leur projet corresponde aux différents critères énumérés (Bull 2010).

Tout en encourageant les chercheur.es à continuer à suivre les différentes politiques d'encadrement de la recherche, cette section permettra de discuter d'une démarche d'engagement qui serait propre à chaque partenariat. Cette démarche aurait comme pilier central la mobilisation des connaissances, et prendrait en compte des éléments comme l'histoire, le contexte global, la réciprocité et le partage des savoirs.

Prendre en compte l'histoire et le contexte

En s'engageant dans des projets de recherche en contexte autochtone, il est important de se rappeler que les épistémologies sont généralement holistiques et que les savoirs déracinés perdent leur signification. Pour cette raison, les chercheur.es doivent prendre en compte l'histoire et le contexte global dans le développement d'un projet et d'une méthode de travail ainsi que dans l'analyse et dans la présentation des données (Kovach 2009).

Des valeurs fortes pour la mobilisation et la coconstruction des connaissances

Au moment de créer une entente de recherche partenariale, il est possible d'y inscrire un ensemble de valeurs à adopter par les membres. Cette procédure invite les membres à cultiver les relations à toutes les étapes de la recherche et donne une identité au partenariat. Pour décrire cette forme d'engagement que prennent les chercheur.es et une communauté les un.es envers les autres dans un projet de recherche, le chercheur canadien Shawn Wilson utilise le concept de *relational accountability*, qui signifient que les membres sont engagé.es dans des relations de réciprocité (Tobias, Richmond et Luginaah 2013; Wilson 2008).

Pour définir des valeurs à employer dans la recherche en contexte autochtone, certain.es chercheur.es utilisent les quatre « R » de Kirkness et Barnhardt (1991), un cadre d'abord développé pour l'éducation supérieure des étudiant.es autochtones, mais fréquemment repris en recherche (Estey, Smylie et Macaulay 2009; Kovach 2005). L'idée est de mettre l'accent sur le respect, la pertinence (relevance), la réciprocité et la responsabilité dans les relations. Le principe de :

- *Respect* invite à respecter les savoirs et les personnes, à trouver des moyens de réduire la distance culturelle, et à trouver des moyens pour réduire l'écart entre les rôles dans la chaîne de production du savoir.
- *Pertinence* invite à légitimer les savoirs autochtones et à les valoriser au sein de la recherche, afin que les participants puissent y retrouver leurs valeurs.
- *Réciprocité* invite à créer un processus bidirectionnel de co-apprentissage dans la recherche, permettant d'établir des relations plus égalitaires et de générer de nouveaux savoirs.
- *Responsabilité* invite les institutions et les chercheurs à repenser leurs façons de travailler pour mieux servir les autochtones et mieux répondre à leurs besoins (Kirkness et Barnhardt 1991).

Dans un esprit similaire, le Réseau DIALOG s'est aussi doté d'une charte des valeurs dans sa structure de gouvernance :

- Le *respect* permet de reconnaître l'expertise et les savoirs de chaque personne ;
- L'*équité* valorise la contribution de chaque personne à la contribution collective, par exemple en inscrivant son nom sur une publication ou en mentionnant son apport ;
- Le *partage* fait référence à l'importance de créer des occasions et des espaces permettant de mettre en commun les expertises et les savoirs, en milieu autochtone ou universitaire ;
- La *réciprocité* signifie que puisque le projet est collectif, les retombées doivent aussi être collectives, autant en milieu universitaire qu'autochtone ;
- La *confiance* se manifeste par l'adhésion à un projet conjoint et à par la volonté d'établir de bonnes relations (Lévesque et al. 2014).

Créer un espace d'interface et de partage des savoirs

Un élément central de la démarche de mobilisation des connaissances est d'avoir un espace d'interface entre le milieu de la recherche et le milieu de pratique. En contexte autochtone, cette notion est reprise et amplifiée par le besoin de créer un espace ouvert, équitable et sécuritaire où

il est possible de partager des savoirs provenant de différentes épistémologies. Dans les dernières années, deux modèles théoriques ont permis de réfléchir à cet espace d'interface et de partage des savoirs, soit l'espace éthique et le *two-eyed seeing*.

Concrètement il peut être difficile de réfléchir à des façons de favoriser la prise de parole autochtone, et de créer un espace où les savoirs autochtones et occidentaux sont à égalité. Le Réseau DIALOG tend à y arriver en impliquant des personnes autochtones dans chacune de ses activités, mais aussi en créant des activités centrées sur les savoirs des personnes autochtones, comme les Classes des sages (voir chapitre 2).

Espace éthique

L'espace éthique est une notion d'abord théorisée par Roger Poole, et popularisée pour les contextes autochtones par Willie Ermine au cours de son doctorat. À ce moment, Ermine souhaitait dénoncer le fait que plusieurs universitaires avaient tendance à se réappropriier les savoirs autochtones selon leurs propres conventions, ce qui tend à les dévaloriser.

L'espace éthique tel que défendu par Ermine est un espace fictif de rencontre, d'engagement et de partenariat à l'interface entre des groupes culturels, dans lequel les personnes sont appelées à faire face aux différences tangibles et intangibles qui existent entre elles. Pour Ermine, il est important de faire se rencontrer des groupes culturels plutôt que des personnes en particulier. À travers ce processus, il est possible de faire dialoguer des systèmes de savoirs et de susciter une prise de conscience. L'espace se réfère à tout ce qui peut exister entre deux systèmes de savoirs distincts, dont l'histoire, les valeurs et l'épistémologie. L'éthique fait référence à l'obligation de bien faire et à l'action. Ermine juge primordial de parler d'éthique dans un contexte où les relations sont inégales et où les institutions de recherche continuent à participer à la colonisation (*Willie Ermine: What is Ethical Space?* 2011; Ermine 2007). L'espace éthique est ainsi un lieu de dialogue, d'action et de prise de contrôle où les chercheur.es et les groupes autochtones peuvent réfléchir ensemble à la rencontre de différents savoirs et aux limites de leur engagement (Battiste 2013; Ermine 2007; *Willie Ermine: What is Ethical Space?* 2011).

Two-eyed seeing

Le *two-eyed seeing* est une démarche développée par Albert Marshall, un Aîné Mik'maq, et mis en application par l'Université du Cap-Breton et par les IRSC. Il s'agit d'un processus de co-apprentissage et de mobilisation des connaissances qui vise à reconnaître qu'il existe différentes façons de concevoir le monde et que chacune de ces épistémologies possède des forces distinctes qu'il faut amener ensemble au bénéfice de tous. Dans le cadre de la recherche en partenariat, le *two-eyed seeing* vise à reconnaître la nature différente des savoirs autochtones et occidentaux et à encourager les deux systèmes de savoirs à travailler de façon collaborative (C. Bartlett, Marshall et Marshall 2012). Pour cette raison, l'image des deux regards est souvent utilisée pour illustrer le *two-eyed seeing*, pour montrer qu'il est possible de voir d'un œil les savoirs autochtones et de l'autre les savoirs occidentaux, puis de conceptualiser l'image globale avec le meilleur des deux systèmes de savoirs.

Le *two-eyed seeing* invite ainsi à concevoir une collaboration qui met en valeur les forces de tous, et dont les objectifs sont déterminés par les partenaires autochtones (D. C. Bartlett et Hogue 2014). C'est une approche décolonisatrice permettant la mobilisation et la coconstruction des connaissances. Elle vise à réduire la dichotomie posée entre le *eux* et le *nous* pour inviter les partenaires à s'engager dans un processus de coapprentissage (McMillan et Prosper 2016; Hatcher et al. 2009).

La réflexion développée dans ce chapitre a permis d'alimenter les produits et activités de transfert développés en cours de stage. Elle pose de plus les bases nécessaires pour développer une posture de mobilisation des connaissances en étant informé des différents enjeux de la recherche en contexte autochtone. En s'intéressant à l'origine de la démarche de mobilisation des connaissances et à ses enjeux particuliers en contexte autochtone, il m'a aussi été possible de développer un regard critique sur ma propre démarche, qui sera présenté dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 4 : RETOUR SUR L'EXPÉRIENCE DE STAGE ET RÉFLEXION SUR LA MOBILISATION DES CONNAISSANCES

Le stage réalisé dans le cadre de la maîtrise en Pratiques de recherche et action publique m'a permis de mieux circonscrire les contextes dans lesquels se déploie la mobilisation des connaissances lorsqu'elle met en cause des acteurs autochtones, et de développer une posture épistémologique et méthodologique qui pourra éventuellement être reprise au sein des organismes d'accueil de mon stage. Dans ce dernier chapitre, je propose un retour réflexif sur le stage réalisé, et je me base sur cette expérience pour développer une réflexion plus globale sur la mobilisation des connaissances. Puisque j'ai déjà développé une réflexion théorique sur la MobC dans le chapitre précédent, j'ai plutôt souhaité apporter ici une réflexion personnelle à partir de l'expérience vécue et de ses retombées.

Retour sur les objectifs et sur le parcours

Dans le cadre du stage réalisé en collaboration avec le Réseau DIALOG et le CAAVD, il a été possible de produire des informations scientifiques susceptibles d'être utilisées à moyen et à long terme par les deux organisations, ainsi que par d'autres partenaires de DIALOG.

D'abord, le temps accordé au stage proprement dit a été partagé avec d'autres activités de soutien à la recherche au sein du Réseau DIALOG. Ces activités ont été énormément appréciées, puisqu'elles m'ont donné une très bonne formation, m'ont permis de rencontrer d'autres étudiant.es partageant les mêmes questionnements que les miens, et aussi Le fait de participer de façon ponctuelle à différents projets avec DIALOG au cours des trois dernières années et de discuter avec mes collègues de leurs projets respectifs m'a permis de mieux saisir les enjeux liés à la pratique de la recherche en contexte autochtone.

Au final, je crois que le temps long accordé au stage a été largement bénéfique, ne serait-ce que pour l'expérience de formation. Il est de plus reconnu que travailler en partenariat en contexte autochtone est une démarche qui requiert un important investissement de temps, en particulier lors des étapes préliminaires. Même dans les étapes subséquentes des projets, il y a souvent des imprévus à gérer, qui peuvent prolonger les projets de plusieurs semaines, voire plusieurs mois.

Mandat et retombées attendues

Pour atteindre les objectifs identifiés dans l'entente initiale du stage, une revue de littérature été réalisée, dont les partenaires ont pu prendre connaissance en consultant le rapport documentaire, les fiches synthèses, et les différentes activités de transfert et de mobilisation des connaissances. Le principal apport du stage aura été la mise au jour de manière systématique et organisée d'une information provenant de plusieurs sources mises en dialogue continu : littérature scientifique, littérature gouvernementale, littérature autochtone, comptes rendus d'ateliers de partage de connaissances, études de cas. Il aura de plus été possible de rendre compte des résultats de cette revue documentaire en participant à plusieurs activités de transfert qui ont engendré la publication de trois articles et de deux affiches scientifiques. Par l'intermédiaire de ces activités, des contacts ont été établis avec des organisations partenaires de DIALOG, ainsi qu'avec des employé.es du CAAVD. Certain.es se sont montré.es intéressé.es à en apprendre davantage sur ce nouveau corpus d'information mis à leur disposition.

Possibilités et limites de l'analyse des sources documentaires

Les questions formulées au départ par rapport à la mobilisation des connaissances ne concernaient pas spécifiquement les acteurs autochtones ou universitaires. Toutefois, à travers l'inventaire documentaire, ce sont presque exclusivement des écrits de chercheur.es qu'il a été possible de trouver. Au final, l'analyse documentaire produite rend donc davantage compte de la mobilisation des connaissances du point de vue de l'université, et lorsque les défis pour les autochtones sont abordés, ils sont aussi rapportés par des universitaires. De plus, même si notre corpus d'information comporte beaucoup d'écrits d'universitaires autochtones, il n'a pas été possible de dégager de spécificité pour la mobilisation des connaissances, puisque ceux-ci abordaient davantage les questions de recherche en partenariat. Avec le recul, je constate que mon analyse à parfois reproduit les oppositions traditionnelles entre les « chercheurs non autochtones » et les « autochtones », même si en réalité le portrait est beaucoup moins polarisé et plus nuancé.

Il m'a aussi été possible de me questionner sur le décalage qui existe entre les théories et situations décrites dans la littérature consultée et les situations réelles du terrain. De plus, puisqu'une partie de la littérature analysée visait des études de cas, il faut se demander si ce ne sont que les résultats d'expériences positives qui ont été publiés. Il est probable que les

démarches de mobilisation et de coconstruction des connaissances en contexte autochtone soient encore plus complexes à mettre en place que la littérature le laisse entrevoir.

Sur ce point, il a été intéressant de noter qu'il n'y a eu que très peu de progression dans la littérature s'intéressant à la mobilisation des connaissances en contexte autochtone dans les dix dernières années. Par exemple, un mémoire de maîtrise publié sur le sujet en 2008 soulève plusieurs éléments qui sont encore d'actualité, dont le manque de définition de la démarche de MobC et une difficulté à la concrétiser; des défis logistiques au niveau des communautés, des organismes subventionnaires et des chercheur.es; ainsi qu'une difficulté à travailler à l'interface entre les cultures universitaire et autochtone (Estey 2008). Cela peut être un biais causé par le fait que la majorité de la littérature sélectionnée venait du Canada anglais, alors qu'au Québec les démarches de mobilisation et de coconstruction des connaissances ont pris davantage de temps à s'intégrer au vocabulaire des chercheur.es et à se concrétiser dans les pratiques partenariales. Par contre, il a aussi été possible de remarquer qu'entre 2016 et 2019, la mobilisation des connaissances a de plus en plus été discutée dans les événements autochtones, en partie grâce au travail du Réseau DIALOG, mais aussi à travers d'autres organisations. Il y a lieu de penser que l'implication des organismes subventionnaires canadiens et les résultats des trois grandes commissions d'enquête sur les Peuples autochtones des dernières années ont joué un important rôle incitatif.

Cadre de la mobilisation et de la coconstruction des connaissances

Les démarches de mobilisation et de coconstruction des connaissances s'inscrivent dans le contexte plus large de la recherche partenariale et traduisent une volonté de créer des ponts entre les milieux académiques et de pratiques (Shaxon et Bielak 2012). Par coconstruction des connaissances, on entend une démarche de recherche collaborative visant à générer de nouvelles informations scientifiques afin de répondre à des besoins de connaissances partagés. Les partenaires universitaires et les partenaires autochtones y travaillent conjointement à chacune des étapes. En contexte autochtone, cette démarche est étroitement liée à la mobilisation des connaissances, une démarche collective visant à croiser différents savoirs (autochtones, scientifiques, communautaires, tacites, etc.) pour informer une situation ou générer une action (Lévesque 2012). L'adoption de postures partenariales et collaboratives est de plus préférable en contexte autochtone, puisqu'elle permet de faire entendre et de prendre en compte la voix des partenaires autochtones (Smith 2012; Kovach 2009; Asselin et al. 2017). De façon générale, les

démarches de mobilisation et de coconstruction des connaissances invitent les chercheur.es à poser un regard réflexif sur leurs pratiques, à dépasser l'opposition entre les catégories de « chercheur.es » et de « praticien.nes », et à reconnaître que la connaissance n'est pas uniquement scientifique (Lévesque 2012; Lévesque et al. 2011; DIALOG 2015).

L'objectif du travail avec le Réseau DIALOG et le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or a été de poser les bases méthodologiques et épistémologiques pour développer une posture formelle de mobilisation des connaissances, puisque cette démarche est déjà adoptée par les partenaires depuis une dizaine d'années. Dans le cadre du stage, la démarche de mobilisation et de coconstruction des connaissances a pu être mise en place rapidement puisqu'elle misait sur la relation développée dans les dix dernières années et en mettant de l'avant des valeurs de respect, d'équité, de partage, de réciprocité, et de confiance. Pour incarner ces valeurs et s'assurer que tous les respectent, des outils très concrets sont mis à contribution, dont des ententes, des suivis réguliers par téléphone ou courriel, et des rencontres en présentiel. De plus, les partenaires se tiennent mutuellement au courant à travers les processus de prise de décision, et créent conjointement des produits pour rendre compte de leur travail (Lévesque et al. 2014).

Définir et comprendre les postures des partenaires : repenser le rôle de l'agent d'interface

L'inventaire des sources documentaires a permis de constater que la plupart des modèles théoriques supposent que la coconstruction des connaissances s'effectue entre deux entités distinctes, soit les chercheur.es et les praticien.nes (Shaxon et Bielak 2012). De façon similaire en contexte autochtone, la coconstruction se fait généralement entre des équipes de chercheur.es et des communautés ou organismes autochtones (Basile et Robertson 2012; APNQL 2005). Dans ce modèle, qui est aussi celui le plus fréquemment enseigné dans le cadre de la maîtrise en Pratiques de recherche et action publique, une zone d'interface est créée entre les praticien.nes et les chercheur.es, où ceux-ci peuvent coconstruire un projet et définir les limites et les possibilités de leur collaboration. C'est aussi dans cette zone qu'agit l'agent.e d'interface, faisant des allers-retours entre les deux parties pour mobiliser et transférer des connaissances.

En réalité, il est assez rare que l'agent.e d'interface soit engagé.e spécifiquement dans le cadre d'un projet. Il ou elle appartient plutôt à l'une ou l'autre des organisations, et le transfert ou la mobilisation des connaissances est l'une de ses nombreuses tâches. Même si son travail se fait à l'interface, en faisant des allers-retours entre deux ou plus organisations, son rôle n'est pas

neutre. Dans le cas de DIALOG et du CAAVD, la posture d'interface a bénéficié d'une relation de confiance existant de longue date entre les deux organisations. Dans cette perspective, il est possible que ce processus tende davantage à être optimisé puisqu'il repose dès le début sur une réelle collaboration autour d'un objet conjoint et non sur un projet émanant d'une seule instance.

Défis et facilitateurs dans la coconstruction des connaissances

À travers la consultation des sources documentaires à laquelle s'ajoute l'expérience vécue, je propose, en guise de conclusion à ce quatrième chapitre, une récapitulation des principaux défis que pose une expérience comme celle que j'ai menée en matière de mobilisation et de coconstruction des connaissances en contexte autochtone. Ces défis sont également pertinents dans d'autres milieux comme on pourra le constater.

Temps et argent

Lorsque l'on parle de recherche en partenariat en contexte autochtone, le temps et l'argent semblent systématiquement être les deux principaux obstacles abordés (Estey 2008). Dans ce débat, la question de l'argent est très liée au temps, que ce soit parce que des moments de la recherche (par exemple, le développement de relations de confiance) ne sont pas reconnus, ou encore parce que le temps nécessaire pour compléter un projet se rallonge à cause d'imprévus. Il arrive aussi que des projets coûtent simplement plus cher à cause de la distance, des déplacements ou du manque de ressources du milieu (Ritchie et al. 2013).

Depuis le tournant des années 2000, plusieurs chercheur.es ont fait pression sur les organismes subventionnaires pour que le temps nécessaire à la mise en place du partenariat qui précède les activités de recherche soit davantage reconnu (et financé). Certaines avancées ont d'ailleurs été réalisées en ce sens, et il existe maintenant des budgets spécifiquement dédiés à la formation de relations entre les communautés autochtones et les chercheur.es (Castleden et al. 2015).

Le temps est aussi un enjeu fondamental en contexte autochtone parce que la recherche en partenariat n'est pas toujours reconnue à la même hauteur que la recherche fondamentale dans la carrière d'un.e chercheur.e. Il arrive encore souvent que le temps dégagé par un.e chercheur.e pour s'engager dans des activités de partenariat nuise à sa carrière académique puisqu'il s'agit de temps pendant lequel il ou elle publie moins, ou qu'il ne s'engage pas dans des activités plus

traditionnelles (participation à des conférences, production de résultats de recherche). Cela est conséquent avec la façon dont se fait la recherche fondamentale, où ce sont principalement ces activités qui sont évaluées, en lien avec la diffusion rapide de l'innovation et les retombées des projets.

Les démarches de coconstruction et de mobilisation des connaissances en contexte autochtone accordent toutefois davantage d'importance au processus (et parfois même plus d'importance) qu'aux résultats proprement dit. Même si l'objectif principal n'est pas la publication rapide de résultats, la démarche partenariale en contexte autochtone a l'avantage de se faire main dans la main avec les acteurs des communautés, ce qui lui confère un grand potentiel d'innovation sociale, autant dans la méthodologie employée que dans les résultats de recherche développés. Elle permet en effet la création de connaissances qui ont à la fois des retombées pratiques dans les communautés, tout en permettant un avancement scientifique (Lévesque et al. 2014; Castleden et al. 2015) Pour favoriser l'émergence de ce type d'engagement en recherche, les critères d'évaluation de la mobilisation et de la coconstruction des connaissances, en particulier en contexte autochtone, doivent être adaptés pour prendre en compte les enjeux qui y sont liés.

Défi de la distance

Dans le cadre du stage, la distance entre le bureau central du Réseau DIALOG (situé à Montréal) et le CAAVD (situé à Val-d'Or) a été un élément déterminant. En effet, il faut compter plus de six heures de route ou 1h30 d'avion pour voyager entre les deux endroits, sans compter les heures passées à l'aéroport et les coûts associés au transport, au logement et à la nourriture, ainsi que les nombreux défis logistiques. Peu de déplacements ont donc été organisés durant le stage et l'organisation d'ateliers s'échelonnant sur plusieurs jours a été privilégiée; nous avons aussi profité d'autres événements pour échanger sur la thématique du stage. La plupart du temps ce modèle s'est avéré efficace puisqu'il a été possible de se rencontrer à des moments charnières. De plus, il faut préciser que même lorsque les rencontres conjointes avec le CAAVD et DIALOG étaient espacées, des rencontres régulières avaient lieu à Montréal avec la direction de recherche pour suivre l'évolution du travail.

Par contre, il est possible de supposer que si le CAAVD avait été plus près géographiquement, ou si j'avais travaillé en collaboration avec un seul organisme, le travail se serait fait plus rapidement, en particulier dans les premières phases. Ce phénomène a d'ailleurs été étudié sous le nom de « paradoxe de proximité », le paradoxe venant du fait que les équipes de recherche

travaillant en partenariat en contexte autochtone tendent à vouloir s'engager auprès de communautés éloignées avec lesquelles il est plus difficile de développer de réelles démarches de collaboration continue (Ritchie et al. 2013).

Équité des relations

La revue documentaire a aussi démontré que certaines conditions préalables doivent être mises en place pour qu'il soit possible pour tous et toutes de s'engager sur un pied d'égalité dans des démarches de mobilisation et de coproduction. Plusieurs d'entre elles relèvent de facteurs hors du contrôle des chercheur.es. En particulier, un manque d'accès à la technologie, des parcours scolaires incomplets, des langues et des cultures en danger et des difficultés d'accès aux services de base continuent de freiner l'engagement des personnes autochtones. Au regard des projets de recherche, certaines mesures peuvent tout de même être mises en place pour favoriser l'égalité des relations.

Pour les chercheur.es, il importe de :

- Respecter les mesures de l'EPTC et des protocoles de recherche locaux ;
- S'intéresser à l'histoire et à la culture locale, et considérer les savoirs dans ce contexte plus global ;
- Favoriser le développement des capacités au niveau local.

Pour les acteurs autochtones, il importe de :

- Participer ou diriger des projets de recherche dans leurs milieux, en siégeant sur un comité de recherche, en tant qu'assistant.e, ou participant.e ;
- Proposer des projets de recherche qui permettent de développer les capacités à l'échelle locale;
- Connaître ses droits et ses responsabilités comme participant.e ou co-chercheur.e dans un projet de recherche ;
- Exprimer aux chercheur.es lorsque la recherche n'apporte pas de retombées positives, qu'elle cause de l'inconfort, qu'elle est culturellement erronée, ou que globalement elle ne convient pas à la communauté ou au groupe autochtone.

Pour l'ensemble des partenaires, il importe de:

- Définir des valeurs fortes pour le partenariat de recherche, comme l'équité, la réciprocité ou la confiance, ainsi que des outils pour les mettre en action ;
- Prévoir des espaces d'interface pour le partage des savoirs.

CONCLUSION

Depuis le tournant des années 2000, beaucoup d'organisations autochtones ou d'équipes de chercheur.es se sont intéressées à la mobilisation des connaissances comme moyen de créer des liens entre deux épistémologies, ou de s'engager dans une démarche collaborative sur du long terme. Vingt ans plus tard, il reste encore difficile de définir les tenants et les aboutissants de cette démarche au-delà des généralités. Plusieurs chercheur.es se saisissent de la MobC selon les mêmes paramètres et orientations qui sont de mises en contexte universitaire, sans nécessairement être conscient.es des implications existantes lorsqu'il s'agit par exemple de mobiliser des savoirs issus d'autres systèmes. En plus de donner lieu à certaines frustrations, il arrive donc encore le travail des chercheur.es contribue à maintenir des inégalités de pouvoir (Estey, Kmetic et Reading 2010; Smylie, Olding et Ziegler 2014).

En guise de réponse à cette problématique, mon essai a attiré l'attention sur la complexité des dynamiques de recherche partenariale avec des instances autochtones, mais, dans la foulée, il a aussi permis de mieux cerner les pistes de solution à travers l'exemple du partenariat qui existe entre le Réseau DIALOG et le CAAVD.

Les résultats de mes travaux m'ont amené à soulever différentes dimensions de l'entreprise coloniale et de la société du savoir qui rendent difficile l'engagement des instances autochtones dans des démarches de MobC de façon équitable. Cependant, il existe déjà plusieurs avenues, dont les principes éthiques et les protocoles de recherche autochtones qui proposent des modalités ou des pratiques qui laissent une grande place à des démarches de mobilisation et de coconstruction des connaissances. En reconnaissant la pertinence de ces avenues, je propose en terminant :

- D'inviter les équipes de chercheur.es souhaitant travailler en contexte autochtone à s'intéresser à l'histoire et aux conditions de vie des groupes avec lesquels ils désirent s'engager ;
- De faire preuve de réciprocité, de flexibilité et d'ouverture ;
- De mettre en place de réels espaces d'interface et de partage des savoirs avant même le début des travaux de recherche envisagés.

BIBLIOGRAPHIE

- Allan, Billie et Janet Smylie. 2015. « First Peoples, Second Class Treatment: The role of racism in the health and well-being of Indigenous peoples in Canada. » Toronto: the Wellesley Institute. <http://www.wellesleyinstitute.com/wp-content/uploads/2015/02/Summary-First-Peoples-Second-Class-Treatment-Final.pdf>.
- APNQL (Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador). 2005. « Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador. » Québec: APNQL. <http://www.cssspnql.com/docs/centre-de-documentation/protocole-de-recherche---synthese.pdf?sfvrsn=2>.
- Asselin, Hugo et Suzy Basile. 2012. « Éthique de la recherche avec les peuples autochtones. » *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale* (vol. 14, n° 1). doi:10.4000/ethiquepublique.959. <https://ethiquepublique.revues.org/959>.
- Asselin, Hugo, Suzy Basile, François Lévesque et Èva-Marie Nadon Legault. 2017. « Accroître la capacité des peuples autochtones à participer à la recherche et à en bénéficier. » Engd, Rouyn-Noranda: Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. <http://depositum.uqat.ca/751/>.
- Barbour, Michael K. et Randy LaBonte. 2016. « State of the Nation: K-12 E-Learning in Canada 2016 Edition. » Canada: Touro University et Canadian E-learning Network. <http://k12sotn.ca/wp-content/uploads/2016/12/StateNation16.pdf>.
- Barret, M. J., Matt Harmin, Karonhiakta'tie Bryan Maracle et Christie Thomson. 2015. « Agrandir la Boîte à outils: Élargissement épistémologique et relation éthique. » *Boîte à outils des principes de la recherche en contextes autochtones: éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture*: 8p.
- Bartlett, Cheryl, Murdena Marshall et Albert Marshall. 2012. « Two-Eyed Seeing and Other Lessons Learned within a Co-Learning Journey of Bringing Together Indigenous and Mainstream Knowledges and Ways of Knowing. » *Journal of Environmental Studies and Sciences* 2 (4): 331-340. doi:10.1007/s13412-012-0086-8.
- Bartlett, Dr Cheryl et Dr Michelle Hogue. 2014. « Two-Eyed Seeing. » *EdCan Network*, 9 juin. <https://www.edcan.ca/articles/two-eyed-seeing/>.
- Basile, Suzy, Nancy Gros-Luis Mchugh, Patricia Montambault et Elisabeth Patterson. 2014. « Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador. » Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador. <http://www.apnql-afnql.com/fr/publications/pdf/Protocole-de-recherche-des-Premieres-Nations-au-Quebec-Labrador-2014.pdf>.
- Basile, Suzy et France Robertson. 2012. « Lignes directrices en matière de recherche avec les femmes autochtones. » s.l.: Femmes autochtones du Québec Inc. http://www.faq-qnw.org/sites/default/files/publications/Lignes_directrices.pdf.
- Battiste, Marie. 2013. *Decolonizing Education: Nourishing the Learning Spirit*. Saskatoon: Purich Publishing.

- Batz, Giovanni. 2019. « The Ixil University and the Decolonization of Knowledge. » In *Indigenous and Decolonizing Studies in Education: Mapping the Long View*, Linda Tuhiwai Smith, Eve Tuck, et K. Wayne Yang. New York: Routledge, Taylor & Francis Group.
- Borokhovski, Eugene, Robert M. Bernard, Erin Mills, Philip C. Abrami, C. Anne Wade, Rana Tamim, Edward Bethel, Gretchen Lowerison, David Pickup et Michael A. Surkes. 2011. « An Extended Systematic Review of Canadian Policy Documents on E-Learning: What We're Doing and Not Doing. » *Canadian Journal of Learning and Technology* 37 (3). <https://eric.ed.gov/?q=e-learning+benefits+canada&id=EJ960791>.
- Borrero, Roberto Múkaró. 2016. « Indigenous Peoples and the Information Society: Emerging uses of ICTs. » Paris: UNESCO. http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/SC/pdf/UNESCO-LINKS_IPs-ICTs.pdf.
- Bradford, Lori E. A. et Lalita Anne Bharadwaj. 2015. « Whiteboard animation for knowledge mobilization: a test case from the Slave River and Delta, Canada. » *International Journal of Circumpolar Health* 74. doi:10.3402/ijch.v74.28780. <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4623287/>.
- Brant Castellano, Marlene. 2000. « Uptading Aboriginal Traditions of Knowledge. » In *Indigenous Knowledges in Global Contexts: Multiple Readings of Our World*, sous la dir. de George J. Sefa Dei, Budd L. Hall, et Dorothy Goldin Rosenburg. Toronto: University of Toronto Press.
- Bull, Julie R. 2010. « Research with Aboriginal Peoples: Authentic Relationships as a Precursor to Ethical Research. » *Journal of Empirical Research on Human Research Ethics* 5 (4): 13-22. doi:10.1525/jer.2010.5.4.13.
- CAAVD (Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or). 2017. « Historique. » *Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or*. <http://www.caavd.ca/historique.html>.
- . 2018. « Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or - Rapport annuel 2017-2018. » Val-d'Or: Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or.
- . 2019. « Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or - Rapport annuel 2018-2019. » Val-d'Or: Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or.
- Castells, Manuel. 1997. « An introduction to the information age. » *City* 2 (7): 6-16. doi:10.1080/13604819708900050.
- Castleden, Heather, Paul Sylvestre, Debbie Martin et Mary McNally. 2015. « "I Don't Think that Any Peer Review Committee... Would Ever « Get » What I Currently Do": How Institutional Metrics for Success and Merit Risk Perpetuating the (Re)production of Colonial Relationships in Community-Based Participatory Research Involving... » *International Indigenous Policy Journal* 6 (4): 1-23. doi:10.18584/iipj.2015.6.4.2.
- CCA (Conseil canadien de l'apprentissage). 2005. « Final Report: Development Conference on Aboriginal Learning/ Conférence de développement sur l'apprentissage chez les autochtones. » Ottawa: Canadian Council on Learning.

- . 2009. *The State of E-Learning in Canada*. Ottawa: Canadian Council on Learning. <https://eric.ed.gov/?q=e-learning+benefits+canada&id=ED519328>.
- CERP (Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics). 2019. « Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics: écoute, réconciliation et progrès. Rapport final. » Val-d'Or: Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics: écoute, réconciliation et progrès. https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Rapport/Rapport_final.pdf.
- CGIPN (Le Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations). 2016. « The First Nations Principles of OCAP. » *OCAP*. s.l.: s.n. <http://fnigc.ca/ocap.html>.
- CRSH (Conseil de recherches en sciences humaines du Canada). 2017. « Lignes directrices pour une mobilisation des connaissances efficace. » 1 mai. http://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/policies-politiques/knowledge_mobilisation-mobilisation_des_connaissances-fra.aspx.
- . 2018. « Lignes directrices pour l'évaluation du mérite de la recherche autochtone. » 18 juin. https://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/merit_review-evaluation_du_merite/guidelines_research-lignes_directrices_recherche-fra.aspx.
- . 2019b. « Recherche autochtone. » *Conseil de recherches en sciences humaines - définitions*. s.l.: s.n. <https://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/programs-programmes/definitions-fra.aspx#a0>.
- . 2019a. « Mobilisation des connaissances. » s.l.: s.n. <https://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/programs-programmes/definitions-fra.aspx#km-mc>.
- CRSH (Conseil de recherches en sciences humaines du Canada), CRSNG (Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada) et IRSC (Instituts de recherche en santé du Canada). 2010. « Énoncé de politique des trois Conseils: Éthique de la recherche avec des êtres humains. » Ottawa: s.n. http://www.ger.ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2/EPTC_2_FINALE_Web.pdf.
- . 2014. « Énoncé de politique des trois Conseils: Éthique de la recherche avec des êtres humains. » Ottawa: s.n. http://www.ger.ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2-2014/EPTC_2_FINALE_Web.pdf.
- CVR (Commission de vérité et réconciliation du Canada). 2007. « Annexe N: Mandat de la Commission de Vérité et de réconciliation. » Winnipeg: CVR. <http://www.residentialschoolsettlement.ca/french/AnnexeN.pdf>.
- . 2012. « Commission de vérité et réconciliation du Canada: Appels à l'action. » Winnipeg, Manitoba: Commission de vérité et réconciliation du Canada. http://trc.ca/assets/pdf/Calls_to_Action_French.pdf.
- , dir. 2015. *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir: Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, McGill-Queen's University Press. Montreal: Publié pour la Commission de vérité et réconciliation du Canada par McGill-Queen's University Press.

- Desbiens, Caroline et Carole Lévesque. 2016. « From Forced Relocation to Secure Belonging: Women Making Native Space in Quebec's Urban Areas. » *Historical Geography* 44 (IP): 89-101.
- DIALOG. s.d. « DIALOG - Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones. » <http://www.reseaudialog.ca/Docs/BrochureDIALOG.pdf>.
- . 2015. « Stratégie de mobilisation des connaissances. » Document manuscrit déposé au CRSH: Réseau DIALOG.
- Drucker, Peter F. 1969. *The Age of Discontinuity: Guidelines to our Changing Society*. London: William Heinemann Ltd.
- Elias, Brenda et John O'Neil. 2006. « The Manitoba First Nations Centre for Aboriginal Health Research: Knowledge Translation with Indigenous Communities. » *Healthcare Policy* 1 (4): 44-49.
- ENFFADA (Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées). 2019a. « Réclamer notre pouvoir et notre place. Le rapport de l'enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Volume 1b. » Winnipeg: s.n. <https://www.mmiwg-ffada.ca/wp-content/uploads/2019/06/Rapport-final-volume-1b.pdf>.
- . 2019b. « Réclamer notre pouvoir et notre place. Le sommaire du rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. » Winnipeg: Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. <https://www.mmiwg-ffada.ca/wp-content/uploads/2019/06/Le-sommaire.pdf>.
- Ermine, Willie. 2011. *What is Ethical Space?* s.l.: Different Knowings. <https://www.youtube.com/watch?v=85PPdUE8Mb0>.
- . 2007. « The Ethical Space of Engagement. » <https://tspace.library.utoronto.ca/handle/1807/17129>.
- Estey, Elizabeth A. 2008. « An Exploration of Knowledge Translation in Aboriginal Health. » Thesis. <https://dspace.library.uvic.ca/handle/1828/335>.
- Estey, Elizabeth A., A. M. Kmetc et J. L. Reading. 2010. « Thinking about Aboriginal KT: Learning from the Network Environments for Aboriginal Health Research British Columbia (NEARBC). » *Can J Public Health* 101 (1): 83-86.
- Estey, Elizabeth A., Janet Smylie et Ann C. Macaulay. 2009. « Aboriginal Knowledge Translation: Understanding and Respecting the Distinct Needs of Aboriginal Communities in Research. » s.l.: IRSC. <http://www.cihr-irsc.gc.ca/e/41392.html#6>.
- FRQ (Fonds de recherche du Québec). 2014. « Stratégie de mobilisation des connaissances 2014-2017. » s.l.: s.n. <http://www.frqsc.gouv.qc.ca/documents/11326/1755019/Strategie-de-mobilisation-des-connaissances.pdf/b088fad0-cb2c-4226-879d-546138818af9>.
- Gentelet, Karine, Suzie Basile et Nancy Gros-Luis Mchugh, dir. 2018. *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone*. Wendake: Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador.

- Godin, Benoît. 2010. « The Knowledge Economy: Fritz Machlup's Construction of a Synthetic Concept. » In *The Capitalization of Knowledge*, Riccardo Viale et Henry Etzkowitz. s.l.: Edward Elgar Publishing. doi:10.4337/9781849807180.00019. <http://www.elgaronline.com/view/9781848441149.00019.xml>.
- Graham, Ian D., Jo Logan, Margaret B. Harrison, Sharon E. Straus, Jacqueline Tetroe, Wenda Caswell et Nicole Robinson. 2006. « Lost in Knowledge Translation: Time for a Map?: » *Journal of Continuing Education in the Health Professions* 26 (1): 13-24. doi:10.1002/chp.47.
- Hatcher, Annamarie, Cheryl Bartlett, Albert Marshall et Murdena Marshall. 2009. « Two-Eyed Seeing in the Classroom Environment: Concepts, Approaches, and Challenges. » *Canadian Journal of Science, Mathematics and Technology Education* 9 (3): 141-153. doi:10.1080/14926150903118342.
- Howard, Philip N., Laura Busch et Penelope Sheets. 2010. « Comparing Digital Divides: Internet Access and Social Inequality in Canada and the United States. » *Canadian Journal of Communication* 35 (1). doi:10.22230/cjc.2010v35n1a2192. <https://www.cjc-online.ca/index.php/journal/article/view/2192>.
- IPHRC (Indigenous Peoples' Health Research Centre). 2005. « Knowledge Translation and Indigenous Knowledge Symposium and Consultation Sessions. » Fort Qu'Appelle, Saskatchewan: Indigenous Peoples' Health Research Centre. http://ahrnets.ca/files/2011/02/Knowledge_Translation_and_Indigenous_Knowledge_Symposium.pdf.
- IRSC (Institut de recherche en santé du Canada). 2012. *Guide to Knowledge Translation Planning at CIHR: Integrated and End-of-Grant Approaches*. Ottawa: Canadian Institutes of Health Research.
- Jeskanen-Sundström, Jessica. 2001. « ICT Statistics at the New Millennium – Developing Official Statistics – Measuring the Diffusion of ICT and its Impacts. » In . Tokyo, Japan: s.n. <https://www.stat.go.jp/english/info/meetings/iaos/pdf/jeskanen.pdf>.
- Kaianishkat. 2015. « Kaianishkat. » <http://kaianishkat.org/>.
- Kirkness, Verna J. et Ray Barnhardt. 1991. « FIRST NATIONS AND HIGHER EDUCATION: The Four R's — Respect, Relevance, Reciprocity, Responsibility. » *Journal of American Indian Education* 30 (3): 1-15.
- Kovach, Margaret. 2005. « Emerging from the Margins: Indigenous Methodologies. » In *Research as Resistance: Critical, Indigenous and Anti-oppressive Approaches*, sous la dir. de Susan Strega et Leslie Brown, 19-36. Toronto: Canadian Scholars' Press Inc.
- . 2009. *Indigenous Methodologies: Characteristics, Conversations, and Contexts*. s.l.: University of Toronto Press.
- Lévesque, Carole. 2012. « La coproduction des connaissances en sciences sociales ». Dans *L'État du Québec 2012*, édité par Institut du Nouveau Monde, 290-96. Boréal.

- . 2011. « DIALOG - Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones. » Cas d'innovation sociale. Québec: RQIS (Réseau Québécois en Innovation Sociale). <http://www.reseaudialog.ca/Docs/DIALOG-RQIS-avril2011.pdf>.
- Lévesque, Carole, Édith Cloutier, Ioana Radu, Dominique Parent-Manseau, Stéphane Laroche et Natasha Blanchet-Cohen. 2019. « Taking action to improve Indigenous health in the cities of Québec and elsewhere in Canada: the example of the Minoiwé Clinic at the Val-d'Or Native Friendship Centre. » In *Routledge's Handbook of Global Urban Health*, 347-362. Routledge Urban Reader Series. United Kingdom: Routledge.
- Lévesque, Carole, Édith Cloutier et Daniel Salée, dir. 2013. *La coconstruction des connaissances en contexte autochtone: cinq études de cas*, Réseau DIALOG. 2013-03. Montréal: Réseau DIALOG. <http://www.reseaudialog.qc.ca/docs/CahiersDIALOG-201303-Mtl-VF.pdf>.
- Lévesque, Carole, Édith Cloutier, Daniel Salée, Suzanne Dugré et Julie Cunningham. 2009. « Les autochtones et la ville au Québec: Perspectives scientifiques et défis sociétaux. » Synthèse de l'atelier 2009-01. Cahiers ODENA. Au croisement des savoirs. Montréal: Alliance de recherche ODENA. http://www.odena.ca/IMG/pdf/cahier_2009-01_odena-perspectives_fran-dv.pdf.
- Lévesque, Carole, Édith Cloutier, Tanya Sirois, Ioana Radu et Rolando Labrana. 2014. « Récit d'une relation fructueuse entre des leaders autochtones, des intervenants et des chercheurs engagés dans une démarche de coproduction des connaissances: La création, la mise en oeuvre et les réalisations de l'Alliance de recherche ODENA. » In *Boîte à outils des principes de la recherche en contextes autochtones: éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture*, 142-158. s.l.: s.n.
- Lévesque, Carole et Geneviève Polèse. 2015. « Une synthèse des connaissances sur la réussite et la persévérance scolaires des élèves autochtones au Québec et dans les autres provinces canadiennes. » Rapport de recherche 2015-01. Cahiers DIALOG. Montréal: Institut national de la recherche scientifique; DIALOG.
- Lévesque, Carole, et Ioana Comat. 2018. « La condition itinérante parmi la population autochtone au Québec. Partie 1: Une enquête qualitative à Montréal ». Cahiers ODENA 2018 02. Montréal: ODENA. <https://reseaudialog.ca/wp-content/uploads/2020/05/CahierODENA2018-02.pdf>.
- Marshall, Tabitha. 2013. « Convention de règlement relative aux pensionnats indiens. » *L'Encyclopédie Canadienne*. s.l.: s.n. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/convention-de-reglement-relative-aux-pensionnats-indiens>.
- McMillan, L. Jane et Kerry Prosper. 2016. « Remobilizing Netukulimk: Indigenous Cultural and Spiritual Connections with Resource Stewardship and Fisheries Management in Atlantic Canada. » *Reviews in Fish Biology and Fisheries* 26 (4): 629-647. doi:10.1007/s11160-016-9433-2.
- McNaughton, Craig et Daryl Rock. 2003. « Les possibilités de la recherche autochtone: Résultats du Dialogue du CRSH sur la recherche et les peuples autochtones. » Ottawa: CRSH (Conseil de recherches en sciences humaines du Canada). <http://www.sshrc->

crsh.gc.ca/funding-financement/apply-demande/background-reseignements/aboriginal_backgrounder_f.pdf.

Mosby, Ian. 2013. « Administering Colonial Science: Nutrition Research and Human Biomedical Experimentation in Aboriginal Communities and Residential Schools, 1942-1952. » *Histoire sociale/Social history* 46 (91): 145-172.

Nussbaum, Martha C. 2011. *Creating Capabilities*. s.l.: Harvard University Press.

OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). 2016. « Synthèse. » In *L'importance des compétences: Nouveaux résultats de l'évaluation des compétences des adultes*. Paris: Éditions OCDE. https://read.oecd-ilibrary.org/education/l-importance-des-competences/synthese_9789264259492-3-fr.

Phipps, David. 2012. « A Report Detailing the Development of a University-Based Knowledge Mobilization Unit That Enhances Research Outreach and Engagement. » *Scholarly and Research Communication* 2 (2). doi:10.22230/src.2011v2n2a31. <http://src-online.ca/index.php/src/article/view/31>.

Piazza, Olivier. 2018. *Découvrir l'Intelligence collective*. s.l.: InterEditions.

Powell, Alison, Huw Davies et Sandra Nutley. 2017. « Missing in Action? The Role of the Knowledge Mobilisation Literature in Developing Knowledge Mobilisation Practices. » doi:info:doi/10.1332/174426416X14534671325644. <http://www.ingentaconnect.com/content/tpp/ep/2017/00000013/00000002/art00003#>.

RCAANC (Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada). 2019a. « Commission de vérité et réconciliation du Canada. » Page administrative. 19 février. <https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/fra/1450124405592/1529106060525>.

———. 2019b. « Mesures prises par le gouvernement du Canada depuis le lancement de l'enquête. » Matériel publicitaire. 3 juin. <https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/fra/1559566331686/1559566355192#chp1%20>.

Reading, Charlotte. 2013. « Déterminants sociaux de la santé: Comprendre le racisme. » Centre de collaboration nationale de la santé autochtone. http://www.nccah-ccnsa.ca/Publications/Lists/Publications/Attachments/103/understadning_racism_FR_we_b.pdf.

RIR (Réseau Impact Recherche). 2018. « Mobilisation des connaissances. » *Research Impact Canada*. 24 mai. <http://researchimpact.ca/fr/mobilisation-des-connaissances/>.

Ritchie, Stephen D., Mary Jo Wabano, Jackson Beardy, Jeffrey Curran, Aaron Orkin, David VanderBurgh et Nancy L. Young. 2013. « Community-based participatory research with Indigenous communities: The proximity paradox. » *Health & Place* 24: 183-189. doi:10.1016/j.healthplace.2013.09.008.

Rollin, Joanie et Valérie Vincent. 2007. *Acteurs et processus d'innovation sociale au Québec*. Québec: Réseau québécois en innovation sociale.

Sagasti, A. 2001. « The Knowledge Explosion and the Digital Divide. » Human Development Occasional Papers (1992-2007) HDOCPA-2001-07. s.l.: Human Development Report

Office (HDRO), United Nations Development Programme (UNDP).
<https://econpapers.repec.org/paper/hdrhdocpa/hdocpa-2001-07.htm>.

Schwab, Klaus. 2017. *The Fourth Industrial Revolution*. s.l.: Crown Publishing Group.

Schwandt, Thomas A. 2007. *The SAGE Dictionary of Qualitative Inquiry: Third Edition*. Urbana-Champaign: University of Illinois Press.

Sen, Amartya. 1999. *Development as Freedom*. s.l.: Oxford University Press.

Shaxon, Louise et Alex T. Bielak. 2012. « Expanding our Understanding of K* (KT, KE, KTT, KMb, KB, KM, etc.) A concept paper emerging from the K* conference held in Hamilton, Ontario, Canada, April 2012. » In , 30 p. + annexes. Hamilton, On.: UNU-INWEH.
http://inweh.unu.edu/wp-content/uploads/2013/05/KStar_ConceptPaper_FINAL_Oct29_WEB.pdf.

Smith, Linda Tuhiwai. 2012. *Decolonizing methodologies: Research and Indigenous Peoples, second edition*, Zed Books. London & New York: s.n.

Smylie, Janet, Carmel Mary Martin, Nili Kaplan-Myrth, Leah Steele, Caroline Tait et William Hogg. 2004. « Knowledge Translation and Indigenous Knowledge. » *International Journal of Circumpolar Health* 63 (0).
<http://www.circumpolarhealthjournal.net/index.php/ijch/article/view/17877>.

Smylie, Janet, Michelle Olding et Carolyn Ziegler. 2014. « Sharing What We Know about Living a Good Life: Indigenous Approaches to Knowledge Translation. » *The journal of the Canadian Health Libraries Association* 35: 16-23. doi:10.5596/c14-009.

Statistique Canada. 2017. « Les peuples autochtones au Canada : faits saillants du Recensement de 2016. » 25 octobre. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/171025/dq171025a-fra.htm>.

Taddei, François, Catherine Becchetti-Bizot, Guillaume Houzel, Gaëll Mainguy et Marie-Cécile Naves. 2018. « Un plan pour co-construire une société apprenante: À l'intelligence collective, la planète reconnaissante. » s.l.: Centre de recherches interdisciplinaires (CRI).
<https://cri-paris.org/wp-content/uploads/2018/04/Un-plan-pour-co-construire-une-societe-apprenante.pdf>.

Tobias, Joshua K., Chantelle A. M. Richmond et Isaac Luginaah. 2013. « Community-Based Participatory Research (Cbpr) with Indigenous Communities: Producing Respectful and Reciprocal Research. » *Journal of Empirical Research on Human Research Ethics* 8 (2): 129-140. doi:10.1525/jer.2013.8.2.129.

UNESCO. 2003. « Communiqué: Table ronde ministérielle "Vers les sociétés du savoir." » In . Paris: s.n. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000132114_fre.

———. 2005. *Towards Knowledge Societies*. Unesco World Report 1. Paris: Unesco Publ.

———. 2017. « Local and Indigenous Knowledge Systems. » <http://www.unesco.org/new/en/natural-sciences/priority-areas/links/related-information/what-is-local-and-indigenous-knowledge/>.

- Ungar, Michael, Patrick McGrath, David Black, Ingrid Sketris, Shelly Whitman et Linda Liebenberg. 2015. « Contribution of Participatory Action Research to Knowledge Mobilization in Mental Health Services for Children and Families. » *Qualitative Social Work* 14 (5): 599-615. doi:10.1177/1473325014566842.
- Webster, Frank. 2014. *Theories of the Information Society*. s.l.: Routledge.
- Williams, Terry et Preston Hardison. 2013. « Culture, Law, Risk and Governance: Contexts of Traditional Knowledge in Climate Change Adaptation. » *Climatic Change* 120 (3): 531-544. doi:10.1007/s10584-013-0850-0.
- Wilson, Shawn. 2008. *Research Is Ceremony: Indigenous Research Methods*. s.l.: Fernwood Pub.
- Winter, Jasmin et Justine Boudreau. 2018. « Supporting Self-Determined Indigenous Innovations: Rethinking the Digital Divide in Canada. » *Technology Innovation Management Review* 8 (2): 38-48. doi:http://doi.org/10.22215/timreview/1138.
- Wiwchar, David. 2004. « Nuu-chah-nulth blood returns to west coast. » *Ha-Shilth-Sa* 31 (25): 1-4.

ANNEXE1 : DÉFINIR LA MOBILISATION DES CONNAISSANCES AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE

Définitions et objectifs	Moyens	Relations et savoirs
Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) – Lignes directrices pour une mobilisation des connaissances efficace et définition de la mobilisation des connaissances		
<p>Le CRSH donne deux principales définitions de la MobC :</p> <p>« La « mobilisation des connaissances » est une expression générique qui englobe un large éventail d'activités liées à la production et à l'utilisation des résultats de la recherche, notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> • la synthèse • la diffusion • le transfert • les échanges de connaissances • la création et la production conjointes par les chercheurs et les utilisateurs des connaissances (CRSH 2017). » <p>« L'échange et l'intégration réciproques et complémentaires de connaissances issues de la recherche parmi les chercheurs, les courtiers de connaissances et les utilisateurs des connaissances – tant dans le milieu universitaire qu'au-delà de celui-ci – de manière potentiellement avantageuse pour les utilisateurs et de manière à créer des impacts bénéfiques au Canada et à l'échelle internationale et, au bout du compte, qui a le potentiel de rehausser le profil, la portée et l'impact de la recherche en sciences humaines (CRSH 2019b). »</p> <p>L'objectif principal de la démarche de MobC est d'optimiser l'impact de la recherche en sciences humaines, au sein et au-delà du milieu universitaire.</p> <p>« Au sein du milieu universitaire :</p> <ul style="list-style-type: none"> • éclairer/orienter, faire avancer ou améliorer : • les programmes de recherche; • la théorie; • les méthodes. <p>Au-delà du milieu universitaire :</p> <ul style="list-style-type: none"> • éclairer/orienter : • le débat public; • les politiques; • la pratique. • améliorer les services; <p>éclairer les décisions ou les processus des personnes issues du milieu des affaires, du secteur public, des médias, des communautés de praticiens et de la société civile (CRSH 2019b). »</p>	<p>Liens avec les utilisateurs de la recherche:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Rencontres avec les utilisateurs des connaissances pour nouer des liens solides et durables • Plus l'approche choisie par les chercheurs pour nouer des relations avec les utilisateurs est proactive et plus elle compte de facettes, plus les relations seront fructueuses et durables. <p>Lien avec les organisations partenaires :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Tisser des liens à différents niveaux : personnel de première ligne, personnel chargé des politiques et programmes et dirigeants; • Faire appel à un coordonnateur de projet et à des courtiers de connaissances pour les projets de grande envergure; • Déterminer, dès le début du projet, le rôle et les responsabilités de tous les participants afin de s'assurer qu'ils soient tous entendus à chacune des étapes du projet, y compris les partenaires <p>Produits de MobC et circulation des données</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dans la création de produits de MobC, utiliser du matériel de recherche existant, l'actualiser, ou en créer du nouveau avec les utilisateurs et selon les besoins; • Pour être efficace, la mobilisation des connaissances doit inclure des plans pour le stockage des données dans le domaine public, le cas échéant. • Le plan de MobC des projets réussis prévoit souvent plusieurs moyens pour assurer la circulation des connaissances et faire en sorte qu'elles soient utilisées (CRSH 2017) 	<p>Les chercheurs développent des relations avec des utilisateurs de la recherche et avec des organisations partenaires</p> <p>Il y a peu de détails sur les savoirs qui doivent être mobilisés. On mentionne surtout les savoirs scientifiques.</p>

Définitions et objectifs	Moyens	Relations et savoirs
Fonds de recherche du Québec (FRQ) – Stratégie de mobilisation des connaissances 2014-2017		
<p>Les FRQ établissent plusieurs éléments de définition pour la MobC :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les connaissances issues de la recherche doivent répondre à des préoccupations des milieux et mener à des changements • La MobC passe par la mobilisation de l'expertise des chercheurs • La MobC est inclusive de l'ensemble de la démarche de recherche. C'est un concept parapluie qui s'intéresse à la recherche en collaboration • Le partenariat est orienté vers les besoins ou préoccupations des organismes partenaires et favorise les liens entre les chercheurs et utilisateurs de la recherche • C'est un concept qui comporte une visée d'action pouvant mener à un changement; • C'est un concept qui comprend une visée de promotion pour la mise en valeur et la diffusion de la recherche (FRQ 2014, 7). <p>L'objectif principal de la démarche de MobC est d'améliorer l'utilisation de la recherche par les secteurs publics, privé et communautaire, et dans un deuxième temps avec les utilisateurs de la recherche (FRQ 2014, 6).</p>	<p>Lien avec les organisations partenaires :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Que les chercheurs participent à des consultations, groupe de travail, panels d'experts, forum d'orientation • Partager des savoirs à différents moments d'une démarche de recherche collaborative, en coproduction ou co-construction des connaissances • Bien comprendre les besoins des milieux partenaires • Établir la complémentarité des rôles des différents acteurs • Valoriser le rôle des intermédiaires de la connaissance <p>Lien avec les utilisateurs de la recherche :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Établir des liens avant, pendant et après la recherche • S'assurer de la capacité d'appropriation des connaissances des utilisateurs de la recherche <p>Autres conditions :</p> <ul style="list-style-type: none"> • S'assurer d'avoir suffisamment de ressources financières • Adhérer aux normes d'éthique de la recherche • Valider l'acceptabilité sociale de la recherche, et sa pertinence pour l'organisation partenaire et les utilisateurs • Valider la crédibilité du chercheur par rapport aux milieux concernés par la recherche, et ses habiletés communicationnelles (FRQ 2014, 8) 	<p>Les chercheurs développent des relations avec des organisations partenaires, avec des utilisateurs de la recherche et avec le grand public.</p> <p>Dans la conception des projets, les utilisateurs sont le point de départ et de chute (FRQ 2014, 7).</p> <p>Il y a peu de détails sur les savoirs qui doivent être mobilisés. On mentionne surtout les savoirs scientifiques.</p>
Shaxon et al. (2012) – K* Concept paper		
<p>Dans ce rapport, on affirme que le <i>knowledge transfer and exchange</i>, ainsi que le <i>knowledge brokering</i> sont compris dans la définition de la mobilisation des connaissances.</p> <p>La MobC est « <i>a two-way process that makes use of the existing stock of knowledge and cocreates new knowledge to help foster change</i> (Shaxon et Bielak 2012, 2). »</p> <p>L'objectif de la MobC est d'améliorer l'accès à la recherche, de supporter l'innovation sociale, et de développer des relations entre l'université et la communauté pour faciliter des projets collaboratifs.</p>	<p>S'assurer de répondre aux besoins d'un partenaire externe.</p>	<p>Les relations sont développées entre des scientifiques et des organisations communautaires ou des décideurs publics.</p> <p>Les savoirs mobilisés semblent surtout être scientifiques, à partir des besoins émis par le partenaire.</p>

Définition	Moyens	Relations et savoirs
Réseau Impact Recherche Canada – définition de la mobilisation des connaissances		
<p>Le Réseau Impact Recherche Canada s'est doté d'une définition de la MobC :</p> <p>« Ce que nous appelons mobilisation des connaissances (MdC) est un ensemble de services qui mettent la recherche universitaire et les personnes qui la font – chercheurs et étudiants – en relation avec des individus et des organismes en quête de solutions durables à des problèmes sociaux, économiques, environnementaux, culturels ou liés à la santé.</p> <p>Puisant dans les savoirs de toutes les disciplines, la MdC valorise les recherches, les connaissances et les activités créatives qui ont le potentiel d'influencer les décisions concernant les politiques publiques, les pratiques commerciales et professionnelles et les programmes sociaux (RIR 2018). »</p> <p>L'objectif de la MobC est de « favoriser les relations entre les chercheurs et les partenaires des milieux non universitaires de telle sorte que la recherche et l'information fondée sur les faits permettent aux décideurs de comprendre les politiques publiques, les pratiques professionnelles et les autres champs d'applications, et de prendre des décisions éclairées dans ces domaines (RIR 2018). »</p>	<p>Lien avec les organisations et circulation des savoirs :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Valoriser le rôle des unités de MobC, qui s'occupent de faire circuler les méthodes de transfert, d'application et d'échange des connaissances, et d'étendre ces méthodes à la coproduction du savoir • Désigner des « courtiers de connaissances », pour favoriser la liaison entre les différents partenaires (RIR 2018) 	<p>Les chercheurs développent des relations avec d'autres partenaires (par exemple des secteurs publics, communautaires, philanthropiques ou privés).</p> <p>Les savoirs mobilisés semblent être surtout scientifiques.</p>
Ungar et al. (2015) – Contribution of participatory action research to knowledge mobilization in mental health services for children and families – santé et services sociaux		
<p>La mobilisation des connaissances n'est pas définie dans l'article, mais plusieurs objectifs lui sont attribués, soit de :</p> <ul style="list-style-type: none"> • S'assurer du transfert et de l'intégration de la connaissance entre les acteurs • Favoriser l'échange de connaissances pour informer la pratique clinique, les programmes et les politiques • Combler l'écart entre la recherche et la pratique • Intégrer les résultats de la recherche dans le système de santé pour améliorer les pratiques et les soins de santé (Ungar et al. 2015, 607) 	<p>L'article suggère trois principaux moyens, à partir d'une revue de la littérature :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Reconnaître le rôle du contexte (comme avec le <i>Aboriginal Knowledge Translation</i>) • Se baser sur les bonnes pratiques établies • Utiliser les méthodes de <i>participatory action Knowledge Translation</i>, de <i>social interaction Knowledge Translation</i>, et de <i>Aboriginal Knowledge Translation</i> (Ungar et al. 2015, tableau). 	<p>Des relations sont établies entre les chercheurs et :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les décideurs publics • Les gestionnaires des organisations partenaires • Les cliniciens <p>Des savoirs scientifiques et d'autres savoirs sont mobilisés</p>

Définitions	Moyens	Relations et savoirs
Powell et al. (2017) – Contribution of participatory action research to knowledge mobilization in mental health services for children and families – implementation science et santé		
<p>La mobilisation des connaissances n'est pas définie dans cet article, qui s'intéressait à connaître comment différentes organisations en santé définissaient et utilisaient la démarche de MobC au Canada, en Angleterre, aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande.</p> <p>Seulement le quart des organisations interrogées utilisaient le terme de mobilisation des connaissances pour décrire leurs activités (par rapport à d'autres terminologies décrivant des activités de connaissances) et la plupart des organisations n'utilisaient aucun modèle théorique pour supporter leurs approches en MobC (Powell, Davies et Nutley 2017).</p> <p>L'objectif de la MobC est de faciliter l'implémentation de la recherche scientifique.</p>	<p>Les interventions développées doivent être sensibles au contexte, en :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Se basant sur les besoins des usagers de la recherche • Se basant sur différents types de savoirs • Étant testées et évaluées dans la pratique • Étant incorporées dans un cycle d'apprentissage pour informer la pratique dans le futur <p>Activités pour favoriser la MobC :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les activités <i>push</i> pour créer et disséminer les produits de la recherche • Les activités <i>pull</i> pour encourager les demandes de recherche et faciliter l'implémentation • Les activités permettant de créer des liens entre différents environnement • Les activités impliquant des praticiens ou des décideurs publics • Les activités impliquant des membres du public ou des utilisateurs de la recherche • Des activités pour faire la promotion de la mobilisation des connaissances (Powell, Davies et Nutley 2017) 	<p>Des chercheurs s'engagent dans des relations avec des praticiens et des décideurs publics.</p> <p>Des savoirs scientifiques et d'autres savoirs sont mobilisés.</p>

ANNEXE 2 : DÉFINIR LA MOBILISATION DES CONNAISSANCES EN CONTEXTE AUTOCHTONE

Définitions	Moyens	Relations et savoirs
Bradford et Bharadwaj (2015) – Whiteboard animation for knowledge mobilization: a test case from the Slave River and Delta, Canada – Lien avec le territoire		
<p>Pour les auteurs, « knowledge mobilization includes services that enhance connections between researchers and research users so that research can inform decisions about public policy and professional practice (Bradford et Bharadwaj 2015, 1-2).»</p> <p>Les objectifs de la MobC sont d'améliorer la mise en pratique de la recherche, la conception de politiques et la pratique dans une variété de secteurs et d'organisations.</p>	<p>Il est important de :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Transformer la théorie de la MobC en quelque chose d'intéressant et de concret pour différents publics • Adopter des pratiques reconnues • Réussir à amener des avancées technologiques • Surmonter le fossé entre la découverte scientifique et l'adoption de nouvelles habitudes par le public 	<p>Des relations sont développées entre les chercheurs et les usagers de la recherche.</p> <p>Il existe des défis épistémologiques : il faut comprendre que le savoir est différent selon les disciplines, les contextes et les sociétés.</p>
Estey (2008) – An exploration of knowledge translation in aboriginal health – Santé		
<p>Dans ce mémoire de maîtrise, l'auteure a interrogé des membres d'organisations autochtones, en particulier en santé, sur leur compréhension et leur utilisation des concepts liée à la MobC.</p> <p>Il en ressort que la MobC est un terme en émergence et un concept parapluie par rapport à d'autres concepts liés.</p> <p>«<i>They call it knowledge translation, knowledge transfer, knowledge mobilization...everybody's looking for a term that is laudable to everyone (Estey 2008, 69)</i>»</p> <p>«<i>I think that knowledge mobilization is probably the umbrella descriptive and under that you would probably have knowledge transfer, knowledge translation, and knowledge exchange (Estey 2008, 69)</i>»</p> <p>La MobC a comme objectifs :</p> <ul style="list-style-type: none"> • D'améliorer la réputation de la recherche autochtone • D'améliorer l'utilisation de la recherche • De développer les capacités communautaires 	<p>Spécificité autochtone :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Il est maintenant attendu qu'une démarche de MobC soit développée dans la recherche en contexte autochtone. • Certains considèrent qu'il y a déjà une sorte de mobilisation des connaissances qui se déroule à l'intérieur des communautés. • Plusieurs défis à cause de la complexité de la démarche de MobC, de la situation autour de la santé des Peuples autochtones, de l'ignorance de certaines personnes, de problèmes structurels, et du fait que certaines personnes ne voient pas la pertinence de la MobC <p>Contextualisation et communication :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Il n'y a pas de modèle unique pour la MobC • La communication est essentielle. Il faut partager l'information et être flexible 	<p>Des chercheurs et communautés autochtones développent des relations.</p> <p>Des savoirs autochtones et scientifiques sont mobilisés.</p>
Conseil canadien de l'apprentissage (CCA) 2005 – Rapport final : Conférence de développement sur l'apprentissage chez les autochtones - éducation		
<p>Pour le CCA, la MobC correspond à lier l'éducation formelle et informelle, en mobilisant la recherche comme base pour l'action (CCA 2005).</p> <p>Les objectifs de la MobC sont de :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Transformer le curriculum • Comprendre l'apprentissage à travers la langue, la culture et la connaissance <p>Développer des capacités (CCA 2005)</p>	<p>Développement des capacités :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Se développer dans les forces des groupes - Donner les moyens aux communautés de définir leurs besoins de recherche et leurs priorités - Être inclusif de différents groupes <p>Structure et éthique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Favoriser la recherche participative - Développer des organes de liaison pour la recherche - Fournir un encadrement éthique au niveau communautaire, et s'assurer que les institutions y adhèrent. 	<p>Des communautés locales, des petits groupes d'intérêts et des chercheurs développent ensemble des relations et mobilisent des connaissances.</p> <p>Il est important de respecter toutes les formes de savoirs, comme les savoirs spirituels, traditionnels et le storytelling.</p>

ANNEXE 3 : TRACES DES ACTIVITÉS DE TRANSFERT ET DE MOBILISATION DES CONNAISSANCES – AFFICHES SCIENTIFIQUES

Affiche présentée lors de la 2^e édition de la Classe des sages de Mashteuiatsh, avril 2017

Coproduire une stratégie autochtone de mobilisation des connaissances

: Le cas du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or

Institut national de la recherche scientifique & Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or

CAROLE LÉVESQUE Chercheuse / Directrice de recherche
EMMANUELLE PIERROUÉF Étudiante à la maîtrise en lettres / Directrice générale de recherche et action publique
EDITH CLOUTIER Directrice générale / Superviseuse du stage

Le CAAVD et ses partenaires

DIALOG, le Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (Réseau DIALOG) réunit des représentants de la société civile autochtone et des chercheurs universitaires. Il agit à titre d'espace d'échange fondé sur la valorisation de la recherche et la coconstruction des connaissances. Le Réseau DIALOG est vué au développement de supports sociaux justes, équitables et durables (DIALOG s.c.).

Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD) a été créé en 1974 pour répondre aux besoins des personnes autochtones de la région. Depuis sa fondation, le CAAVD a beaucoup développé ses services en fonction de sa clientèle en pleine expansion. Le Centre a aussi noué des partenariats solides avec des acteurs locaux et régionaux, pour s'assurer d'être un point incontournable lorsqu'il est question d'autochtone et Abitibi-Témiscamingue. Plus récemment, le CAAVD est impliqué dans plusieurs projets avec le Réseau DIALOG et l'Alliance ODNNA (CAAVD 2017).

Méthode

Le projet va se dérouler au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or du début mars jusqu'à la fin juin. Du travail de rédaction pourra avoir lieu à partir de Montréal.

Les partenaires sont engagés dans une démarche de coproduction des connaissances.

Les activités de recherche incluent l'accompagnement scientifique de la stratégie de MoBC et le développement d'une boîte à outils sur la MoBC en contexte autochtone.

LA MOBILISATION DES CONNAISSANCES PERMET DE PRODUIRE, COPRODUIRE ET RE-GÉNÉRER DES SAVOIRS. ELLE PERMET AUSSI DE MOBILISER DES CONNAISSANCES POUR ÉCLAIRER DES DÉCISIONS ET AMÉLIORER L'ACTION.

LA COPRODUCTION DES CONNAISSANCES EST UNE DÉMARCHÉ DE COLLABORATION QUI REPOSE SUR L'ÉQUITÉ, LE RESPECT ET LA RÉCIPROCITÉ. ELLE EST SOUVENT RÉALISÉE À L'INTÉRIEUR DE GRANDS PARTENARIATS ET ENTRE DES ACTEURS DE MILIEUX DIFFÉRENTS, POUR CETTE RAISON, ELLE A UN GRAND POTENTIEL D'INNOVATION SOCIALE (Lévesque et al. 2014; Lévesque, Cloutier, et Soler 2013).

Problématique

Depuis 2009, le CAAVD travaille en partenariat avec le Réseau DIALOG et avec l'Alliance de recherche ODNNA*. Ces partenariats lui ont permis de se développer très rapidement et de se distinguer dans son milieu, en menant plusieurs programmes innovants destinés à la population autochtone de Val-d'Or. Dans les dernières années, le Réseau DIALOG a contribué aux activités du CAAVD en implantant des veilles scientifiques, en donnant des formations, et en faisant des recherches sur des situations précises (Lévesque et al. 2009; Lévesque et al. 2014; CAAVD 2017).

En pleine expansion, le CAAVD souhaite donner davantage de cohérence et de direction à ses activités, l'équipe aimerait aussi prendre en charge le volet formation du Centre, et éventuellement créer une plateforme numérique permettant de former ses employés et ses partenaires. De son côté, le Réseau DIALOG aimerait continuer à soutenir l'innovation sociale et le développement des capacités au CAAVD.

Pour atteindre ces objectifs, une stratégie autochtone de mobilisation des connaissances sera coproduite avec le Réseau DIALOG au cours des prochains mois. La stratégie devrait permettre d'englober les activités de recherche, de développement social et d'intervention qui sont présentement faites au CAAVD ainsi que tous les produits qui leur sont rattachés. Elle devrait aussi permettre de mieux planifier les activités à venir et devra refléter les valeurs du Centre, en particulier au niveau de l'autodétermination.

L'élaboration de la stratégie en MoBC fera l'objet d'un accompagnement scientifique. Notre rôle sera de soutenir, d'évaluer et de documenter l'élaboration d'une stratégie en MoBC pour rendre le processus reproductible dans d'autres organismes, notamment en produisant une boîte à outils.

Questions de recherche

EST-CE QUE LA COPRODUCTION D'UNE STRATÉGIE DE MOBC PERMET AU CAAVD DE MIEUX REMPLIR SA MISSION ET DE SOUTENIR L'INNOVATION SOCIALE ET LE DÉVELOPPEMENT DES CAPACITÉS?

EST-CE QUE LE PROCESSUS DE MOBC ENTREPRIS AU CAAVD SERAIT SYSTÉMATISABLE ET REPRODUCTIBLE DANS D'AUTRES CONTEXTES AUTOCHTONES?

Action

- Réaliser des fiches synthèses sur des situations de MoBC en contextes autochtones ayant eu lieu au Québec, au Canada, en Australie ou Nouvelle-Zélande et en Alaska.
- Rédiger les comptes-rendus des réunions de l'équipe de mobilisation des connaissances du CAAVD.
- Entretiens périodiquement avec les membres de l'équipe de MoBC du CAAVD au sujet du développement de la stratégie.

Objectif

- Alimenter la réflexion des partenaires au CAAVD et au Réseau DIALOG sur la démarche à entreprendre et servir de point de comparaison.
- Faire le suivi des travaux effectués et être un outil d'autodétermination pour les partenaires.
- Saisir les objectifs et les besoins de la stratégie de MoBC pour les partenaires à différents moments de son élaboration.

Données à recueillir

Considérations éthiques

Le projet vise à inclure au maximum les partenaires du CAAVD dans tous les aspects de la recherche, en adoptant une démarche de coproduction des connaissances.

Le projet se veut bénéfique et vise à développer de nouvelles capacités au CAAVD.

Une présentation de la recherche sera faite au CAAVD à la fin du projet, et des documents dans un langage accessible seront produits.

Chacun des partenaires conservera la propriété intellectuelle de ses produits.

CAAVD et Réseau DIALOG ont financé la production de cette affiche. Les auteurs remercient les membres de l'équipe de MoBC du CAAVD pour leur accueil et leur soutien. Les auteurs remercient également les membres du Réseau DIALOG pour leur accueil et leur soutien. Les auteurs remercient également les membres de l'équipe de MoBC du CAAVD pour leur accueil et leur soutien. Les auteurs remercient également les membres de l'équipe de MoBC du CAAVD pour leur accueil et leur soutien.

DIALOG Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones
 Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or
 INRS Institut national de la recherche scientifique

Texte de l'affiche : Coproduire une stratégie autochtone de mobilisation des connaissances : Le cas du CAAVD

Institut national de la recherche scientifique et Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or
Emmanuelle Piedboeuf, étudiante à la maîtrise en Pratiques de recherche et action publique
Carole Lévesque, directrice de recherche
Édith Cloutier, directrice de stage

Le CAAVD et ses partenaires

DIALOG, le Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (Réseau DIALOG) réunit des représentants de la société civile autochtone et des chercheurs universitaires. Il aspire à être un espace d'échange fondé sur la valorisation de la recherche et la coconstruction des connaissances. Le Réseau DIALOG est voué au développement de rapports sociaux justes, égalitaires et équitables (DIALOG s.d.).

Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD) a été créé en 1974 pour répondre aux besoins des personnes autochtones de la région. Depuis sa fondation, le CAAVD a beaucoup développé ses services en fonction de sa clientèle en pleine expansion. Le Centre a aussi noué des partenariats solides avec des acteurs locaux et régionaux, pour s'assurer d'être un point incontournable lorsqu'il est question d'autochtonie en Abitibi-Témiscamingue. Plus récemment, le CAAVD s'est impliqué dans plusieurs projets avec le Réseau DIALOG et l'Alliance ODENA (CAAVD 2017).

Problématique

Depuis 2009, le CAAVD travaille en partenariat avec le Réseau DIALOG et avec l'Alliance de recherche ODENA⁷. Ces partenariats lui ont permis de se développer très rapidement et de se distinguer dans son milieu, en menant plusieurs programmes innovants destinés à la population autochtone de Val-d'Or. Dans les dernières années, le Réseau DIALOG a contribué aux activités du CAAVD en implantant des veilles scientifiques, en donnant des formations et en faisant des recherches sur des situations précises (Lévesque et al. 2009; Lévesque et al. 2014; CAAVD 2017).

⁷ Une initiative du Réseau DIALOG et du Regroupement des Centres d'amitié autochtone du Québec

En pleine expansion, le CAAVD souhaite donner davantage de cohérence et de direction à ses activités. L'équipe aimerait aussi prendre en charge le volet formation du Centre, et éventuellement créer une plate-forme numérique permettant de former ses employés et ses partenaires. De son côté, le Réseau DIALOG aimerait continuer à soutenir l'innovation sociale et le développement des capacités au CAAVD.

Pour atteindre ces objectifs, une stratégie autochtone de mobilisation des connaissances sera coproduite avec le Réseau DIALOG au cours des prochains mois. La stratégie devrait permettre d'englober les activités de recherche, de développement social et d'intervention qui sont présentement faites au CAAVD ainsi que tous les produits qui leur sont reliés. Elle devrait aussi permettre de mieux planifier les activités à venir, et devra refléter les valeurs du Centre, en particulier au niveau de l'autochtonie.

L'élaboration de la stratégie ne MobC fera l'objet d'un accompagnement scientifique. Notre rôle sera de soutenir, d'évaluer et de documenter l'élaboration d'une stratégie en MobC pour rendre le processus reproductible dans d'autres organismes, notamment en produisant une boîte à outils.

Questions de recherche

- Est-ce que la coproduction d'une stratégie de mobilisation des connaissances permet au CAAVD de mieux remplir sa mission et de soutenir l'innovation sociale et le développement des capacités ?
- Est-ce que le processus de mobilisation des connaissances entrepris au CAAVD serait systématisable et reproductible dans d'autres contextes autochtones ?

Concepts clés

La mobilisation des connaissances permet de produire, coproduire et régénérer des savoirs. Elle permet aussi de mobiliser des connaissances pour éclairer des décisions et améliorer l'action.

La coproduction des connaissances est une démarche de collaboration qui repose sur l'équité, le respect et la réciprocité. Elle est souvent réalisée à l'intérieur de grands partenariats et entre des acteurs de milieux différents. Pour cette raison, elle a un grand potentiel d'innovation sociale (Lévesque et al. 2014; Lévesque, Cloutier et Salée 2013).

Méthode

Le projet va se dérouler au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, du début mars jusqu'à la fin juin. Du travail de rédaction pourra avoir lieu à partir de Montréal.

Les partenaires sont engagés dans une démarche de coproduction des connaissances.

Les activités de recherche incluent l'accompagnement scientifique de la stratégie de MobC et le développement d'une boîte à outils sur la MobC en contextes autochtones.

Données à recueillir

Action	Réaliser des fiches synthèses sur des situations de MobC en contextes autochtones ayant eu lieu au Québec, au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Alaska	Rédiger les comptes-rendus des réunions de l'équipe de mobilisation des connaissances du CAAVD	S'entretenir périodiquement avec les membres de l'équipe de MobC du CAAVD au sujet du développement de la stratégie
Objectif	Alimenter la réflexion des partenaires au CAAVD et au Réseau DIALOG sur la démarche à entreprendre et servir de point de comparaison	Faire le suivi des travaux effectués et être un outil d'autoréflexion pour les partenaires	Saisir les objectifs et les besoins de la stratégie de MobC pour les partenaires à différents moments de son élaboration

Considérations éthiques

Le projet vise à inclure au maximum les partenaires du CAAVD dans tous les aspects de la recherche, en adoptant une démarche de coproduction des connaissances.

Le projet se veut bénéfique et vise à développer de nouvelles capacités au CAAVD.

Une présentation de la recherche sera faite au CAAVD à la fin du projet, et des documents dans un langage accessible seront produits.

Chacun des partenaires conservera la propriété intellectuelle de ses produits.

Affiche présentée lors de la 3^e édition de la Classe des sages à Wendake, novembre 2018

JEUX ET ENJEUX DE LA MOBILISATION DES CONNAISSANCES EN CONTEXTES AUTOCHTONES

Emmanuelle Piedboeuf, étudiante à la maîtrise, INRS sous la direction de Carole Lévesque (INRS) et Edith Cloutier (CAAVD)

LES PARTENAIRES

La collaboration entre le Réseau DIALOG et le CAAVD* démarre lorsque Carole Lévesque (co-directrice) répond à un besoin de connaissances d'Edith Cloutier. À partir de 2009, les deux organisations sont officiellement partenaires.



Ensemble, le CAAVD et DIALOG ont défriché un nouveau champ de connaissances et réalisé des projets ayant une portée concrète pour les autochtones en milieu urbain. Le partenariat a eu un impact déterminant sur les façons de faire des organisations.



PROBLÉMATIQUE

Alors que DIALOG et le CAAVD emploient les démarches de mobilisation et de coproduction des connaissances depuis leurs débuts, celles-ci sont aussi de plus en plus répandues depuis le tournant du millénaire, et ce dans tous les domaines. Utilisées à toutes les sauces, ces démarches ont besoin d'être précisées pour les contextes autochtones, où plusieurs éléments font en sorte qu'elles sont vécues de façon particulières (Smyley, O'ling, et Ziegler 2014).



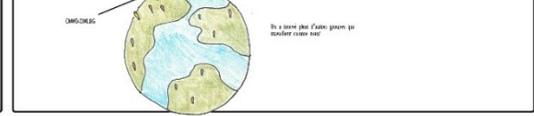
Dans les 15 dernières années, la société du savoir s'est beaucoup transformée pour inclure davantage les pratiques de transfert et de mobilisation des connaissances. La recherche autochtone s'est aussi modifiée pour tenir compte des changements dans la société. Les normes éthiques ont été resserrées et les projets se font maintenant en partenariat (Lévesque 2011, Basile et al. 2014).



Malgré tout, certains défis persistent. Les groupes autochtones ont encore souvent le petit bout du bâton dans la négociation et la réalisation d'un projet de recherche. De plus il arrive souvent qu'une fois mobilisés, les connaissances ne permettent pas de mettre en œuvre un projet concret selon des modalités qui conviennent à tous. C'est pourquoi il est important d'aller au-delà de la mobilisation des connaissances et d'essayer de s'engager dans des démarches de coproduction, avec des objectifs pour chaque partenaire en tête.



Dans le cadre de ma maîtrise je me suis intéressée à prendre le pouls des démarches de mobilisation et de coproduction des connaissances en contextes autochtones, pour la relation entre le CAAVD et DIALOG, mais aussi telles que ces démarches sont développées dans d'autres partenariats au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Ce travail permettra de mieux définir la relation entre les deux organisations et de voir comment elles s'inscrivent dans un mouvement plus global. Il permettra aussi à DIALOG et au CAAVD de se définir face à des bailleurs de fonds, des organisations ou des chercheurs intéressés par des collaborations.



QUESTIONS

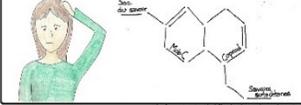
QUELLES SONT LES SPÉCIFICITÉS DE LA MOBC EN CONTEXTES AUTOCHTONES?

DE QUELLE FAÇON UNE DÉMARCHE DE COPRODUCTION DES CONNAISSANCES EN CONTEXTES AUTOCHTONES PEUT ENGAGER ÉQUITABLEMENT LES PARTENAIRES ET LES CONNAISSANCES MOBILISÉES, PUIS PERMETTRE DE DÉVELOPPER UN PROJET CONCRET?

MÉTHODOLOGIE

Depuis janvier 2016 une veille informationnelle est effectuée sur la mobilisation et la coproduction des connaissances en contextes autochtones au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande. À partir des documents trouvés, différentes activités ont été faites dans l'objectif de répondre aux questions de recherche, dont le codage des documents et des études de cas.

Une revue de littérature a aussi été réalisée sur les méthodologies autochtones, sur la société du savoir et sur l'ensemble des démarches de la famille IC*, pour mieux situer la mobC et la coproduction des connaissances.



ÉTHIQUE

Le projet global a été élaboré en coproduction entre le Réseau DIALOG et le CAAVD. Puisque ma portion est théorique elle suit davantage le cours d'une recherche classique, mais des suivis sont effectués régulièrement avec les équipes. Des produits de connaissances seront aussi conçus spécialement pour le CAAVD et pour DIALOG.

DONNÉES

Les données analysées ont été séparées en quatre axes. Des études de cas viendront appuyer les données théoriques.

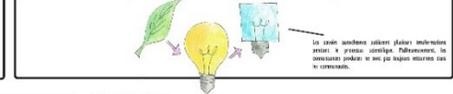
AXE 1 - SOCIÉTÉ DU SAVOIR

La société du savoir repose sur l'idée que le monde contemporain est construit autour de la liberté d'expression, l'accès universel à l'information, le respect de la diversité et l'éducation pour tous. Malheureusement l'accès et la participation des peuples autochtones à la société du savoir est limité par différents facteurs, dont des infrastructures technologiques insuffisantes, une éducation souvent incomplète et des systèmes de savoirs différents de la majorité (UNESCO 2005).



AXE 2 - SAVOIRS AUTOCHTONES

Lors de recherches, il est important de prendre en compte que les savoirs autochtones sont développés selon des modalités différentes des savoirs occidentaux. Au fil du processus scientifique, il arrive souvent que ces savoirs soient déformés par des chercheurs. Les peuples autochtones ont aussi souvent été étudiés dans des rapports de pouvoir déséquilibrés, ce qui renforce l'importance de la inclure dès le début des projets pour valider l'ensemble du processus de recherche (Kovach 2009, Wilson 2006, Basile et al. 2014).



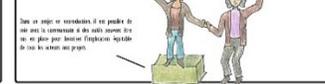
AXE 3 - MOBILISATION DES CONNAISSANCES

La mobilisation des connaissances est une démarche qui vise à mettre en commun différentes formes de savoirs (autochtones, scientifiques, savoirs non-formels) pour éclairer des décisions et informer l'action. En contextes autochtones, un défi rencontré est d'intégrer équitablement les savoirs autochtones sans les déformer.



AXE 4 - COPRODUCTION DES CONNAISSANCES

La coproduction des connaissances permet aux acteurs des projets de recherche de développer ensemble de nouveaux savoirs en s'engageant dans une démarche qui favorise l'équité, le respect et la réciprocité.



REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Carole Lévesque et l'équipe du Réseau DIALOG pour m'avoir intégrée à leurs activités. Je veux aussi remercier Edith Cloutier pour son dynamisme et son ouverture à chacune de nos rencontres.

BIBLIOGRAPHIE

- Basile, Suzy, Nancy Gros-Louis Miché, Patricia Montambault, et Elizabeth Patterson. 2014. « Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador ». Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador.
- Kovach, Margaret. 2009. *Indigenous Methodologies: Characteristics, Conversations, and Contexts*. University of Toronto Press.
- Lévesque, Carole. 2011. « DIALOG - Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones ». Cas d'innovation sociale. Québec: RQIS (Réseau Québécois en Innovation Sociale).
- Smyley, James, Mabel O'ling, et Caroline Ziegler. 2014. « Sharing What We Know About Living a Good Life: Indigenous Approaches to Knowledge Translation ». *The Journal of the Canadian Health Libraries Association* 35: 16-22.
- UNESCO. 2005. *Towards Knowledge Societies*. Unesco World Report. Paris: Unesco Publ.
- Wilson, Shawn. 2006. *Research Is Ceremony: Indigenous Research Methods*. Fernwood Publ.



Texte de l'affiche : Jeux et enjeux de la mobilisation des connaissances en contextes autochtones

Emmanuelle Piedboeuf, étudiante à la maîtrise, INRS

Sous la direction de Carole Lévesque (INRS) et Édith Cloutier (CAAVD)

Les partenaires

La collaboration entre le Réseau DIALOG et le CAAVD* démarre lorsque Carole Lévesque (codirectrice) répond à un besoin de connaissances exprimée par Édith Cloutier. À partir de 2005, les deux organisations sont officiellement partenaires.

Ensemble, le CAAVD et DIALOG ont défriché un nouveau champ de connaissances et réalisé des projets ayant une portée concrète pour les autochtones en milieu urbain. Le partenariat a eu un impact majeur sur les façons de faire des organisations.

Problématique

Alors que DIALOG et le CAAVD emploient les notions de mobilisation et de coproduction des connaissances depuis leurs débuts, celles-ci sont aussi de plus en plus répandues depuis le tournant du millénaire, et ce dans tous les domaines. Utilisées à toutes les sauces, elles ont besoin d'être précisées pour les contextes autochtones, où plusieurs éléments font en sorte que ces démarches sont vécues de façon particulière (Smylie, Olding et Ziegler 2014).

Dans les 15 dernières années, la société du savoir s'est beaucoup transformée pour inclure davantage les pratiques de transfert et de mobilisation des connaissances. La façon de conduire la recherche en contextes autochtones s'est aussi modifiée, pour tenir compte des changements dans la société. Les normes éthiques ont été resserrées et les projets se font maintenant en partenariat (Lévesque 2011; Basile et al. 2014).

Malgré tout, certains défis persistent. Les groupes autochtones ont encore souvent le petit bout du bâton dans la négociation et la réalisation d'un projet de recherche. De plus il arrive souvent qu'une fois mobilisées, les connaissances ne permettent pas de mettre en œuvre un projet concret selon des modalités qui conviennent à tous. C'est pourquoi il est important d'aller au-delà de la mobilisation des connaissances et d'essayer de s'engager dans des démarches de coproduction, avec des objectifs pour chaque partenaire en tête.

Dans le cadre de ma maîtrise, je me suis intéressée à prendre le pouls des démarches de mobilisation et de coproduction des connaissances en contextes autochtones, pour la relation entre le CAAVD et DIALOG, mais aussi telles que ces démarches sont développées dans d'autres partenariats au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Ce travail permettra de mieux définir la relation entre les deux organisations, et de voir comment elles s'inscrivent dans un mouvement plus global. Il permettra aussi à DIALOG et au CAAVD de se définir face à des bailleurs de fonds, des organisations ou des chercheurs intéressés par des collaborations.

Questions de recherche

- Quelles sont les spécificités de la mobilisation des connaissances en contextes autochtones ?
- De quelle façon une démarche de coproduction des connaissances en contextes autochtones peut engager équitablement les partenaires et les connaissances mobilisées, et les utiliser pour développer un projet concret ?

Méthodologie

Depuis janvier 2016 une veille informationnelle est effectuée sur la mobilisation et la coproduction des connaissances en contextes autochtones au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande. À partir des documents trouvés, différentes activités ont été faites dans l'objectif de répondre aux questions de recherche, dont le codage des documents et des études de cas.

Une revue de littérature a aussi été réalisée sur les méthodologies autochtones, sur la société du savoir et sur l'ensemble des démarches de la famille K*, pour mieux situer la MobC et la coproduction des connaissances.

Éthique

Le projet global a été élaboré en coproduction entre le Réseau DIALOG et le CAAVD. Puisque ma portion est théorique, elle suit davantage le cours d'une recherche classique, mais des suivis sont effectués régulièrement avec les équipes. Des produits de connaissances seront aussi conçus spécialement pour le CAAVD et pour DIALOG.

Données

Les données analysées ont été séparées en quatre axes. Des études de cas viendront appuyer les données théoriques.

Axe 1 : Société du savoir

La société du savoir repose sur l'idée que le monde contemporain est construit autour de la liberté d'expression, l'accès universel à l'information, le respect de la diversité et l'éducation pour tous. Malheureusement l'accès et la participation des Peuples autochtones à la société du savoir sont limités par différents facteurs, dont des infrastructures technologiques insuffisantes, une éducation souvent incomplète et des systèmes de savoirs différents de la majorité (UNESCO 2005).

Axe 2 : Savoirs autochtones

Lors de recherches, il est important de prendre en compte que les savoirs autochtones sont développés selon des modalités différentes des savoirs occidentaux. À l'inverse, il arrive qu'ils soient dénaturés par les chercheurs dans les processus scientifiques. Les Peuples autochtones ont aussi souvent été étudiés dans des rapports de pouvoir désavantageux, ce qui renforce l'importance de les inclure dès le début des projets pour valider l'ensemble du processus de recherche (Kovach 2009; Wilson 2008; Basile et al. 2014).

Axe 3 : Mobilisation des connaissances

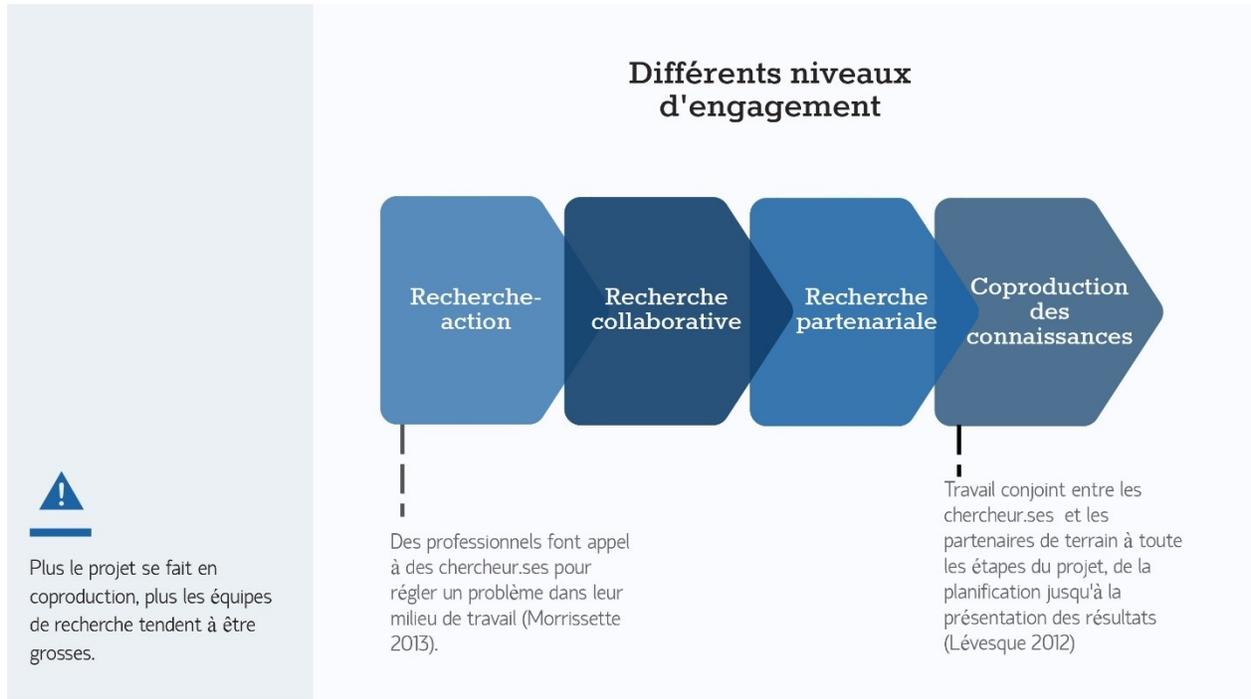
La mobilisation des connaissances est une démarche qui vise à mettre en commun différentes formes de savoirs (autochtones, scientifiques, savoirs non formels) pour éclairer des décisions et informer l'action. En contextes autochtones, un défi rencontré est d'intégrer équitablement les savoirs autochtones sans les déformer.

Axe 4 : Coproduction des connaissances

La coproduction des connaissances permet aux acteurs des projets de recherche de développer ensemble de nouveaux savoirs en s'engageant dans une démarche qui favorise l'équité, le respect et la réciprocité.

ANNEXE 4 : TRACES DES ACTIVITÉS DE TRANSFERT ET DE MOBILISATION DES CONNAISSANCES – EXTRAITS DES PRÉSENTATIONS

Extrait de la présentation au Colloque étudiant sur les questions autochtones – Septembre 2017



Pourquoi travailler en partenariat?

Histoire	Pour éviter de répéter les abus commis par les chercheur.ses dans le passé.
Pertinence	Pour que la recherche soit directement utile et applicable dans la communauté.
Obligation	Parce que depuis 2010, il est obligatoire selon le chapitre 9 de l'Énoncé de Politique des Trois Conseils de travailler en collaboration avec les autorités d'une communauté (EPTC 2014).

! Les expériences nutritionnelles

Entre 1942 et 1952, des expériences nutritionnelles ont été conduites sur des populations autochtones dans les communautés et dans les pensionnats, sans leurs consentements.

Au nom du progrès scientifique et avec la complicité des autorités, des enfants ont été maintenus dans des conditions de malnutrition (Mosby 2013).

! Les données secondaires

Au cours des années 1980, la nation Nuu-chah-nulth a accepté de participer à une grande étude sur l'arthrite dans 13 communautés. Cette études demandait que plus de 80% de la population adulte fasse des prélèvements sanguins.

Le chercheur responsable n'est jamais revenu présenter les résultats, et s'est servi des échantillons pour publier plus de 200 articles sur des sujets connexes (Wiwchar 2004).

L'EPTC et le chapitre 9

Histoire

- C'est de l'EPTC que découle les CÉR universitaires;
- La première version du chapitre 9 (1998) vient de la CRPA (1996);
- À partir de 2010, un chapitre entier est consacré aux peuples autochtones.

Contenu

- Obtenir la participation de la communauté;
- S'entendre avec la communauté sur la façon dont celle-ci veut participer à la recherche;
- Favoriser la capacité à participer à des recherches des communautés;
- Les termes de la collaboration doivent être précisés dans une entente de recherche (EPTC 2014).

Oui mais?

- L'EPTC s'adresse à un public de chercheur.ses et pas aux communautés autochtones;
- Il reste difficile pour les communautés de négocier leurs droits et d'émettre un consentement éclairé (Bousquet et Williams-Jones 2014; Asselin et Basile 2012).

Les principes PCAP

Propriété

Une communauté détient une information de façon collective.

Accès

Les Premières Nations peuvent prendre des décisions sur les données qui les concernent, et doivent y avoir accès.



Les principes PCAP représentent l'idée que les Premières Nations contrôlent les processus de recherche se déroulant dans leurs communautés ainsi que la façon dont les informations en découlant peuvent être utilisées (CGIPN 2016).

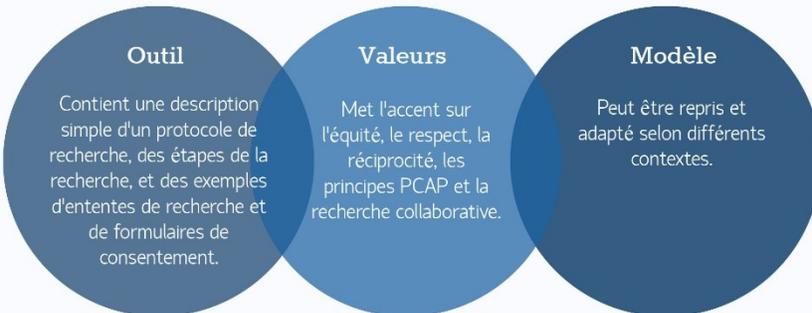
Contrôle

Les Premières Nations peuvent exiger le contrôle des processus de recherche qui les concernent.

Possession

Les Premières Nations détiennent leurs matériels et leurs données.

Le protocole de recherche de l'APNQL



(Basile et al. 2014)



Un modèle pour d'autres

En 2012, Femmes autochtones du Québec a développé ses propres "Lignes directrices en matière de recherche avec les femmes autochtones" (Basile 2012).

Plusieurs organismes et communautés se servent aussi du modèle de l'APNQL pour développer des guides ou des ententes de recherche.

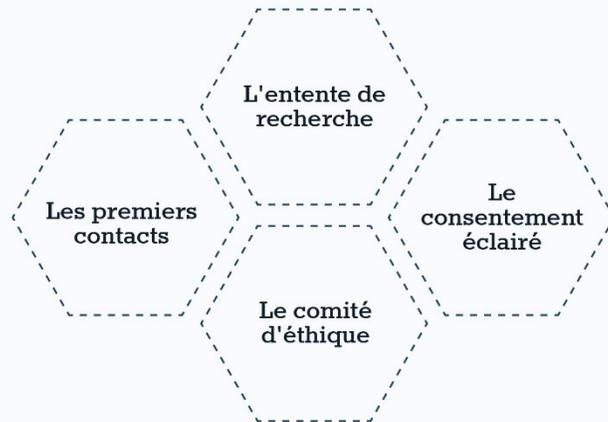
! L'entente de recherche collaborative

Elle permet aux chercheur.ses et aux communautés de clarifier leurs attentes et leurs responsabilités par rapport au projet. Elle assure le partenariat à travers un processus plus transparent et équitable et diminue les risques de conflits potentiels.

! Le comité d'éthique local

Dans certains cas, les chercheur.ses devront respecter les normes de comités d'éthiques locaux. Même lorsque c'est le cas, ils devront être évalués par leurs CÉR universitaires.

Avant la recherche



(Basile et al. 2014; Stevenson 2010)

! Impliquer les communautés

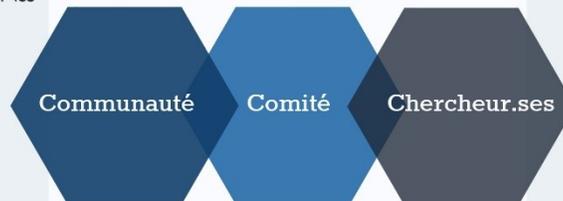
Les projets ont un impact direct sur la vie des communautés, Il peut donc être intéressant de les impliquer.

Les communautés possèdent un savoir expérimentiel immense de leurs territoires.

Il est possible de former des comités consultatifs, d'engager des auxiliaires dans la communauté, ou de consulter les Aînés et le Conseil de bande.

Pendant la recherche

! Créer des comités consultatifs



! Le paradoxe de proximité

Il est beaucoup plus difficile d'appliquer les principes de la recherche en partenariat aux communautés éloignées et isolées.

Or, les valeurs de la recherche en partenariat semblent encourager les chercheur.ses à créer des liens dans ces communautés (Ritchie et al. 2013).

Après la recherche



⚠ Reconnaître la contribution

Les personnes des communautés qui ont participé aux projets devraient toujours être mentionnées dans les produits (Basile et al. 2014).

⚠ Différents produits pour différents publics

Il est important de penser à des outils et des produits qui peuvent rejoindre les différents publics du projet .

⚠ La mobilisation des connaissances

Une fois le projet terminé, il faut mettre en jeu les connaissances développées.

Extrait de la présentation faite à l'Université internationale de Venise – janvier 2018

Research activities: Part 1



! What we learned

- Research projects are longer;
- They are useful and empowering, in the process and the outcomes;
- The governance is often complex;
- It is hard to balance the outcomes.



Research activities: Part 2

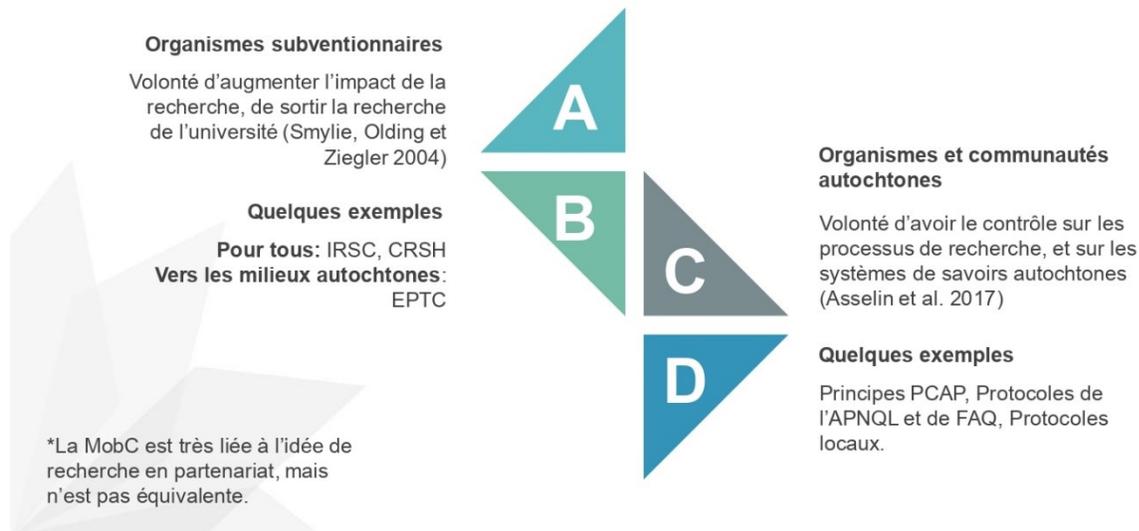
Scientific accompaniment and documentation of knowledge mobilization processes:

Val-d'Or Native
Friendship
Center

Regroupement
des Centres
d'amitié
autochtones du
Québec

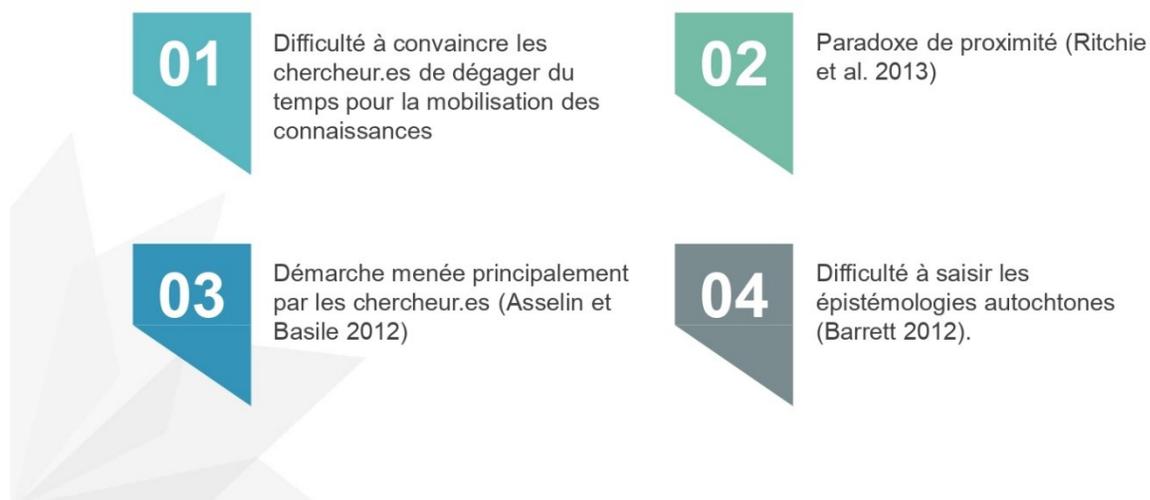
Mobilisation des connaissances

D'où vient le "buzz"?



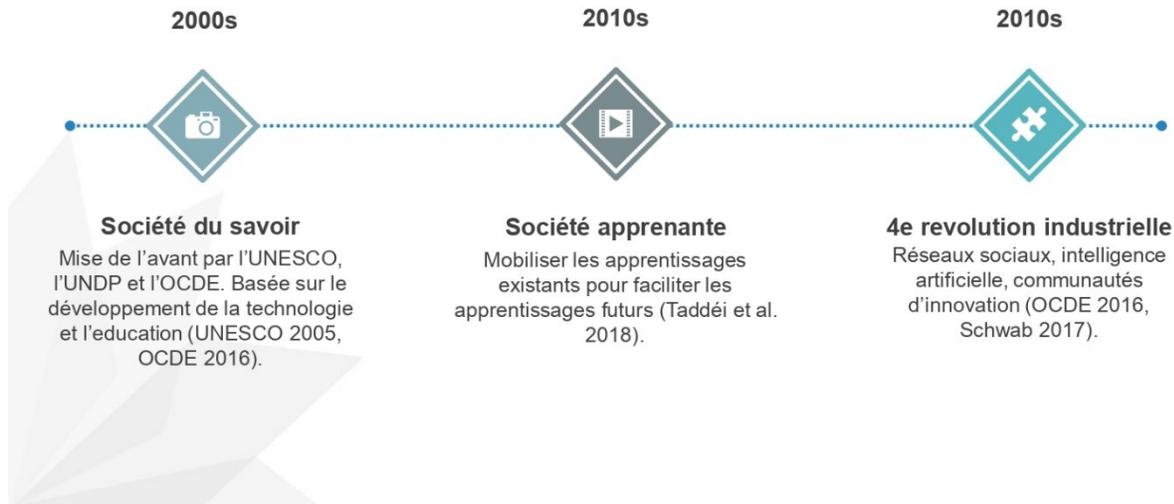
Mobilisation des connaissances

Enjeux en contextes autochtones

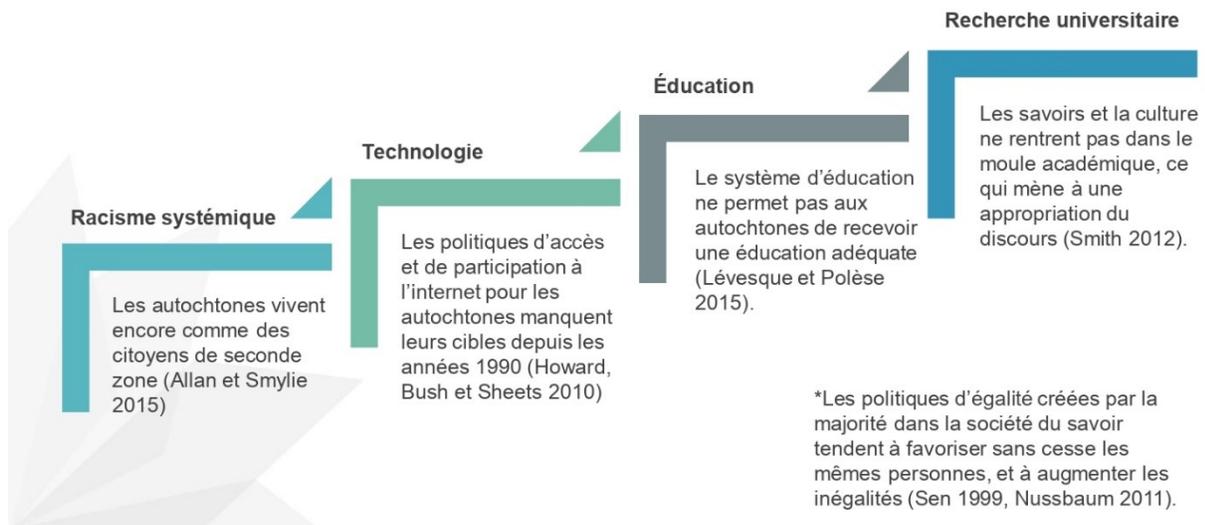


Évolution du rapport à la connaissance

2000-ajd

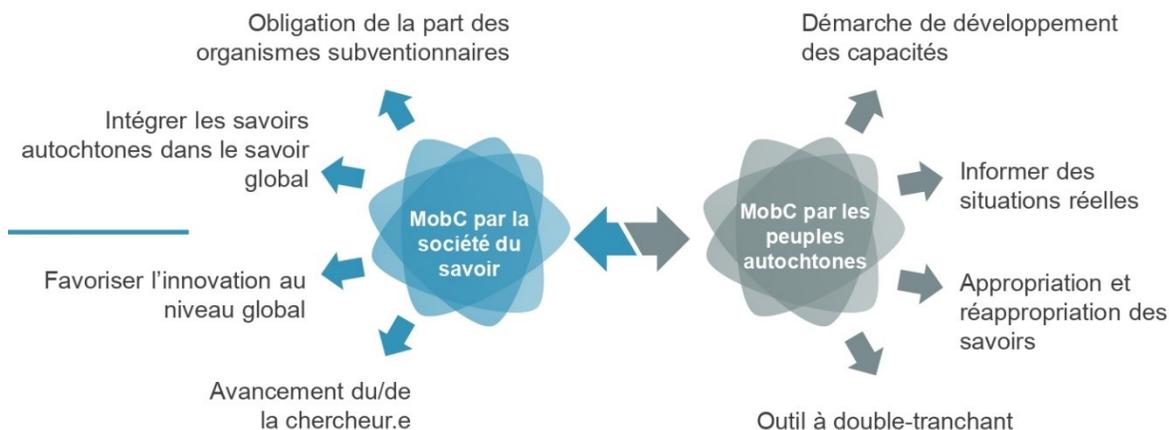


Augmentation des inégalités



Mobilisation des connaissances

Par qui et pourquoi?



*Pour les peuples autochtones, il y a un coût à partager les connaissances.



Créer des espaces de **sécurisation culturelle**, où il est possible de s'engager dans des démarches de mobilisation et coconstruction des connaissances.

Déterminer des objectifs communs et individuels, pour favoriser des **retombées positives pour tous**

S'engager dans des démarches de **co-apprentissage et co-direction** pour favoriser la prise de parole autochtone

Être ouvert.e à un processus plus flexible, et parfois beaucoup plus long, mais avec des retombées ciblées et durables



Two-eyed seeing

Visée à reconnaître les différentes forces des savoirs autochtones et occidentaux. Invite à concevoir des collaborations interculturelles mettant en valeur les forces de tous, et **dont les objectifs sont déterminés par les partenaires autochtones** (McMillan et Prosper 2016, Bartlett et Hogue 2014)

Conceptions autochtones



Espace éthique

Un espace fictif de **rencontre, d'engagement et de partenariat**, à l'**interface entre des groupes culturels**. L'*espace* est tout ce qui existe entre deux systèmes de savoirs distincts. L'*éthique* appelle à l'action, et à bien agir (Ermine 2006, 2007).

En conclusion

La MobC est d'abord un **concept occidental** mais certains aspects peuvent rejoindre les besoins des communautés et organismes autochtones.

En contextes autochtones, la MobC passe avant tout par une **démarche d'engagement** et de **coconstruction des connaissances**.

Les **inégalités sociales et de savoirs** sont un obstacle à la MobC en contextes autochtones.

Pour la recherche en contextes autochtones, **l'éthique est une voie**, mais ne peut être la seule.

En contextes autochtones, la coconstruction des connaissances (et donc la MobC) passe par l'établissement **d'espaces de sécurisation culturelle**.

